

Le Son Bleu

Revue de l'Institut Alcor > Décembre 2016

N° 30



Le sens de la vie

Sens de la vie et science
Les cinq sens et le sens
Conscience et souffrance

Créer ensemble le devenir de la terre

Sagesse Immémoriale - Spiritualité - Education - Science - Psychologie - Economie - Art - Santé - Sociologie

Le sens de la vie

PARTIE 1 : LA CONSCIENCE ÉCLAIRE EN NOUS LE SENS DE LA VIE

2 LE SENS DE LA VIE :
MATIÈRE, SOUFFRANCE ET ÉVOLUTION DE
LA CONSCIENCE

[Roger DURAND] ▲

7 SENS ET SOUFFRANCE

[Luc Bigé] ●

11 QUI-SUIS-JE ?

[Laurent Dapoigny] ●

13 MOTS CLÉS DE L'INCARNATION

[ADP, FIF, HBS, SSS] ■

PARTIE 2 : LE SENS DE LA VIE S'ÉVEILLE DANS LA TENSION ENTRE NOTRE MONDE INTÉRIEUR ET L'ENVIRONNEMENT

17 DEVENIR CE QUE NOUS SOMMES : LA
DYNAMIQUE DE LA LOI DE LA CROIX

[Katie TELLIER] ●

21 CETTE VIE QUI ME TRAVERSE

[Delphine Bonniçsol] ●

26 LES SENS SUR LE SENTIER

[Philippe TELLIER] ▲

29 LE SENS DE LA VIE :
LES CINQ SENS ET LA RÉALISATION
SPIRITUELLE

[Roger DURAND] ▲

PARTIE 3 : LA SCIENCE PEUT-ELLE RÉVÉLER LE SENS DE LA VIE ?

34 SENS DE LA VIE ET SCIENCE

[Pierrick COUGARD] ▲

39 LA SCIENCE A-T-ELLE UN SENS ?
ET L'UNIVERS ?

[Laurent Dapoigny] ▲

PARTIE 4 : L'HUMANITE EN QUÊTE DE SENS

43 CONFLIT DE SENS AU CŒUR
DE L'HUMANITÉ

[Marie-Agnès FREMONT] ●

48 DÉ RADICALISATION ? INDIVIDUATION

[Pierre Reuter] ●

53 COMPTE-RENDU
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2016

57 LEXIQUE : L'INDIVIDUALISATION

[Roger DURAND]



POUR PRÉCISER L'ÉTHIQUE DE NOS PUBLICATIONS

Nous nous efforçons de transmettre des informations, des réflexions, qui contribuent à stimuler la bonne volonté, la compréhension internationale, l'éducation et les réalisations scientifiques, partout dans le monde.

Nous nous attachons à ne rien dire, écrire, publier, qui puisse être considéré comme une position partisane ou une attaque et susciter l'antagonisme de quelque instance sociale que ce soit.

Nous nous attachons à ne pas alimenter la haine ni la séparativité entre les groupes et les peuples.

Nous tentons, dans un esprit fraternel, de stimuler la réflexion, d'exprimer la compréhension et l'amour et de mettre l'accent sur l'humanité considérée comme un tout.

LE COMITÉ DE RÉDACTION

NOUVEAUTÉS

1 Une nouvelle formule vous a été proposée en 2016 :
> Vous avez reçu cette année 2 numéros du Son Bleu :
Le numéro 29 et ce numéro 30 en décembre 2016,
ainsi que 2 livrets : le premier en juin et le second cet automne.
C'est le rythme que nous poursuivrons les années suivantes.

2 Les revues sont consultables et téléchargeables gratuitement
à partir de notre site internet : www.institut-alcorg.org
sauf celles de l'année en cours qui sont réservées à nos adhérents.
**Si vous êtes adhérent votre code d'accès pour l'année 2016 est :
SON-BLEU2016 et votre mot de passe : 123ALCOR**

NOS PROCHAINS THÈMES

Le Son Bleu N° 31 : La conscience et les consciences
Le Son Bleu N° 32 : L'éveil de la conscience,
la conscience de groupe

Livret 3 : Ces enfants qui nous étonnent
Livret 4 : L'homme et son architecture subtile

Directeur de la publication : Christian POST
Rédactrice en chef : Marie-Agnès FREMONT
Comité de rédaction :
- Roger DURAND - Guy ROUX
- Corinne POST - Patricia VERHAEGHE
- Caroline LOUVEL - Jérôme VINCENT
- Laurent DAPOIGNY

Correspondants régionaux :

Roger DURAND - 28 bis, rue Emmanuel Chabrier
63170 AUBIÈRE - Tél. 06 81 61 53 76

Guy ROUX - 100, impasse de Melon
01300 BELLEY - France
Tél. 06 85 42 44 00 - rouxag@neuf.fr

Laurent DAPOIGNY - 100 rue de Belleville - 75020 PARIS
Tél. 06 99 15 85 55 - homevert@free.fr

Delphine BONNISSOL - 1150 route de St Cannat
13840 ROGNES - Tél : 06 16 31 56 14
E-mail : delphesol@gmail.com

Patricia VERHAEGHE - 38 bd Clémenceau
67000 STRASBOURG - Tél 06 08 40 16 80
E-mail : patricia.verhaeghe@sfr.fr

Corinne et Christian POST
7 Chemin de Vire-Moulin - 74940 ANNECY LE VIEUX
Tél. 04 50 67 74 39 - E-mail : cc.post@orange.fr

Marie-Agnès FREMONT - 15 rue Mathurin Brissonneau
44100 NANTES - Tél. 02 40 69 06 44
E-mail : matesfrem@numericable.fr

Christiane BALLIF - 28 Chemin Perchat
CH 1004 LAUSANNE
Tél. 021 648 46 64 - E-mail : chballif@bluewin.ch

ADRESSE COURRIER

Siège Social : Institut ALCOR - 28 Chemin Porchat
CH 1004 - LAUSANNE
Site Web : www.institut-alcorg.org

ADRESSE ADMINISTRATIVE

Institut ALCOR - La Fontaine
44850 MOUZEIL - France
E-mail : contact@institut-alcorg.org

GÉNÈSE DES IDÉES ▲ CONCEPT

▲ Le thème est traité principalement à partir des concepts et des lois intérieures qui le structurent.

● Le thème est traité principalement sous l'angle de l'intégration progressive des valeurs qui y sont mises en jeu. L'auteur insiste sur le cheminement de la conscience au fil des expériences de vie.

■ Le thème est traité de façon plus opérative, à partir d'un de ses champs d'application.

● CHEMINEMENT
INTÉRIEUR
INTEGRATION

■ CHAMP
D'APPLICATION

NOUVEAU



LE SENS DE LA VIE

Chacun peut faire l'expérience. Demandez autour de vous « La vie a-t-elle un sens ? » Dans la majorité des cas, la réponse est négative. Seules quelques personnes portées par une foi religieuse forte répondent positivement. Autre réponse, rare et surprenante, celle de personnes athées disant, quand j'écoute de la musique de J.S. BACH, je ne peux m'empêcher de penser « Il y a quelque chose à l'arrière-plan de cette beauté ».

Ce très beau thème peut être abordé sous de nombreux angles. Deux nous semblent majeurs. D'abord d'où vient ce flux de vie qui inonde le cosmos et s'est épanoui sur notre Terre ? Nous avons maintenant toute raison de penser qu'il existe ailleurs, sur d'autres exo planètes très semblables à la nôtre. Quel est le sens de ce déferlement de vie ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi sommes-nous là, avec nos souffrances, nos joies ?

Et puis, seconde approche, quelle relation avec nos cinq sens (ouïe, toucher, vue, goût, odorat) ? Ils sont en eux-mêmes, ou par les appareils qui les prolongent, des fenêtres sur notre monde physique. Nous verrons que cette approche est réductrice étant donné qu'elle ne concerne que notre monde physique. En fait, nos états de conscience sont des extensions des cinq sens et donc des fenêtres sur les mondes intérieurs que nous utilisons pour construire, à chacune de nos vies, nos véhicules d'expression (physique, émotionnel, intellectuel). Ils sont le NON-SOI et nous font prendre conscience du SOI qui est l'essentiel de nous-mêmes (l'Âme spirituelle, l'Être intérieur, etc...). Mine de rien, les sens donnent du sens à la vie, ils font émerger en nous l'Homme spirituel.

La science contemporaine peut-elle nous apporter quelque lumière sur le sens de la vie. A priori non, elle s'est édifiée en refusant toute forme de finalité dans le monde matériel. Nous nous souvenons d'Albert Jacquard,

généticien, par ailleurs, humaniste et altruiste, parlant de l'Évolution sur France Culture. « Voir du sens dans l'Évolution sur la Terre est une illusion de votre mental » déclarait-il de façon péremptoire. Il n'en reste pas moins, qu'à l'heure actuelle, de nombreux chercheurs se posent des questions. Les lois mathématiques ou physiques préexistent-elles dans la nature bien avant que le cerveau humain ne les découvre, d'où viennent-elles ? La cosmologie par ailleurs nous fait entrer dans un monde cosmique de plus en plus complexe et se pose ouvertement des questions sur le contenu de vide quantique. D'autres scientifiques se demandent « La réalité physique est-elle la manifestation d'un dessein ? ».

C'est l'épanouissement du « cœur » qui commence à donner du sens à la vie. L'une des qualités portées par le centre du cœur est précisément « voir la vie comme un témoignage d'amour et de beauté ». Regarder un champ de coquelicots, goûter un coucher de soleil sur la montagne, se perdre dans le bleu de la mer à l'arrière-plan de quelques pins rabougris sont autant d'indices qu'il y a quelque chose. Et quand cette sensibilité du cœur pressent, qu'au-delà de ce que nous sommes, il y a une âme que nous avons construite au cours de nombreuses vies et qu'un jour cette âme sera notre héritage, la vie prend tout son sens.

La quête de sens a évidemment une relation avec la souffrance, la douleur, la maladie. Ne pas trouver de sens à la vie est déjà en soi une souffrance. C'est ce qui arrive à l'Homme qui traverse cette phase d'ignorance (qui dure beaucoup de vies) après son individualisation (voir dans ce même numéro le lexique). L'éveil du mental source de libre-arbitre l'amène à faire des expériences tantôt positives, tantôt négatives. Les conséquences de ces dernières amènent leur lot de souffrance physique, psychique. Les phases suivantes (enseignement, sagesse) qui sont celles qui vont peu à peu donner

du sens à la vie n'en sont pas moins douloureuses.

La souffrance peut prendre de nombreux chemins. Il y a les hommes et les femmes largement déterminés par des croyances, des systèmes de valeurs familiaux, nationaux, historiques et qui se sentent étrangers à ces carcans émotionnels, mentaux. Leur souffrance naît de l'écart entre ces valeurs et l'aspiration de leur conscience. Ils sont en exil. En beaucoup moins nombreux il y a ceux qui découvrent dans les mythes fondateurs ou les grands systèmes analogiques (astrologie, kabbale, tarots, yi-king) une source de compréhension. Leur souffrance provient du décalage entre l'aspiration de leur âme et la réalité de leur existence. Il y a enfin en très petit nombre, ceux qui comme le dit Luc Bigé « ont incorporé à leur être une parcelle du nom de Dieu ». Leur souffrance peut parfois être intense, ils peuvent se brûler au contact de cette force extrême.

Cette question du sens de la vie nous met enfin au centre de l'un des problèmes majeurs de notre temps : celui de cette jeunesse qui ne sait où trouver du sens pour répondre à l'épanouissement de la psyché. Nous vivons une période difficile que la connaissance des rayons éclaire : d'un côté un rayon 6 de moins en moins actif, de l'autre un rayon 7 de plus en plus prégnant. D'un côté une énergie idéaliste, mystique, voire violente, fanatique qui peut répondre aux besoins du corps émotionnel (en pleine maturation chez les jeunes) y compris dans ses aspects les plus pervers (Daesh, E.I.). De l'autre une énergie que nous connaissons mal encore, celle du Rayon 7, plus mentale, très concrète, par essence le mariage entre Esprit et Matière. Elle devrait nourrir l'enthousiasme de la jeunesse pour la nature, la Terre. Elle devrait être le ferment d'une véritable conscience planétaire dont nous avons tant besoin aujourd'hui.■



Partie 1 : LA CONSCIENCE ÉCLAIRE EN NOUS LE SENS DE LA VIE

[Roger DURAND]

LE SENS DE LA VIE : Matière, souffrance et évolution de la conscience

Y a-t-il un lien entre le déploiement de la conscience et la perception d'un sens à la vie ?

L'idée développée ici est que le sens vient lorsque l'ÂME spirituelle prend son essor. Dans ces conditions, l'émergence de sens ne peut être que progressive et changeante. Dans les enseignements de la Sagesse, l'ouverture du lotus égoïque est le symbole de ce déploiement de conscience dévoilant le sens de la vie¹.

La quête de sens prend donc des expressions différentes selon les individus ; « Qu'est-ce qui me fait vivre ? Qu'est-ce qui me fait vibrer ? Pourquoi suis-je là ? »². Mais toujours, le non-sens est souffrance, et en même temps force de rappel pour réactiver notre quête³.

Ce sens n'est-il pas aussi le pouvoir de répondre à cette simple question, « qui suis-je » ?⁴ N'est-il pas également la quête de la pleine conscience ?⁵

Le sens de notre vie, notre direction intérieure, pourrait peut-être s'exprimer en trois mots-clés, parlant du travail à faire sur nous-mêmes, de la leçon à apprendre là où ça frotte et où nous devons progresser. Comment les trouver ? Comment s'en servir ?⁶

La VIE ne prend sens que lorsque nous sortons d'une longue période d'ignorance. Le sens vient lorsque l'ÂME spirituelle prend son essor. Tout ce processus est régi par le Rayon 4 où cohabitent deux énergies (Principe de conflit, Principe d'Harmonie et de Beauté). Elles sont indissolublement liées et ont une importance vitale pour le 4^{ème} règne, le règne humain.

Le sens de la vie ? Quel homme ne s'est jamais posé cette question ? Que répondre ? Avoir des enfants, donner la vie. Dans le meilleur des cas aider les autres, ou encore avoir de l'argent, être célèbre, laisser un héritage culturel.

N'accablons pas l'être humain. Il a des excuses pour ne pas savoir que répondre. Il naît aveugle physiquement pour quelques heures ou quelques jours. Mais surtout aveugle spirituellement. Il faudra quelques dizaines d'années dans la plupart des cas pour qu'il puisse esquisser une réponse. Pour qu'il puisse penser que, derrière le déterminisme des circonstances, il y a autre chose, un destin spirituel, une participation à un Dessein universel. C'est cette histoire que nous voudrions tenter de raconter.

Cela commence par la compréhension que, dans notre système solaire, conflit et lutte sont les notes dominantes. Conflit majeur parce que les matières dont notre réalité et nous-mêmes sont faites ont besoin, dans une immense alchimie de s'adapter à l'Esprit à l'origine des mondes. Adaptation douloureuse et qui prend des temps immémoriaux avant de trouver l'équilibre, l'harmonie entre ces deux pôles inhérents à notre réalité.

Adaptation encore plus douloureuse, faite de détresse et de souffrance pour notre Terre où le Dessein divin va très loin, le plus loin possible. Elle s'est engagée dans ce chemin de Rédemption en allant jusqu'au contact des matières les plus grossières, les plus denses, les phases solide, liquide et

gazeuse dont toutes les formes et nous-mêmes sont faits.

Saisir ces événements c'est entrer dans l'évolution de la conscience humaine, qu'elle soit individuelle, à l'échelle des Nations et de l'humanité dans son ensemble. Notre outil sera l'utilisation d'un symbole, le lotus égoïque. Il nous raconte comment l'histoire a commencé au moment de ce que l'on appelle l'individualisation (passage du règne animal au règne humain). Là est descendue dans l'homme incarné une petite lumière qui restera « sous le boisseau » pendant de nombreuses vies. Puis un jour, pleinement épanouie, se libérera de sa prison, s'envolera, échappant aux trois mondes de l'évolution humaine. C'est le moment où l'Être humain vivra la quatrième initiation (dite renonciation).

Dans l'intervalle, neuf étapes auront marqué ce que nous appelons la conscience. C'est ce que l'on appelle le sens de la vie.

LE DESTIN DE NOTRE TERRE AU SEIN DU SYSTEME SOLAIRE

La Sagesse Immémoriale enseigne que la note dominante de notre système solaire est le conflit et la lutte. Cette note devient sur notre Terre « conflit, lutte » mais aussi détresse, souffrance, douleur. Tableau renforcé par la définition de l'Ecole Terre.

1 Roger Durand, « Le sens de la vie, matière, souffrance et évolution de la conscience ».

2 Réponses diverses à la question « Quel est pour vous le sens de la vie ? »

3 Luc Bigé, « Sens et souffrance ».

4 Laurent Dapoigny, « Qui suis-je ».

5 Caroline Louvel, « Sens et méditation de pleine conscience ».

6 ADP, FIF, HBS, SSS, « Mots clés de l'incarnation ».

Ecole de réponse magnétique

« Les diplômés de l'effort douloureux »

« Les arbitres entre les opposés polaires »

Réponse magnétique fait référence aux processus d'attraction-répulsion inhérents à l'évolution de la conscience sur notre planète. La personnalité humaine évolue de l'attraction, entre énergie de désir et mental, et attraction du mental pour l'âme spirituelle.

Alors pourquoi détresse, souffrance, douleur ?

Comprendre notre Terre Gaïa c'est saisir la synthèse entre l'incarnation d'une grande entité spirituelle, notre Logos planétaire sur une petite planète la Terre (voir la figure 1). Notre Logos planétaire c'est Melchitsédeq, « L'ancien des jours » de la Bible (celui que les orientaux appellent Sanat Kumara).

Ce Logos, ce Verbe incarné sur notre planète, est l'un des « Sept Esprits devant le Trône » faisant écho au Logos solaire et aux sept planètes du système solaire. Sa volonté d'être, son Dessein, porté par le Christ Universel est la Rédemption des matières présentées par notre planète. Ces matières sont karmiquement chargées, résultant d'un précédent système solaire. Nous nous trouvons là à l'origine du conflit : d'un côté avec Melchitsédeq et le Christ des vibrations spirituelles hautement évolutives tournées vers le haut, de l'autre

la planète Terre vecteur de matières involutives tournées vers le bas.

Alors pourquoi détresse, souffrance, douleur sur notre globe ? Tout simplement parce que les matières portées par ce dernier sont de nature triple : matière intellectuelle, émotionnelle, physique tangible. Seul, le processus de Rédemption sur notre planète descend jusqu'aux matières solide, liquide, gazeuse. C'est la seule planète dans tout le système solaire où un tel événement intervient.

Visualiser notre Terre c'est aussi percevoir trois centres d'énergie :

- 1) Un centre de VIE autour de Melchitsédeq (ce que les orientaux appellent Shamballa).
- 2) Un centre d'Amour autour du Christ, le règne des Ames, le cœur de la planète.
- 3) Un centre de créativité sur notre Terre où s'effectue le point de contact entre vibration spirituelle et vibration matérielle et dont les sites essentiels sont :
 - l'incarnation de l'Homme (étincelle divine, Ame et matières involutives.)
 - les nations.
 - la création des formes naturelles.
 - le travail des scientifiques, des artistes et de tous ceux qui œuvrent avec les matières.

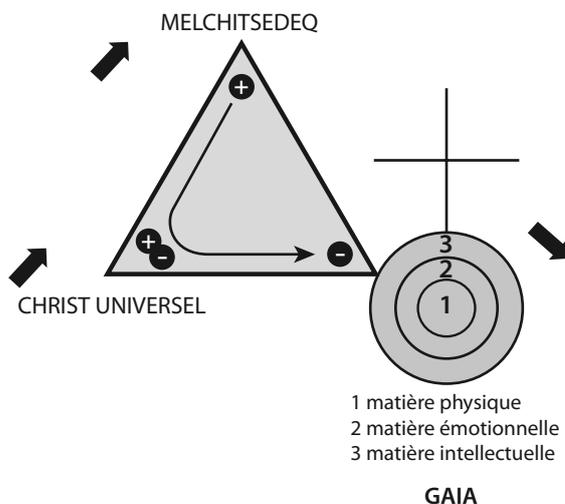


Figure 1 : Gaïa, notre terre vivante
a) un centre de vie, l'impulsion créatrice apportée par Melchitsédeq (Sanat Kumara pour les orientaux)
b) Un centre d'Amour, la hiérarchie autour du christ
c) Un centre de créativité sur le globe Terre porteur de matières involutives et notamment des matières les plus physiques. Cet état de chose rend compte du conflit, de la douleur et de la détresse sur notre planète.

LE RAYON 4 : HARMONIE ET BEAUTE PAR LE CONFLIT

La puissance du Rayon 4 aujourd'hui

Il nous est dit qu'un cycle particulier de Rayon 4 doit émerger en 2025. Il est déjà évident qu'un certain nombre d'Ames de rayon 4 sont en train de s'incarner et vont amplifier l'influence de ce Rayon au sein de l'humanité. Jusqu'à maintenant seules, des personnalités de Rayon 4, des mentaux colorés par ce Rayon, le manifestaient.

Sa puissance est portée par deux séries d'influences, une première spécifique à l'humanité. Une seconde liée à un alignement sur le plan cosmique exceptionnel.

a) C'est le Rayon qui gouverne le 4^{ème} règne de la nature,

le règne humain. Il est le Rayon d'âme de l'humanité, le rayon de la personnalité étant le Rayon 5. A noter la complémentarité entre ces deux Rayons, l'un le Rayon 5 le Rayon de la connaissance, l'autre le Rayon 4 le Rayon de l'ouverture vers la créativité et la Beauté.

Les étincelles divines humaines, la 4^{ème} Hiérarchie créatrice, sont gouvernées par le Rayon 4.

La loi de sacrifice ou de Renoncement, la première loi de l'âme sur son propre plan, est sous l'influence du Rayon 4.

La 4^{ème} initiation (celle où l'homme meurt à toute réaction venant de la personnalité) porte la marque de ce Rayon. Dite de Crucifixion elle ouvre la porte de la croix cardinale et le sentier de l'évolution supérieure.

b) Un alignement cosmique,

résultant de la superposition des transitions involution-évolution, complètement sous le contrôle du Rayon 4 (voir la figure 2).

De notre système solaire du 4^{ème} ordre à la 4^{ème} ronde de notre globe terrestre, l'influence du Rayon 4 est constante. Les rondes sont des vagues de vie qui se succèdent tout au long de l'évolution sur notre planète. La 4^{ème} ronde ou ronde de l'émotionnel est celle où le conflit atteint son intensité maximale.

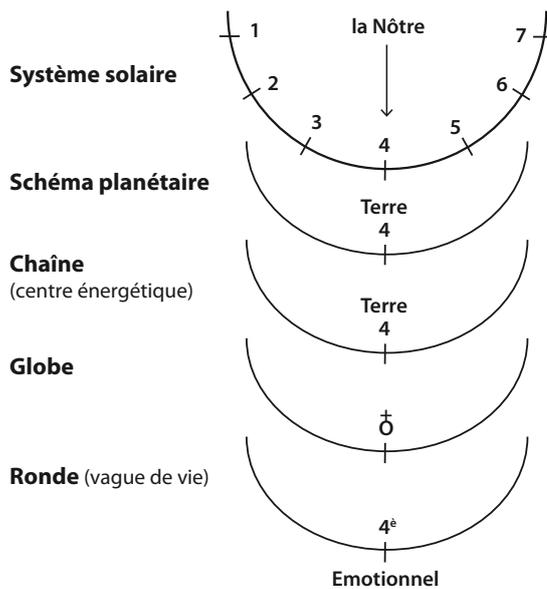


Figure 2 : L'alignement cosmique autour du 4 (charnière involution-évolution) est l'expression de la puissance du rayon 4.

Principe de conflit, principe d'harmonie dans le Rayon 4

L'histoire humaine tout entière a été déterminée par le Rayon 4. « Ce dernier a circonscrit le cercle infranchissable à l'intérieur duquel l'humanité doit travailler ». L'histoire humaine est ponctuée par des conflits violents (chaîne de la lune, période Atlante, guerre 14-45, conflits de toutes sortes encore à l'heure actuelle).

Le Rayon 4 (voir la figure 3) est en fait un dipôle d'états de conscience, d'énergie inéluctablement reliés. L'accent mis sur le conflit entraîne inexorablement Harmonie et Beauté. Le principe de conflit est une nécessité spirituelle pour se libérer de la domination du corps physique, des difficultés de la nature émotionnelle, de la séparativité du mental. Le principe de conflit est latent dans tous les atomes de substance, il est étroitement relié au karma.

Le déroulement du processus est le même dans tous les domaines de la réalité. Le conflit entraîne crises, source de détresse, de souffrance, puis tension qui créent un point d'émergence d'où surgissent harmonie, beauté. On a toujours la même séquence : Conflit → renonciation → libération (renonciation qui suppose compromis).

La complémentarité entre conflit et harmonie, la transmutation du conflit en harmonie et beauté, l'étroite affinité entre conflit et beauté sont expri-

mées dans quelque phrase concernant le Rayon 4.

« La semence est la fleur »

« Etablissez les racines dans la boue et les fleurs dans le soleil ».

« Prouvez que la boue et le soleil, les racines et les fleuves ne font qu'un ».

C'est la simultanéité des deux pôles dans le Rayon qui en fait la force et la beauté. Notons au passage que le processus est réversible. De quel prix par exemple se paie l'harmonie et la beauté que nous apporte le règne végétal ? De la souffrance causée par nos maladies répond le Maître D.K. (voir dans le n° 26 du SON BLEU, l'ar-

titre traitant de cette question à la page 15). De son côté, l'apôtre Paul en a fait l'amère expérience : « Quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi »¹

Le Rayon 4 est au fond une paire d'opposés particulière où les deux énergies sont indissolublement liées. On ne les élève vers la paix qu'en les tenant étroitement liées.

LE LOTUS EGOÏQUE ET LE SENS DE LA VIE

La fleur du SOI

Dans son plein épanouissement (voir la figure 4) le lotus présente trois rangées de pétales :

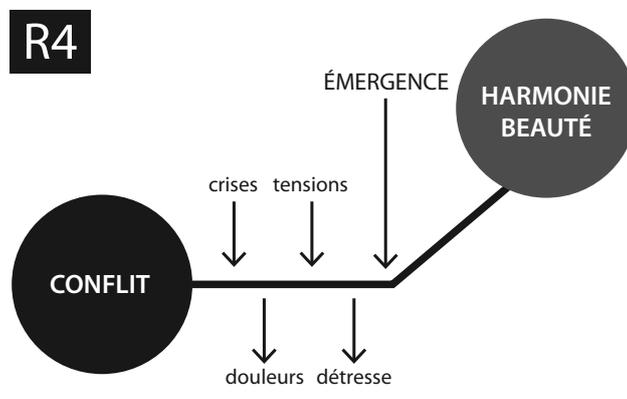
- la rangée extérieure ou pétales de connaissance R3
- la rangée intermédiaire ou pétales d'amour R2
- la rangée intérieure ou pétales de volonté R1

Et à l'intérieur trois petits pétales qui entourent le « joyau », une projection de l'étincelle divine.

Dans chaque rangée, on aura de nouveau une coloration R3, R2, R1. Si bien que le pétale 1 sera R3 R3, le 2 R3 R2, le 3 R3 R1, le 4 R2 R3, etc

Le diagramme qui en résulte (voir la figure 5) commence avec l'individualisation (passage du règne animal au règne humain). Dans chaque être

1 Epître aux Romains VII 14-24



Tendance spontanée à l'harmonisation qui est un effet de l'Amour
Processus par lequel à partir du mal, il émerge le bien

Figure 3 : Le rayon 4 est en lui-même un dipôle d'énergie, une paire d'opposés, indissolublement liés.

humain un petit bouton apparaît (le lotus refermé sur lui-même). Il porte en lui un potentiel spirituel fort : les neuf étapes du développement de la conscience avec un élément d'étincelle divine, le « joyau » dans le lotus. Ce trésor va être caché pendant de nombreuses vies, il est la « lumière sous le boisseau ». Le joyau ne se libérera de sa prison qu'à la quatrième initiation, juste après que les neuf étapes du développement de la conscience se soient épanouies.

Les neuf étapes se déroulent en deux phases. D'abord quatre stades gouvernés par les énergies de la personnalité, puis cinq autres gouvernés par l'Ame. Le diagramme met en outre en évidence les trois plans de lutte et de détresse :

- pétales de connaissance, plan physique, salle d'ignorance
- pétales d'amour, plan émotionnel, salle d'enseignement
- pétales de volonté, plan mental, salle de sagesse.

La salle d'ignorance

Nous passons de nombreuses vies dans cette salle. Elle commence mal, par une confrontation avec les matières physiques tangibles, éthériques de la planète, émotionnelles. Les souffrances sont extrêmes pour l'être humain. Le serpent (de la matière) le mord. Il erre dans les salles obscures de Maya (l'éthérique planétaire). C'est le temps de la barbarie, de la cruauté. D'autant plus fort que les matières dont il est question sont attractives pour les forces contraires.

Néanmoins, de vies en vies, la personnalité humaine se construit. Une personnalité de nature Kama-Manas (désir - mental). Et inconsciemment s'édifie l'Ame spirituelle enclose dans le corps causal.

Dans cette salle d'ignorance, où l'être prend conscience de son monde physique, la VIE n'a pas de SENS. Il n'en demeure pas moins que la signature spirituelle de l'Être humain (« la lumière sous le boisseau ») imprègne les matières les plus grossières et amorce le chemin de la Rédemption.

La salle d'enseignement

Elle ouvre la porte au SENS de la VIE (transition stade 4, stade 5) à tous ceux

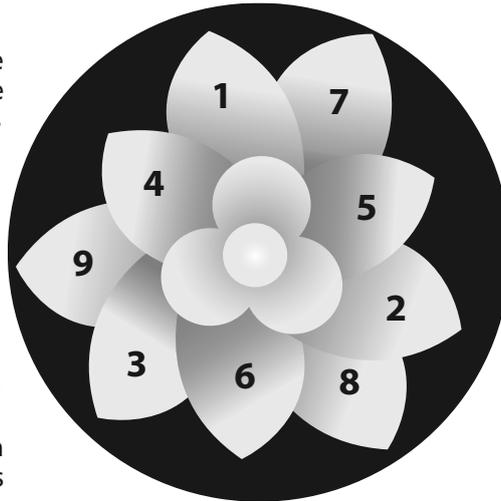


Figure 4 : LOTUS EGOÏQUE, FLEUR DE SOI

qui, plus ou moins consciemment, sont engagés spirituellement. Trois sentiers les caractérisent :

- la voie mystique où se retrouvent ceux qui partagent une Foi religieuse authentique et qui ont tendance à tourner leur regard vers le divin transcendant (Rayons 2.4 et 6)

- la voie (dite occulte) ou de Raison et d'imaginaire. Ce sont les scientifiques, les artistes, tous ceux qui luttent avec la matière. Leur limitation majeure : des âmes déjà bien affirmées mais qui s'identifient avec la matière des formes (leurs rayons 1, 3 et 7).

- une voie intermédiaire faite de l'une et de l'autre et que colore le Rayon 5 (à forte affinité avec le Rayon 2).

Ces trois voies après les transformations intérieures inhérentes à l'une et à l'autre convergeront vers la première initiation ou « Naissance d'en haut ».

En fait l'enjeu majeur de la salle d'enseignement c'est la maîtrise des paires d'opposés. Tout particulièrement celle du couple personnalité - Ame. C'est un conflit difficile à maîtriser. Tantôt le Rayon de la Personnalité domine, tantôt c'est celui de l'Ame. Et comme nous le verrons, « la paix se trouve au-delà des énergies qui se battent ». L'harmonisation de l'un et de l'autre passe par un respect mutuel. Il ne faut pas, par exemple, que la personnalité soit étranglée de contraintes, elle qui souffre déjà des nombreuses limitations que la vie lui a imposées. Déjà, souvent évoquée dans le SON BLEU, nous n'insisterons pas sur ce couple d'opposés.

En revanche un couple d'opposés nous semble, à l'heure actuelle, essentiel pour l'être humain, pour les Nations, pour l'humanité. C'est celui du couple matérialisme-spiritualisme. Le mirage du matérialisme accompagne l'humanité depuis des millénaires sur le plan psychologique. Il s'agit de cette attirance spontanée que nous avons pour la forme matérielle, et que le Bouddha, en son temps, dénonça vigoureusement. La difficulté s'est accentuée quand ce mirage se transforma en illusion du mental dans le cadre de l'évolution des idées sur le plan scientifique et philosophique. Pour les physiciens du 18^e et 19^e siècle, il n'existe pas d'autre substance que la matière. Le matérialisme moderne était né, apportant un soutien considérable au matérialisme psychologique.

Matérialistes et spiritualistes ne sont pas éloignés. Tous deux ont un profond respect pour la matière. Simplement les spiritualistes (dont nous

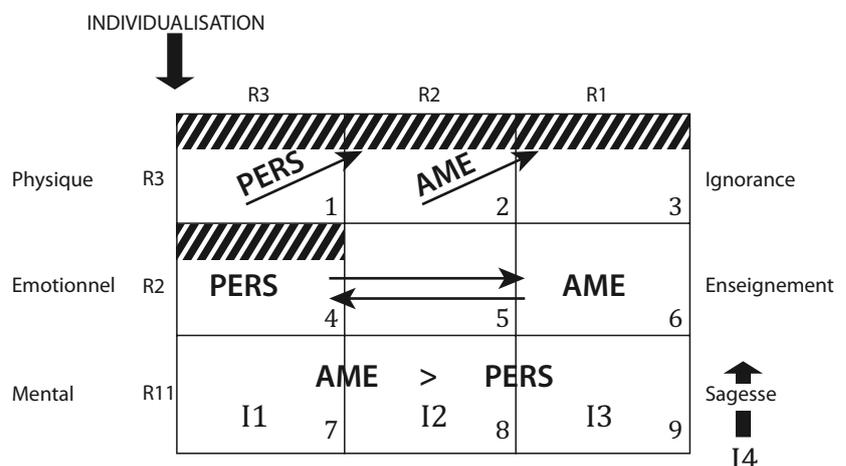


Figure 5 : Diagramme du lotus égoïque

sommes) voient dans la matière un état des choses, avant d'entrer dans des processus de transformation et d'évolution à l'échelle cosmique du monde.

Pour dépasser cette paire d'opposés, il nous semble important (voir la figure 6) de reconnaître ce que le matérialisme scientifique a apporté à la culture humaine. Son apport est considérable. Comme le soulignent les enseignements du Maître D. K. ou Pierre Teilhard de Chardin, les apports de la science constituent une forme de révélation (au même titre que beaucoup de textes sacrés) sur la nature physique de notre réalité. Ce sont les lois de la nature sur notre planète, dans le cosmos.

« Monter vers la paix qui se trouve derrière les deux qui se battent » nécessite de comprendre ce que représente le matérialisme scientifique. Et d'autre part de spiritualiser ce dernier. Le matérialisme scientifique se présente souvent comme une accumulation de faits qui ne font pas sens. Intégrés dans la pensée d'un scientifique qui a une vie intérieure, les mêmes faits prennent sens.

LA SALLE DE SAGESSE ET LA LIBERATION DE LA VIE

La maîtrise de l'Ame sur les trois plans de l'évolution humaine (physique, émotionnel, intellect)

Ce sont les trois premières initiations (voir la figure 5)

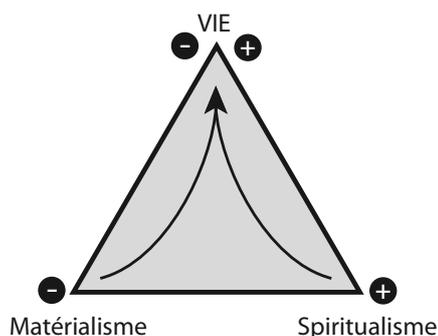


Figure 6 : La paix se trouve derrière les énergies qui se battent.

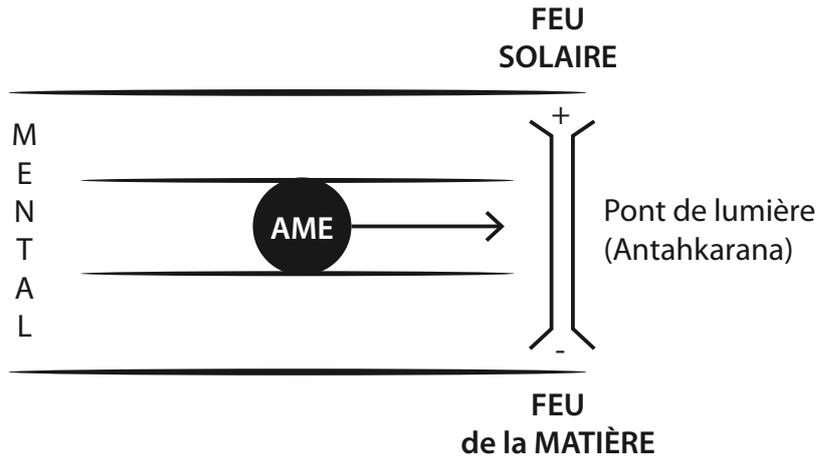


Figure 7 : Le plan mental peu avant la quatrième initiation.

- la « Naissance d'en haut » ou le nouvel homme au plan physique (I1) Cette initiation ouvre la porte de la compréhension du corps éthérique.

- le baptême ou la maîtrise du plan émotionnel (I2). Le plan émotionnel devient le relais de l'énergie d'Amour venant du plan christique.

- la transfiguration ou illumination de l'intellect par l'Ame spirituelle (I3). La pure lumière du mental (le Feu manasique, le Feu du Rayon 5) peut alors pénétrer dans tous les endroits obscurs de la nature inférieure qui est ainsi transfigurée.

Cette triple démarche est en même temps une réalisation de plus en plus ressentie de la conscience de groupe.

Le dernier travail de l'Ame – personnalité

C'est la construction du « pont de lumière » ou antahkarana (voir la figure 7). Le pont est construit entre la partie supérieure du plan mental et la partie inférieure ou intellect. Il met en relation les éléments les plus spirituels de la nature humaine avec les éléments les plus inférieurs inhérents à la personnalité.

Mouvements sur le plan du mental

Une énergie de type bipolaire s'installe dans le plan mental à la suite de la construction du « pont de lumière ». Le Feu solaire d'un côté, le Feu de la matière de l'autre interagissent. Le corps causal (l'enveloppe de l'Ame) éclate libérant l'énergie de l'Ame qui imprègne alors la personnalité. La VIE au sein du joyau s'échappe et rejoint le plan budhique. Elle est libérée.

La quatrième initiation

Les événements que nous venons de décrire tracent les grands traits de cette initiation. Son symbole, donné dans la loi de l'Ame dite de sacrifice ou de renonciation (voir la figure 8), montre la VIE s'échappant, et de l'enveloppe de l'Ame, et de la personnalité. Ces deux derniers éléments symbolisés par la croix rouge magenta.

La quatrième initiation est particulière. Elle n'appartient à aucune croix astrologique. La croix fixe est celle des trois premières initiations (I1, I2, I3) et concerne la conscience de groupe. La quatrième initiation est celle du passage de la croix fixe à la croix cardinale qui est celle des Maîtres de Sagesse entrant dans l'évolution supérieure et la conscience cosmique. Elle couvre les initiations allant de la cinquième à la neuvième. ■

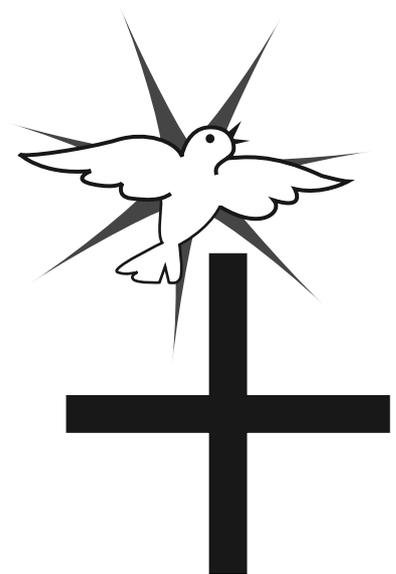


Figure 8 : La vie s'envole vers le plan budhique.

[Luc BIGÉ <http://reenchanterlemonde.com>]

SENS ET SOUFFRANCE

Sens et souffrance sont intimement liés dans nos vies. Parfois pour le meilleur, d'autrefois pour le pire. Donner du sens à une expérience nous aide à la comprendre et à pardonner, à tout le moins à aller de l'avant. D'autres fois le sens crée de la souffrance lorsque le décalage est trop grand entre ce que nous vivons et ce que nous aimerions vivre. C'est ce dialogue entre sens et souffrance que nous explorons dans cet article.

Nous vivons tous à la croisée de quatre réalités : l'Esprit, la matière, la relation et l'identité¹. Chaque être humain est à la fois un sujet psychique et un corps de matière, il s'insère dans un réseau relationnel et aspire à une forme de transcendance.

Lorsque nous mettons l'accent sur la matière et interrogeons la substance nous développons les sciences. Alors le sens échappe à toute investigation. Il devient une pure construction neuronale et la souffrance se résume à un accident de parcours. Nos souffrances, comme par exemple celles qui naissent d'une rupture sentimentale ou d'une maladie sont interprétées pour « justifier » le drame et rendre la vie plus supportable. L'ultime et grande souffrance sera de rester dans le non-sens et, pour la première fois de sa vie, dire « je n'ai pas de réponse ». C'est pourtant en acceptant la sidération d'une expérience « injustifiable » que le sujet pourra effacer les « faux-sens », toutes ces constructions mentales qu'il s'est donné pour continuer à vivre dans la banalité du monde ordinaire. Car il ne suffit pas de panser les souffrances en les pensant.

Car, dans une certaine mesure, c'est aussi l'environnement qui construit notre identité. Cette vision est aujourd'hui explorée par la systémique, l'étude du fonctionnement des systèmes familiaux et sociaux. Le sujet est conditionné par les valeurs de sa famille, de sa nation et de sa

culture. Sans même s'en rendre compte il se réapproprie ces croyances, plus rarement il les questionne. Comment les repérer ? Ce sont tous les « ismes » : marxisme, libéralisme, symbolisme, christianisme... Or ces « isthmes » élaborés par l'esprit d'une époque sont des passages étroits qui limitent l'expansion de la conscience. De plus ces idéologies collectives qui nous imprègnent ne correspondent pas nécessairement à nos valeurs profondes. Nous les portons parfois comme de lourds manteaux inutiles qui freinent nos élans vitaux et notre enthousiasme. Ce n'est pas parce que nous sommes nés dans un pays particulier que nous sommes nécessairement en accord avec l'âme de cette nation, ni même avec ses manières d'être au monde. Dans ce cas la souffrance surgit du fait de ne pas se sentir en accord avec les valeurs dominantes d'une famille ou d'une communauté. C'est la douleur de l'exil et la blessure de la lucidité.

Après le sens que nous construisons et ceux qui nous imprègnent à notre insu, voici venir celui qui se révèle par les symboles, les synchronicités et l'intuition profonde. Cela présuppose que le sens soit une réalité objective interagissant en permanence avec l'homme et la société, voire la nature tout entière pour lui offrir un fil conducteur. Cet univers est formalisé par les grands systèmes analogiques dits « ésotériques » comme l'astrologie, la mythologie, la kabbale, les rayons, le tarot et le Yi King. Plus l'on est dans le non-savoir plus l'on devient sensible à la présence de ce monde invisible

qui cherche se révéler à travers la personne. La souffrance de ne pas se sentir en accord avec son âme malgré la perception de cet « autre chose » sera la marque du décalage entre notre essence et notre existence. Elle dit : « écoute attentivement ! Tu n'es pas en accord avec ta vérité intérieure ».

Et puis il existe, plus rarement, une quatrième cause à la souffrance : celle d'avoir contacté trop vite un archétype, d'être brûlé par la présence de la Vie comme, par exemple, la folie dont Nietzsche fut victime pour avoir exploré la profondeur de tous les sommets. Il fut brûlé par la fulgurance des forces qu'il chercha à penser.

Chaque être humain fonde son identité sur un mélange de ces quatre types de signification : il donne un sens à sa vie personnelle ; il s'accorde ou non aux valeurs de sa communauté, certains choisissant d'en devenir les hérauts, d'autres de les réfuter ; et puis il y a ceux qui écoutent profondément en laissant le sens de leur vie se révéler progressivement, comme une image photographique naissant sous l'effet conjugué des événements de leur vie et de leurs grands rêves. Plus loin encore, quelques personnes deviennent exemplaires. Elles révèlent par ce qu'elles sont devenues une parcelle du nom de dieu dans le grand silence du non-savoir.

À chaque espace de sens ses épreuves. Si la vie n'a pas de sens et qu'il est loisible d'en construire autant que l'on veut pour panser la souffrance le drame le plus insupportable sera l'absurde, le non-sens, l'incompréhensible.

1 Luc Bigé, La Force du Symbolique, Der-
vy.

sible. Sartre bâtit toute une philosophie sur ce thème, notamment dans son ouvrage autour du *mythe de Sisyphe*. La seconde épreuve, après la traversée du grand vide de l'absurde, sera l'expérience de l'exil. C'est la reconnaissance puis l'acceptation que les valeurs de notre communauté ne sont pas les nôtres et qu'elles ne résonnent pas profondément dans le cœur. Cela soulève un sentiment de solitude et d'incompréhension qu'il devient urgent de regarder en face pour franchir l'étape suivante : la découverte de notre mythe fondateur, de ce qui habite vraiment notre âme et de la pulsation de joie qui fait battre notre cœur. Alors surgit une autre manière de souffrir, plus métaphysique. Cette angoisse est la mesure de la différence entre la conscience de ce que l'on est et ce que l'on pourrait être si l'on était totalement en accord avec les valeurs de son cœur. Reconnaître cette angoisse comme un rappel permanent de sa vraie nature est une bénédiction. Car, un jour, l'homme, en devenant ce qu'il est, touchera du doigt la nature de « Dieu »... et sera soumis à une quatrième manière de souffrir dont témoignèrent Nietzsche, Krisnamurti, Gödel et de nombreux Saints : la question de l'ajustement de leur corps à la force Suprême qui y descend. Lorsque la personne incorpore un archétype ou une force de Rayon elle se transforme irrémédiablement. La « connaissance » retrouve alors le sens que lui à toujours conféré l'étymologie : co-naître, « naître avec ». Ici le sens de la vie, c'est la Vie. Et la question du sens n'a plus de sens. Car celui-ci fut simplement un véhicule intermédiaire qui permit de marier l'Esprit avec la Matière au creux d'une conscience humaine.

Quels sens ai-je construits dans ma vie pour échapper à la souffrance ?

Quels sont les sens que je considère comme acquis du fait de mes conditionnements naturels ?

Quel sens pousse au fond de mon cœur et susurre à mon oreille « dépêche-toi, ta vie est courte ! » ?

Quelle lettre du nom de dieu puis-je incorporer dans ma vie en devenant Exemple ?

A ces quatre questions que chacun pourra se poser la souffrance sera une force de rappel :

Celle du vide existentiel

Celle de l'exil

Celle de l'angoisse de ne pas se sentir soi-même

Celle, très physique, de la préparation du corps pour recevoir l'Esprit.

C'est à partir de ces réflexions que nous allons aborder la question de la maladie du corps

LA MALADIE EST UN PROBLÈME OBJECTIF QUI SE RÉDUIT AU SYMPTÔME

Nous sommes dans la logique matérielle d'une *lutte* contre la souffrance. Des *vecteurs* chimiques (les médicaments) prennent pour *cibles* des virus et des bactéries pathogènes pour les détruire. Il y a des dommages collatéraux (les effets secondaires) mais ceux-ci sont jugés acceptables par rapport au résultat souhaité. Dans cette logique de compétition et de destruction sur laquelle de larges pans de notre société est bâtie, la souffrance doit être éradiquée au même titre que la maladie. Une violence appelle une autre violence : le combat contre la douleur... afin que l'organisme retrouve un fonctionnement biologique normal. Cette manière de procéder est largement répandue dans le corps médical car celui-ci est instruit par une société qui accepte comme paradigme la nécessité de la violence, de la lutte et de l'effort en les justifiant par un modèle darwinien de la Nature. Cette approche a pourtant l'inconvénient de réifier l'individu en le rapprochant du statut de la machine : une pièce est cassée, il suffit de la changer pour que tout remarche au mieux.

LA MALADIE EST UNE SOLUTION À UN PROBLÈME

A présent la personne est perçue comme une totalité vivante en lien continu avec son environnement. Le véritable problème n'est pas le symptôme mais le contexte producteur du symptôme : la nourriture, l'ambiance familiale, l'absence de projet de vie,

la pollution, une rupture affective ou un travail monotone. La douleur devient alors le signe vivant d'une disharmonie entre la personne et son environnement. Plutôt que de lutter contre le signal d'alarme, il s'agit de se demander « qu'est ce qui cloche dans ma manière de vivre ? ». Les pathologies psychosomatiques entrent dans ce cadre. L'on sait aujourd'hui que certains cancers s'enracinent dans l'alimentation et le stress. La douleur est un signal d'alarme qui dit « Attention ! Il y a quelque chose à changer dans ton environnement social, familial ou professionnel ». Le corps prend en charge ce que la conscience ne veut pas voir afin que la personne maintienne une vie relativement agréable. Mais, un jour, celui-ci n'en peut plus d'accumuler les troubles engendrés par cette situation de cécité chronique. La grippe, par exemple, est certes facilitée par les conditions atmosphériques mais elle signe aussi une difficulté à intégrer un choc affectif. On peut alors se poser la question suivante : l'atmosphère de contrôle et de peur collective entretenue depuis le 11 septembre 2001 ne génère-t-elle pas une fragilité du corps social qui est de moins en moins capable de digérer émotionnellement les menaces réelles ou inventées (peu importe ici) et réagit par une « épidémie » ?

LA MALADIE EST UN SIGNE

Que veut donc « dire le mal ? ». Dans le premier cas de figure le corps était un objet biologique qui subissait une attaque et qu'il fallait défendre. La souffrance dénonçait une défaillance mécanique dans un monde individualiste obsédé par les objets. Dans le second cas de figure le corps se comportait comme une éponge, il souffre à force d'absorber ce que la conscience n'est pas à même de métamorphoser ou de rejeter. La souffrance *de la personne* était un signal d'alarme dénonçant une disharmonie de *l'ensemble du système social*. Les plus « faibles » ou les plus sensibles jouant le rôle de la lumière rouge qui alerte du danger. A présent le corps parle. A sa manière bien sûr, dans son langage symbolique et non verbal. La maladie « dit le mal ». Quel mal ? Aucune généralisation n'est possible, tout dépend du type

de pathologie et de symptôme. Une manière parmi d'autres de lire le dit du corps sera d'utiliser la langue des oiseaux². Ainsi j'avais récemment au téléphone une amie souffrant du pancréas qui, dans le langage de l'inconscient, s'entend « Pan – créas ». Pan, qui signifie « tout » en Grec, est le dieu du chaos et des bergers. Je lui dis alors que « pancréas » pouvait peut-être se lire : « Dans la création que je suis en train de mettre en place il y a quelqu'un qui sort du groupe et qui sème le chaos ». C'était effectivement sa difficulté moment. Pour des raisons sentimentales elle se sentait incapable de remettre ce « mouton » récalcitrant dans le rang. Alors le pancréas prit sur lui ce conflit intérieur. La maladie, dans cette troisième logique, est la parole du corps. Elle dit quelque chose que la conscience n'a pas vu. Voir cela, c'est déjà entrer dans le processus de guérison. Transformer la souffrance suppose ici de verbaliser la parole muette d'un corps en détresse. La « grippe » pourra se décoder de la manière suivante : « Il y a un rouage qui grippe quelque part. Soit dans la vie de la personne s'il s'agit d'une maladie occasionnelle, soit dans celle de la société s'il est question d'une épidémie. Lorsque le système biologique se grippe c'est pour signer cet état de choses sur les plans plus subtils : celui de l'ordre psychologique et celui de l'organisation sociale. Comme le rappelle la langue des oiseaux le terme « grippe » se décode « j'ai (G) ripé », j'ai glissé quelque part... je ne peux plus m'accrocher à mes anciens repères. Mais ce décodage ne suffit pas. C'est le premier pas pour un retour de la personne vers son ou ses mythes fondateurs. Un « mythe fondateur » est une idée ou un désir qui procure une jubilation intérieure. Alors le sens de sa vie se lie harmonieusement à la danse de l'univers. Juste quelques exemples.

Narcisse

Narcisse sème la souffrance autour de lui car il refuse l'amour. Il est uniquement fasciné par sa propre image. C'est sa propre beauté qu'il admire dans le regard des autres. Lorsqu'il meurt à l'aube de son adolescence sa dépouille se transforme en narcisse. Narcisse devient Narcisse. Il devient enfin sa vraie nature. L'humanité

est profondément narcissique. Dans les médias il n'est question que de l'homme sans que l'humanité n'ait conscience de la souffrance qu'elle impose aux autres règnes de la Nature. Quel est le remède à cette narcose ? La connaissance de soi. En se regardant dans la source Narcisse devient source et réalise que l'amour de soi est une simple rivière qui coule dans le grand fleuve de l'amour d'autrui, ce fleuve coulant lui-même vers l'océan de l'amour de dieu. Pour traverser la souffrance que nous infligeons au monde du fait de nos comportements narcissiques le mythe propose d'épuiser ce narcissisme en se regardant *vraiment* jusqu'à percevoir les étoiles, la conscience lucide et l'ivresse dionysiaque qui nous permettront de rejoindre l'amour universel.

Prométhée

Le prométhéen croit que la connaissance va libérer l'homme de la souffrance. Mais le Libérateur sera enchaîné à un rocher, son foie dévoré par l'aigle de Zeus. Or le foie est l'organe traditionnel de la divination. Prométhée, qui se traduit par « celui qui prévoit », est donc blessé dans son identité. Il est blessé dans son foie. Pour un prométhéen le lieu de sa blessure sera le lieu symbolique de son génie créateur. Beethoven subit ses premières crises de surdité à 28 ans. Fulgence Bienvenue, le créateur du métro parisien, eut un bras arraché à l'âge de 20 ans. Cela n'empêcha pas ces novateurs d'accomplir leur œuvre, et avec quel brio !

Protée

Le dieu marin garde les troupeaux de phoque de Poséidon. Il possède un don de divination mais déteste l'utiliser. Il préfère de loin somnoler sur la plage. Lorsque quelqu'un lui pose une question il se métamorphose en fontaine ou en jaguar. Bref ! Il se défie. Pour l'obliger à répondre il faut l'attacher au sol. La souffrance permet au protéen de donner le meilleur de lui-même. Le sentiment d'être pieds et poings liés dans une situation inextricable contraint la personne d'offrir au monde son don de divination.

LA MALADIE EST UN PROCESSUS DE TRANSFORMATION

C'est un processus qui vise à transformer le malade en réajustant ce qu'il croit être à ce qu'il est. Ce quatrième regard sur la souffrance est plus difficile à comprendre, à moins de l'avoir déjà vécu. Il s'agit d'entrer dans la douleur et de l'accepter totalement. Alors elle se transforme et le symptôme disparaît. Et avec lui la charge « énergétique » que constituait le symptôme. Ces pratiques demandent en général l'aide de spécialistes que les sociétés premières connaissaient sous le nom de chamans ou de sorciers. Alors le corps n'est plus seulement un objet, ni une éponge, ni même le depositaire d'une parole, c'est une matière intelligente qui connaît ses propres voies de transformation et de guérison.

Lors d'une pathologie l'une *au moins* de ces quatre causes sera à envisager. Ainsi, en cas de fatigue chronique par exemple, chaque voie voudra imposer sa technique :

Absorber des vitamines et des oligo-éléments. L'allopathe soigne un symptôme. La douleur est à éradiquer immédiatement.

Aller à la montagne, changer d'air, se détacher du milieu familial. Le médecin guérit un citoyen. La douleur est un signal d'alarme qui demande au patient de changer quelque chose dans son environnement.

Voir ce qui ne va pas dans sa vie et se changer soi-même. Le thérapeute aide la personne à devenir elle-même. La douleur dit quelque chose, en écoutant le symptôme je sais ce qui, en moi, pourrait changer.

Poser un acte symbolique qui favorise l'expulsion de la maladie. Le chaman aide la personne à se métamorphoser. La douleur est le symptôme de ce processus initiatique en devenir.

En conclusion celui qui cherche à guérir devrait idéalement être à la fois médecin allopathe, psychothérapeute, sage et sorcier. Le patient devrait pourvoir, dans une société ouverte, explorer une ou plusieurs des quatre voies en consultant ces spécialistes afin de soulager son symptôme, modifier sa posture au sein son environnement, écouter sa soif de vérité et accompa-

2 Luc Bigé, Petit Dictionnaire en langue des Oiseaux, éditions de Janus.

gner son processus de transformation ontologique. A terme on peut envisager la formation d'un corps médical composé de personnes ayant la connaissance et l'expérience intime de ces quatre approches du guérir... du « gai rire » en vérité. Alors, enfin, le patient sera reconnu et exploré dans son intégralité : physique, affective, intellectuelle et spirituelle. ■



LES GENS ET LE SENS DE LEURS VIES

Voici pêle-mêle, quelques réponses à une question unique :

« Pour vous, quel est le sens de la vie ? »

Banquier – universitaire : « *Il n'y a pas à chercher un sens à la vie. La vie est. Ce sont des instants présents qui filent et défilent.* »

Officier de marine – universitaire : « *Chercher un sens à la vie est un tourment stupide ; désabusé, cette question ne me préoccupe plus.* »

Elu (Maire) – universitaire : « *Le sens de la vie c'est d'avancer de justice sociale.* »

F.O.L – secrétaire général : « *Le sens de la vie c'est améliorer le sort des humains par l'éducation dirigée.* »

Militant – Chrétien : « *Le sens de la vie c'est mettre en harmonie notre vie spirituelle avec nos actes quotidiens.* »

Militants colibris : « *Le sens de la vie c'est mener bénévolement des actions à base d'altruisme humaniste, socialiste, naturaliste.* »

Artisan – entrepreneur : « *Le sens de la vie c'est réussir professionnellement.* »

Claire 49 ans : « *C'est tout droit devant.* »

Olivier 49 ans : « *C'est un passage, sens : Se construire, partager et transmettre.* »

Olivier 50 ans : « *De derrière vers devant. C'est le sens de ma vie. Le sens de la vie, je ne sais pas.* »

Didier 50 ans : « *La mort.* »

Jean-Philippe 48 ans : « *Le sens de la vie est celui que chacun veut bien lui donner... La vie n'a pas vraiment de sens, c'est un souhait de direction.* »

Laurent 49 ans : « *Le sens de la vie est de trouver en soi l'universalité de la vie, de l'exprimer en toute liberté pour le bien commun en allant dans le sens de l'évolution.* »

Louise 15 ans : « *le sens de la vie c'est d'avancer ensemble. C'est d'être heureux et de vivre en paix tout en vivant des expériences qui vont m'enrichir, et me permettre d'apprendre.* »

Stéphanie 21 ans : « *Trouver le bonheur au long terme. C'est rencontrer de belles personnes et de pouvoir côtoyer de beaux endroits tout en découvrant d'autres civilisations afin de m'enrichir personnellement car cela m'amène à relativiser ce que je vis. Cela m'aide à devenir plus humble.* »

Fabienne 55 ans : « *C'est difficile et pas évident de trouver un sens à la vie. Mais ce qui est important, essentiel pour moi c'est de trouver l'amour et de vivre des relations profondes et authentiques avec les autres. Le plus important c'est le fil conducteur, trouver l'harmonie, une lettre entre deux lettres, un mot entre deux mots, deux paragraphes. Sortir du livre. Avoir une connaissance universelle et retourner volontairement à sa place.* »

[Laurent DAPOIGNY]

QUI-SUIS-JE ?

Le sens de la vie ou plus précisément, de chacune de nos vies, n'est-il pas tout simplement de pouvoir répondre à cette simple question : « Qui-suis-je ? » Question fondamentale sur notre identité réelle qui est posée par la quête mystique indienne et ses pratiques yogiques¹ depuis des millénaires. En Grèce, il y a plus de deux mille cinq cents ans, la phrase inscrite sur le temple d'Apollon à Delphes, « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux* » montre l'importance qui a été donnée à répondre à cette question. En effet nous dit-elle, se connaître, c'est connaître l'univers, et connaître l'univers, c'est connaître « les dieux ».

Cette interrogation « Qui-suis-je » se pose naturellement à l'homme qui pense et se pense. Mais même en ce début de XXI^e siècle, l'homme reste toujours un mystère pour l'homme et donc pour lui-même même si les travaux des psychologues nous éclairent de façon générale sur la question. Y répondre est essentiel pour celui qui souhaite se connaître vraiment, résoudre ses contradictions et incohérences (car quand on s'observe on en découvre beaucoup), se maîtriser et pouvoir agir dans le monde avec détermination, force et constance. Mais pour que la réponse puisse résonner en nos vies et avoir des effets pratiques en accord avec notre vécu propre, elle devra être résolue par chacun d'entre-nous. Ainsi une réponse satisfaisante devra être intimement personnelle et subjective. Et seules une investigation et une observation de chaque instant, dans l'ici et maintenant ou l'éternel présent², peuvent nous ouvrir la porte de notre véritable identité et nous permettre d'accomplir le sens véritable de nos vies.

Si les philosophies indiennes et grecques se sont penchées sur le sujet depuis des milliers d'années, la question est bien sûr toujours d'actualité. Durant toute sa vie, Ramana Maharshi² (1879-1950) n'a cessé de proposer à ses contemporains de suivre cette quête essentielle sur notre identité. Il a lui-même répondu à cette question au pied de la montagne d'Arunnachala à Tiruvannamalai, en Inde. A 16 ans, il comprend l'illusion de la mort. Elle ne concerne que le corps périssable et non pas l'Être immortel que nous sommes tous. Mais alors, qui est donc Sri Ramana Maharshi ? Le Soi Unique et éternel, présent en chacun, hors du temps, observateur des transformations du monde et pourtant inaltérable aux changements du monde. Seule une investigation constante sur notre véritable « Je » est à même de nous libérer de nos conditionnements car nous ne sommes pas le corps qui vieillit et meurt, nous ne sommes pas ces émotions changeantes et variées qui nous traversent et suivent leurs propres montagnes russes, ni le système de pensée avec lequel nous observons le monde et qui, lui aussi peut changer en fonction de nos connaissances et des révélations que l'on peut recevoir, transformant notre regard sur le monde. Si nous arrivons à observer les changements de notre corps, de nos émotions et de notre mental, c'est qu'en tant qu'observateur, nous ne sommes pas eux. Nous ne sommes donc pas le corps, nous ne sommes pas nos émotions, ni notre mental. Nous sommes l'Observateur au-delà, qui à force de questionnements et d'obser-

vation se détache de ce qui est observé, du soi fragmentaire et limité auquel il s'identifiait jusque-là. Ce n'est pas une enquête intellectuelle qui doit être faite, mais une enquête de la conscience sur notre conscience, sur ce « Je » qui ne change pas alors que ce corps vieillit, une enquête menée par l'observateur silencieux sans jugement. Et, découvrant Cela, le Soi, la conscience inévitablement se détache de l'apparence qu'elle croyait être. Pour Ramana Maharshi, le plus grand service que chacun puisse donner au monde c'est bien de répondre à cette question fondamentale « Qui Suis-je » et, réalisant le Soi, devenir totalement libre.

D'autres bien sûr ont repris cette enquête sans âge dans leur propre cheminement et dans leurs enseignements. Krishnamurti (1895-1986) nous invective avec cette question : « Qui-êtes-vous ? Qu'est-ce que vous êtes ? ». Pour le savoir, il est nécessaire de sortir de tout nos conditionnements, d'éliminer toutes les imitations que l'on fait par rapport à nos héros, nos modèles, la mode, notre éducation... Et faisant cela, nous nous centrerons sur ce que l'on est réellement, l'Être sans conditionnement.

Aujourd'hui, Eckhart Tolle³ et Tich Nhat Hanh⁴ nous proposent également de répondre à cette question fondamentale. Pour cela, ils insistent sur le fait d'être dans le moment présent et la vigilance de chaque instant. La respiration doit être faite consciemment. L'intellect passe alors en arrière plan et l'attention est éveillée. Pleinement attentif à ce qui se passe, nous pouvons observer l'expérience vécue dans sa pureté et sa simplicité. Alors

2 Qui Suis-je ? Les enseignements de Sri Ramana Maharshi. Sr Ramanasramam, Tiruvannamalai, Inde.

L'enseignement de Ramana Maharshi, préface de Jean Herbert, Ed Albin Michel.

3 Eckhart Tolle, le pouvoir du moment présent; Ed J'ai Lu.

4 Tich Nhat Hanh, Pour une métamorphose de l'esprit, Ed Pocket

1 Lire les articles de Roger Durand dans Le Son Bleu sur le Raja-Yoga.

seulement, nous pouvons connaître Celui qui la vit. La réponse à la question «Qui-suis-Je?» viendra petit à petit en apprenant avant tout ce que l'on n'est pas. La perte de nos fausses identifications est ainsi le moyen de connaître qui l'on est réellement. C'est un travail très exigeant qui demande beaucoup de persévérance et d'honnêteté envers soi-même.

Alors, si vous souhaitez prendre un chemin direct et sans détour, vous connaissez maintenant la méthode : regardez-vous en pleine conscience et commencez dès aujourd'hui l'investigation de votre véritable identité. N'est-ce pas le réel sens de nos vies ? ■

« Si je ne suis rien de cela,
qui suis-je alors ? »



Après avoir rejeté tout ce qui a été mentionné ci-dessus comme n'étant «ni ceci ni cela», cette pure conscience qui seule demeure – Cela je suis. »

Ramana Maharshi

SENS ET MÉDITATION DE PLEINE CONSCIENCE

Caroline LOUVEL

Méditer c'est se rapprocher du monde

Avec la méditation de pleine conscience se développe :

- notre capacité à vivre dans l'instant en intégrant, « maîtrisant », nos émotions, nos pensées (en gardant une distance salutaire),
- une acceptation inconditionnelle de l'expérience vécue,
- une croissance l'Être au lieu du Faire.

Méditer :

- C'est s'accueillir, s'ouvrir aux autres, à l'univers.
- C'est une pratique de l'attention et de l'éveil,
- C'est, au-delà du bien être, un chemin de libération.

La méditation validée par la science

Les études scientifiques nombreuses confirment les bienfaits de la méditation. Certes les effets sont structurels (conservation du volume cérébral, accroissement des connexions inter neuronales, diminution de l'amygdale cérébrale, siège de la peur), mais les travaux d'imagerie de cerveaux de méditants révèlent aussi que la méditation améliore l'attention, la mémoire ainsi que la prise de décision et l'empathie.

L'utilisation médicale de la méditation en psychothérapeutique remonte aux années 1970 quand le docteur Jon Kabat Zinn de l'université du Massachussets a l'idée

révolutionnaire de laïciser la pratique bouddhiste et de développer un programme baptisé « réduction du stress à partir de la pleine conscience » (Mind Fullness Based Stress Reduction).

En France un diplôme universitaire a été inauguré en 2013 à Strasbourg.

L'origine de la méditation de pleine conscience est une adaptation des pratiques bouddhistes de la méditation Vipassana. Issue de ces traditions millénaires, la méditation de pleine conscience se veut une méditation laïque non reliée une quelconque religion.

Cette méditation entre dorénavant dans le champ de la santé physique ou mentale et dans les écoles. Elle n'induit pas de performance ni ne vise d'objectif particulier.

« la pleine conscience, c'est une présence intense et ouverte, pas seulement mentale, mais globale (incluant notre corps tout entier) à l'expérience que nous vivons instant après instant » Christophe André

Être au monde en présence est une évidence.

Le sens de la vie naît, jaillit sourd de l'essence de l'être, de l'essence du monde.

[ADP, FIF, HBS, SSS]

MOTS CLÉS DE L'INCARNATION

Les disciples mentionnés dans les deux tomes de « Etat de Disciple dans le Nouvel Age » sont désignés par des lettres. Ces lettres sont les initiales de mots-clés qui indiquent les qualités qu'ils avaient à développer. Nous pouvons, nous aussi, entrer en contact avec notre être intérieur et trouver les mots qui correspondent à notre cycle de vie. Affirmer ces mots intensifie notre courage, stimule l'effort intérieur et, finalement, nous rend plus sagement utiles.

INTRODUCTION

Les humains cherchent le sens de leur vie, car une vie d'organisme biologique ne leur suffit pas. Découvrir le sens de notre vie nous permet de la mener de façon cohérente. Pourtant ce sens perçu en conscience n'est qu'une partie de ce qui nous conduit sur terre : l'inconscient complète la conscience, le dessein de l'incarnation complète la vision du sens. Ce dessein peut s'exprimer en deux parties :

la contribution apportée au monde, soit le service, et

l'effort intérieur, le travail sur soi que nous avons à mener.

Ces leçons à apprendre se focalisent autour de trois mots-clés qui sont trois qualités formant l'accord majeur de notre progression intérieure. En faisant résonner cet accord, nous focalisons notre effort, nous affirmons la tension qui nous fait dépasser nos limites et nous réalisons ainsi la volonté de l'âme, notre Soi rayonnant.

Cet article commence donc par examiner ce que peut être le sens de la vie. Dans un deuxième temps, de même que la conscience n'est que la partie visible de la psyché, le sens perçu n'est que la partie émergée du dessein de l'incarnation, ce qui nous amène sur terre. La notion de dessein peut se schématiser dans un carré, qui s'applique à toute situation. Dans un troisième temps, une partie de ce dessein concerne le travail que nous avons à faire sur nous-mêmes, ce que ce cycle de vie nous apprend. Ces leçons de sagesse s'orientent selon trois axes, s'exprimant en trois mots-clés : Comment les trouver ? Comment s'en ser-

vir ? Voilà ce que nous indique cette réflexion.

1. LE SENS DE LA VIE

La société paraît grandement fautive et hypocrite ; beaucoup de médias, particulièrement en France, exercent leur critique. Ils oublient de critiquer leurs propres actes, de revenir sur leurs paroles et de s'interroger sur leurs intentions. Les médias nous rappellent à quel point les élus, les dirigeants, mentent, à quel point les systèmes semblent pourris. Et certains perdent espoir : tout est pourri. Certains, par idéalisme, se tournent vers une tradition de valeur, ainsi de jeunes idéalistes basculent vers l'intégrisme pour finir djihadistes. Ils oublient, comme beaucoup d'entre nous, que la bonne volonté est très répandue. Qui ne dit bonjour, qui ne fait pas son travail du mieux qu'il pense. Le sociologue Norbert Alter a ainsi souligné que les employés donnent plus dans leur travail que ce qu'exige leur rémunération ou le contrat. C'est probablement par excès d'énergie que chacun veut créer, contribuer, se rendre utile. Le sens de la

vie, inconsciemment ou consciemment, consiste à donner de soi-même

Ce sens de la vie s'exprime par de multiples expressions : se rendre utile, contribuer, apporter sa pierre à l'édifice, marquer l'histoire, être un cadeau pour les autres, donner au monde, magnifier la Terre, aider, soigner, comprendre, éclairer, créer, apporter de la beauté. Toutes ces expressions montrent la joie, le chant intérieur. Elles dépassent de loin la recherche du bonheur.

Pour Alain Badiou, c'est vivre selon une Idée ; une idée, c'est ce qui rend la vie digne d'être vécue, ce qui nous distingue d'un phénomène biologique.



Figure 1 : La vision décrit la tangente de la trajectoire

Le sens de la vie décrit la vision, la perspective que l'on reconnaît, la direction perçue par la conscience. Or

Visualiser la fleur

Un des exercices de visualisation les plus simples est de visualiser une fleur. Détendu, sous un ciel clair, on dessine en imagination et avec soin les pétales, les nuances, les feuilles, la tige. Puis le ciel se couvre et les pétales se recroquevillent, les nuages passent et la fleur s'épanouit. La nuit approche, les pétales se referment puis, avec la lumière matinale, les pétales s'ouvrent à nouveau.

On s'aperçoit que l'on ne choisit pas n'importe quelle fleur, elle émerge à notre conscience, on ne la fabrique pas, on ne peut changer les couleurs sans forcer. Si l'on refait l'exercice dix fois, c'est la même fleur qui est là. Cette fleur est donc une structure subtile, qui ne dépend pas de notre imagination. Un peu de réflexion montre que cette fleur nous représente.

cette direction est tangente à la trajectoire, elle suppose que l'on va en ligne droite alors que notre parcours s'incurve, sous la pression des circonstances extérieures, mais aussi d'une maturation intérieure. Ce foyer qui incurve la trajectoire est le centre de la psyché que Jung a distingué du moi, centre de conscience.

2. DESSEIN DE L'INCARNATION

2.1 Lumière et ombre

Nous avons conscience de ce qui apparaît mais aussi de ce que nous voulons voir. Inversement, certains conditionnements nous échappent et il existe des aspects de nous-mêmes que nous ne voulons pas voir. Ainsi, nous n'avons que faire de nos genives ou des racines dentaires jusqu'à ce qu'elles fassent mal. Notre ADN ne nous intéresse pas sauf s'il prédispose à des maladies génétiques ou orphelines. La langue française est naturelle, sauf si nous voulons traduire une expression d'une autre langue. Voilà des conditionnements inaperçus.

Nous ne voulons pas voir certaines facettes de nous-mêmes, certains motifs ou certaines réactions. En règle générale, ce qui nous exaspère chez les autres, ce que nous détestons le plus, est très présent chez nous. C'est notre part d'ombre. Et comme l'a noté la théosophie, la lumière fait ressortir les saletés. L'expansion de conscience nous conduit à travailler sur des défauts jusque-là ignorés, ignorés de nous-mêmes, mais non des autres. Il est si facile de « voir la paille dans l'œil du voisin et non la poutre dans le sien ».

Donc la conscience fait partie du côté lumineux. La lumière n'est pas statique, elle explore l'obscurité, elle se sert de l'inconscient pour ajuster sa perception. La raison n'est pas seulement rationnelle, elle s'ouvre à ce qui n'est pas elle. Ou comme le dit Pascal : Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point". L'ouverture au monde fait ressortir tous les aspects, en leur temps. C'est aussi ce que nous dit le symbole du Yin / Yang ou Tao (la voie).



Le Soi, porteur du dessein de l'incarnation, sous-tend ces deux polarités, mais bien sûr, nous séjournons au maximum dans la lumière, dans la lucidité et le bien.

2.2 Le carré : dessein et vision

La structure du carré symbolise les divers aspects d'une situation. Voici comment.

Toute action suppose des buts et repose sur des moyens ; les buts abstraits s'inscrivent en haut du carré et les moyens à la base, ainsi se dessine la dimension verticale de l'action. L'action produit des résultats attendus et

Ainsi vous préparez une fête de famille, vous avez prévu les invités, les plats et un invité ne vient pas, quelqu'un téléphone au mauvais moment, les choses ne se passent pas comme prévu. Il en est de même pour une réunion ou toute situation. Tout meneur de projet, tout créateur de situation est confronté à ce carré. La pensée rationnelle cherche à anticiper, mais c'est le côté gauche qui met en question et développe le bagage de compétence.

Selon le principe de rationalité limitée, énoncé par Herbert Simon, chacun s'arrête à la première solution qui convienne à son but. Ainsi, les valeurs qui suscitent les buts, s'énoncent en objectifs, qui n'expriment qu'une faible partie de ces valeurs, et la stratégie suivie se calque souvent sur le passé, puisque cela suffit pour parvenir aux résultats. Ainsi le droit se fonde sur la coutume établie et s'accroche aisément

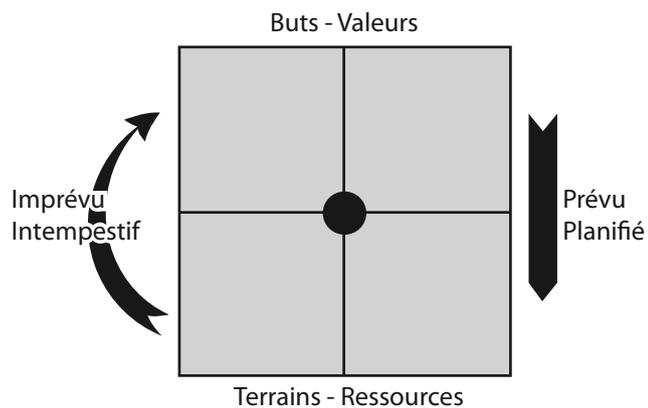


Figure 3 : Le dessein au centre du carré

d'autres imprévus, la latéralité droite-gauche décrit l'altérité, la multiplicité des possibles.

Le droit décrit ce qui est direct, juste, mais aussi ce qui est voulu, prévu, selon la loi. Le gauche décrit le courbe, le tordu, ce qui a travaillé sous la pression imprévue. Ces deux côtés décrivent des mouvements de sens opposés : le droit (juridique) part rationnellement des buts et vise des résultats. Les effets intempestifs remettent en question les buts et tout du moins la stratégie.

Si le plan ou vision s'inscrit à droite du carré, le dessein inclut toute la dimension qui s'ouvre, toute la surface. Le dessein dit ce pour quoi cette situation existe.

au passé. Au contraire, le gauche n'a pas pour lui l'appui de qui est reconnu comme juste, il reconnaît la latéralité (l'autre) et doit explorer d'autres possibilités ; avec cette reconnaissance, il met en question ce qui semblait établi depuis longtemps.

Le dessein est au centre du champ d'expérience (le carré) et le plan ou programme est le côté droit de ce carré. Le dessein prend en compte l'imprévu, l'inattendu, le programme est ce qui est envisagé. Dans un cycle de vie, le programme est donc discerné assez tôt, d'abord à l'adolescence dans le choix du métier, c'est la personnalité qui s'affirme. Le programme de vie s'esquisse peu à peu, mais le dessein est une énergie, d'abord souterraine

qui joue à l'arrière-plan de tout ce que nous vivons.

2.3 Le dessein, Facteur énergétique

Qu'est-ce qui me fait vivre ? Qu'est-ce qui me fait vibrer ? Pourquoi suis-je là ? Voilà les interrogations relatives à ce dessein.

Ce trou noir qui représente le dessein est un facteur énergétique qui se situe au-delà du langage. Comme le dit Lao-Tseu : "Le Tao ne se dit pas, ce qui se dit n'est pas le Tao".

Aucun nom ne peut l'épuiser, il est autre que ce que nous en disons, pourtant il nous entraîne ; nous pouvons le capter, vibrer avec lui, en faire notre ligne directrice. Le premier pas est de l'approcher en méditation.

3. TROIS MOTS-CLÉS DE L'INCARNATION

3.1 Que désignent ces trois mots-clés

Les disciples dont il est question dans Etat de disciple ont reçu trois mots-clés et ils sont désignés dans ces deux tomes par les initiales de

Cycles de vie

Une culture est une programmation mentale collective [Hofstede et al]. Il existe donc divers types de programmation. Les logiciels que nous utilisons, Windows, MacOS, Office, Firefox, passent par différentes versions ; la meilleure version n'est pas la première et les programmes s'améliorent. N'en serait-il pas de même pour les êtres humains ?

Chacun de nous a des acquis, des lignes directrices, qui peuvent être décrits comme un programme subtil avec diverses fonctions ou capacités. Pourquoi n'aurions-nous pas plusieurs versions développant à chaque fois des capacités particulières ?

Ce programme pourrait s'appeler le dessein du cycle ou dessein de l'incarnation.

ces mots-clés. Ces mots-clés décrivent des qualités telles que Détachement, Sagesse, Joie... Il ne s'agit pas du service extérieur, de l'action ou de la contribution à apporter ; ces mots-clés parlent du travail à faire sur soi, pour mieux contribuer. En ce sens, ces mots ne traitent pas du dessein, mais de la leçon à apprendre, « là où ça frotte », là où ça fait mal et là où nous devons progresser. Pouvoir nommer la leçon à apprendre nous permet d'y travailler consciemment plutôt que de se heurter aux obstacles et finalement de découvrir où toutes ces ronces nous ont mené.

3.2 À quoi servent ces mots-clés ?

Ces mots-clés servent à indiquer la direction de l'effort et à placer la vision de l'âme devant eux. Dans les conseils aux disciples, ces initiales servent à les désigner, non en tant que personnalités, Mr ou Mme Unetelle, mais à rappeler la direction de l'effort de toute leur vie. Si nous sommes capables de percevoir la direction de ce que nous avons à faire dans cette vie, dans ce cycle, nous pourrions plus facilement nous concentrer.

En parlant avec des personnes âgées, elles disent souvent qu'elles ont appris une chose : toutes les péripéties de ces nombreuses années leur ont apporté ou fait développer une qualité, une leçon de sagesse. Les choses se décantent avec les années. Sans attendre, nous pouvons, par la méditation, chercher la leçon et la contribution que nous pouvons apporter. Si nous captions la leçon, nous serons plus utiles, si nous contribuons au monde, nous développons dans l'action la sagesse. Action extérieure et effort intérieur forment deux temps d'une pulsation, ils se renforcent mutuellement.

Ces mots s'adressent aux pèlerins qui cheminent dans la limitation vers leur être véritable ; ils ne s'adressent ni à la personnalité active, ni au Soi rayonnant, mais à ce qui unit les deux.

3.3 Pourquoi ne pas choisir comme mots-clés : Amour, Détachement, Vérité (ADV) ?

Ce sont des qualités estimables dans tous les cas. Mais certains êtres peuvent déjà aimer avec trop d'attachement

et développer leur amour les lierait encore plus à leurs semblables. Le détachement, pour un premier rayon, renforcerait son isolement, sa distance par rapport aux autres et inhiberait la tendresse qu'il pourrait ébaucher. Le choix de ces mots est d'autant plus important que l'on travaille avec eux, qu'ils nous marquent.

3.4 Comment trouver ces mots-clés ?

Comme toujours de trois façons.

- 1) Directement par l'énergie ou par le contact dans la méditation
- 2) Par l'observation de la qualité qui est sollicitée
- 3) Par les effets ou la tendance de vie à long terme

Ces mots-clés peuvent être des signes subtils perçus dans son enfance ou sa jeunesse, c'est une forme de méditation. Des expériences répétées peuvent susciter le développement de certaines attitudes ou montrer l'ineptie de certaines tendances, nous sommes d'abord en échec, puis nous savons faire face ; c'est la deuxième approche. Enfin on peut revoir le passé et bénéficier de cette lucidité sur l'expérience, c'est le 3^{ème} aspect, le 3^{ème} Rayon est le Gardien du Passé. Ainsi avenir, présent et passé s'unissent pour nous révéler cette sagesse en cours de maturation. Connaître les mots-clés nous permet de nous lancer dans l'avenir et de nous aligner à la volonté du Soi rayonnant.

Concrètement dans la réflexion, le rayon d'âme, de personnalité, les signes solaires, de l'ascendant et d'accomplissement (en face du signe solaire) peuvent guider la recherche. Un manque évident dans le thème astrologique ou dans les qualités peut montrer en creux ce qui est à développer.

Voici quelques exemples. Un 4^{ème} rayon de personnalité peut faire développer l'Harmonie, ce serait un mot-clé. Un 5^{ème} rayon d'âme peut faire « brûler le feu », une phrase associée à ce rayon. Soigner peut être un signe subtil perçu dès l'enfance. Un ascendant Gémeaux incline à la décentralisation ou à l'entraide, un ascendant Capricorne à la solitude, à la concrétisation ou au sommet. Mais toute approche systématique, mécanique, est vouée à l'échec ; l'étude peut seulement confirmer ce qui vibre en nous. Si le

raisonnement contraint, alors le mental tue le réel, comme l'avait énoncé la théosophie. Essentiellement, il s'agit de discerner le chemin intérieur qui vibre en nous.

Questions de direction intérieure

Ai-je perçu des signes qui m'ont fait penser : c'est pour ça que je suis là ?

Dans ma méditation, ai-je reçu une indication de direction

Qu'est-ce que je perçois du dessein de ma vie ?

Y a-t-il des qualités que je suis en train de développer au fil des ans ?

Des épreuves répétées m'arrivent-elles ? Que me disent-elles ?

Est-ce que je m'exerce consciemment à développer certaines attitudes ?

En voyant le cours de ma vie, des tendances se dégagent-elles ?

Quelles qualités les années passées m'ont-elles fait développer ?

Durant toutes ces années, qu'ai-je appris (comme leçon de sagesse) ?

3.5 Comment s'assurer que les mots qui ont émergé sont les bons ?

Par l'expérience. Si ces mots nous stimulent, s'ils permettent d'arrondir nos qualités, de les compléter, alors ils sont utiles. Parfois, il semble à un observateur extérieur que, parmi les 3 mots, certains se recourent. Laissons chacun cheminer à son rythme. Il (elle) découvrira par lui-même là où il peut rectifier sa démarche. L'autre comment toujours une erreur de parallaxe s'il n'est pas au centre de la conscience et le psychologue sait bien que c'est à l'individu de trouver sa solution.

Nous évoluons. L'échec, l'erreur font partie du chemin, nous avons droit à l'échec, ayons confiance en nous comme dans les autres.

3.6 Comment se servir de ces trois mots ?

L'ouvrage d'Alice Bailey nous propose un usage ; au lieu de s'appeler par

notre nom (expression sociale) ou notre prénom (qui porte une vibration personnelle), les trois mots-clés mettent l'accent sur la direction intérieure. C'est donc encourager notre compagnon, alimenter l'effort à fournir, apporter notre soutien à notre semblable qui lutte pour réaliser la complétude de son être. Ainsi nous nous reconnaissons, nous aussi en miroir, comme être limité qui s'efforce de réaliser le Soi, le Soi unique commun à tous les êtres.

Pratiquement, nous commençons certaines réunions en nous mettant debout et en disant nos trois mots-clés de cette incarnation. Bien évidemment, il ne s'agit pas de galvauder cette appellation, mais d'exercer une certaine solennité de manière détendue; nous agissons de cœur à cœur, en accord avec notre être intérieur. Ainsi nous rappelons qu'ensemble nous vivons, ensemble nous avançons, ensemble nous travaillons.

Chacun est bien sûr libre de méditer sur le sens de ces mots, sur ce qu'ils indiquent, sur leur application dans la vie journalière, comme dans les projets à long terme. Mais d'autres usages de ces mots sont possibles, à vous lecteurs d'explorer, d'essayer, de trouver.

CONCLUSION

En cherchant ce qui est significatif dans notre vie, nous ne perdons rien. Nous ne perdons rien en cherchant la direction intérieure, ce que nous avons à apprendre, ce que nous avons à rejeter, car qui cherche trouve. L'attention nourrit, le terreau s'enrichit au cours des soins. Oui, il se peut que certaines indications soient erronées, que nous construisions des châteaux en Espagne, des mirages, l'expérience nous montrera notre erreur, c'est ainsi que nous évoluons. Mais si notre méditation est juste, juste attention, juste orientation, juste écoute, juste détachement, elle sera fructueuse.

Y a-t-il plus essentiel que ce qui donne sens à notre cycle de vie ? Y a-t-il plus important que la direction intérieure que nous avons à développer ?

Grâce aux trois mots-clés de l'incarnation, nous pouvons nous rappeler à volonté ce qui est important. En effet, ils nous font toucher notre force intérieure, ils affirment l'intention qui passe à travers nous. Ils donnent

du sens, nous permettent d'être plus centré, nous rendent plus joyeux, en accord avec notre être intérieur ; ils nous permettent d'être plus justement actif, donc de donner plus largement. Ainsi trois mots résumant leur utilité : Sens, Joie, Donner. ■

ADP, FIF, HBS, SSS

www.spiritualwill.org

RÉFÉRENCES

ALTER Norbert, *Donner et prendre*, éditions La découverte, 2009

BADIOU Alain, *Second manifeste pour la philosophie*, Fayard 2009

BAILEY, Alice, *Etat de Disciple dans le Nouvel Age*, Lucis trust

DOLGHIN-LOYER Marie-Claire, *Les concepts jungiens*, Entrelacs, 2015

HOFSTEDE, et al. *Cultures et organisations*, Pearson, 2010

JUNG, *Psychologie de l'inconscient*, Georg éditeur, 1993 - *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Gallimard 1964



Partie 2 : Le sens de la vie s'éveille dans la tension entre notre monde intérieur et l'environnement

Katie TELLIER

DEVENIR CE QUE NOUS SOMMES : LA DYNAMIQUE DE LA LOI DE LA CROIX

Quel est le processus de transformation par lequel la vie se manifeste ? Nous nous apercevons que le développement intérieur et l'expérience interagissent constamment.

La croissance intérieure de l'être humain peut être vue comme la manifestation alternée de deux tendances, la première, verticale, exerce sa poussée vers le haut, la seconde horizontale propulse l'être humain dans l'expérience avec les autres¹.

La question du sens implique donc mouvement, direction et découverte progressive d'abandon en abandon. Et si sur ce fond de changement perpétuel, le sens naissait aussi de la simple conscience du moment?²

Et qu'en est-il de nos cinq sens (ouïe, toucher, vue, goût, odorat) ? Grâce à eux, nous avons acquis une connaissance exceptionnelle de notre environnement physique. Ils sont des fenêtres ouvertes par lesquelles notre âme découvre le monde manifesté. Bien plus, ils sont aussi des portes qui nous ouvrent la connaissance des plans subtils et nous entraînent à différencier le NON-SOI, du SOI (l'Âme spirituelle)^{3/4}

« Développement et expériences devraient toujours être liées car l'un réagit sur l'autre et inversement. Le fait d'être soumis à l'expérience dans le monde de la forme détermine parallèlement le développement de la conscience. Ce développement qui produit des changements constants dans la réalisation, et par conséquent, une réorientation constante vers un nouvel état de conscience, conduit nécessairement à de nouvelles expériences, à l'expérience de nouveaux phénomènes, de nouveaux états d'être et de conditions dimensionnelles jusqu'alors inconnues. » Le Tibétain – Traité sur la Magie Blanche

Dans une graine est contenue la plante. Et c'est dans le secret du temps, que cette graine va se développer, qu'une plante va croître, qu'une fleur va s'épanouir.

Il en est de même pour l'Homme qui contient en germe, l'essence de son être spirituel.

Mais quel est le processus de transformation par lequel la Vie s'écoule pour que nous devenions... ce que nous sommes ?

De la graine à la fleur, Goethe présente dans son œuvre « Essai sur la métamorphose des plantes » le fruit de son étude du monde végétal. Il y développe la loi à l'origine de tout phénomène de croissance basée sur une alternance de phases de constriction et d'expansion.

Ainsi, la croissance d'un végétal est la manifestation alternée de deux tendances : la première verticale, exerce une poussée vers le haut ; la seconde horizontale organise le déploiement des branches et des feuilles.

Ce principe est à l'origine de la dynamique de la Loi de la Croix et s'applique autant à la plante organiquement qu'à l'homme spirituellement.

Car l'homme en quête de son âme aspire à la lumière comme la plante dont la tige se dresse avec force vers

« La plante est un manuel de l'Hermétisme pratique où l'on peut lire Les règles immuables de la discipline spirituelle »

Extrait des méditations sur les 22 Arcanes majeures du Tarot.

le soleil. Et comme le règne végétal, l'homme étend ses racines jusque dans la matière qu'il a pour mission de rendre subtile par l'alchimie de sa propre quintessence.

A LA RECHERCHE DE L'UNITÉ

Notre humanité est composée d'une diversité d'hommes d'horizons et de fonctionnements très différents.

Les uns sont profondément méditatifs et centrés dans leurs vies intérieures, quand d'autres sont résolument actifs et se réalisent dans le faire. Certains vivent dans leurs sensations, d'autres dans leurs émotions, d'autres encore dans leurs pensées. Certains ont le privilège d'être nourris et éclairés.

1 Katie TELLIER, « Devenir ce que nous sommes. La dynamique de la loi de la croix. »

2 Delphine BONNISSOL, « Cette vie qui me traverse ».

3 Roger DURAND, « le sens de la vie : les cinq sens et la réalisation spirituelle ».

4 Philippe TELLIER, « Les sens sur le sentier ».

rés d'un feu, l'âme, grâce auquel leur conscience croit dans l'amour...

Et pourtant, au sein de cette multiplicité, se trouve cachée l'Unité. C'est la quête de cette Unité, qui justifie que chacun à son échelle, chacun sur son chemin, soit soumis à la loi de l'Évolution. Evoluer est un besoin vital. Dans le monde végétal, un arbre ne cesse de croître tout au long de sa vie. La croissance spirituelle de l'Homme est également continue. Mais comme elle suit un rythme à l'échelle de plusieurs vies, son mouvement ne nous est pas clairement perceptible sur une incarnation.

LA VIE, UN APPEL CONSTANT À L'ÉVOLUTION

L'évolution ; le terme même suscite pour celui qui s'y penche une vaste sphère de questionnement : Qu'entend-on par évolution ? Qu'est ce qui est concerné en nous par cette évolution ? Sur quoi cette évolution s'applique-t-elle et comment ? Quelle en est la finalité ?

L'évolution se définit comme le passage progressif d'un état à un autre. Elle peut être structurelle, biologique, sociologique, psychologique. Elle concerne tout ce qui naît, vit et meurt, tout ce qui se transforme (tout ce qui passe d'une forme à une autre).

On peut ainsi, appréhender l'évolution d'un relief ou d'un climat, étudier la croissance ou la dégénérescence d'un être vivant, considérer l'évolution de la pensée ou des mœurs, ou bien encore comprendre l'évolution de la conscience et ses mécanismes. C'est cette dernière thématique qui nous intéressera ici plus particulièrement.

LES DEUX PHASES ÉNERGÉTIQUES DU PROCESSUS ÉVOLUTIF

L'évolution est intrinsèquement ce qui amène le changement dans notre conscience ; puis participe et donne lieu au changement de notre existence elle-même. C'est donc une énergie

dynamique dans la conscience et une force motrice dans l'existence.

Evoluer consiste à se développer, à progresser. Evoluer implique donc un mouvement de « ce que je suis » vers « ce que je deviens » : *Evoluer comprend par conséquent une Direction.* La direction est ce qui va permettre de qualifier l'énergie inhérente au processus d'évolution. Cette direction est de nature double : elle consiste en une énergie d'élévation et une énergie descendante d'ancrage.

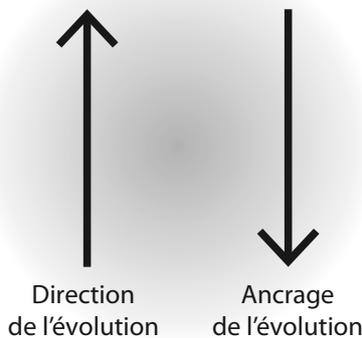


Schéma 1 : Axe vertical de l'évolution

Ces deux énergies complémentaires circulant dans des sens opposés créent une tension au point où elles se croisent. Cette tension se libère alors horizontalement créant un axe perpendiculaire à l'axe de l'évolution. L'énergie se déploie suivant un double mouvement horizontal qui va engendrer la transformation de l'être : une force de dispersion au sein de la vie manifestée, suivie d'une force de rassemblement dans laquelle le bénéfice des expériences vécues est ré attiré au point de tension.

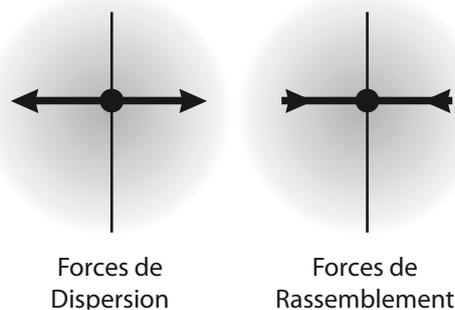


Schéma 2 : Axe horizontal de la transformation

Le point de tension est le centre névralgique de la Croix. Il est double lui aussi en raison des forces contraires, verticales et horizontales, qui s'y appliquent :

Quand l'énergie de l'axe vertical s'y déverse, la conscience de l'homme est écartelée entre deux directions opposées : l'Esprit et la Matière.

Et quand l'énergie de l'axe horizontal s'y recentre, l'homme vit une phase de restitution et de détachement. Il se retrouve alors au cœur d'un centre de transmutation énergétique d'où naîtra le nouvel élan vital sur l'axe vertical.

Evoluer contraint donc chacun à se transformer, ce qui engendre un point de crise car la transformation remet en question le centre même auquel nous sommes identifiés : la conscience de nous-mêmes, dont nous devons nous détacher pour croître et ainsi naître à une nouvelle réalité.

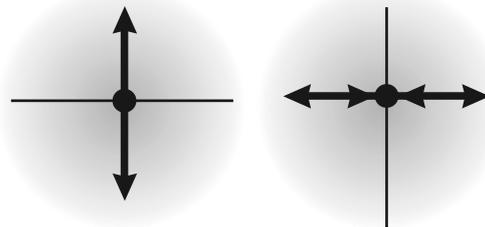
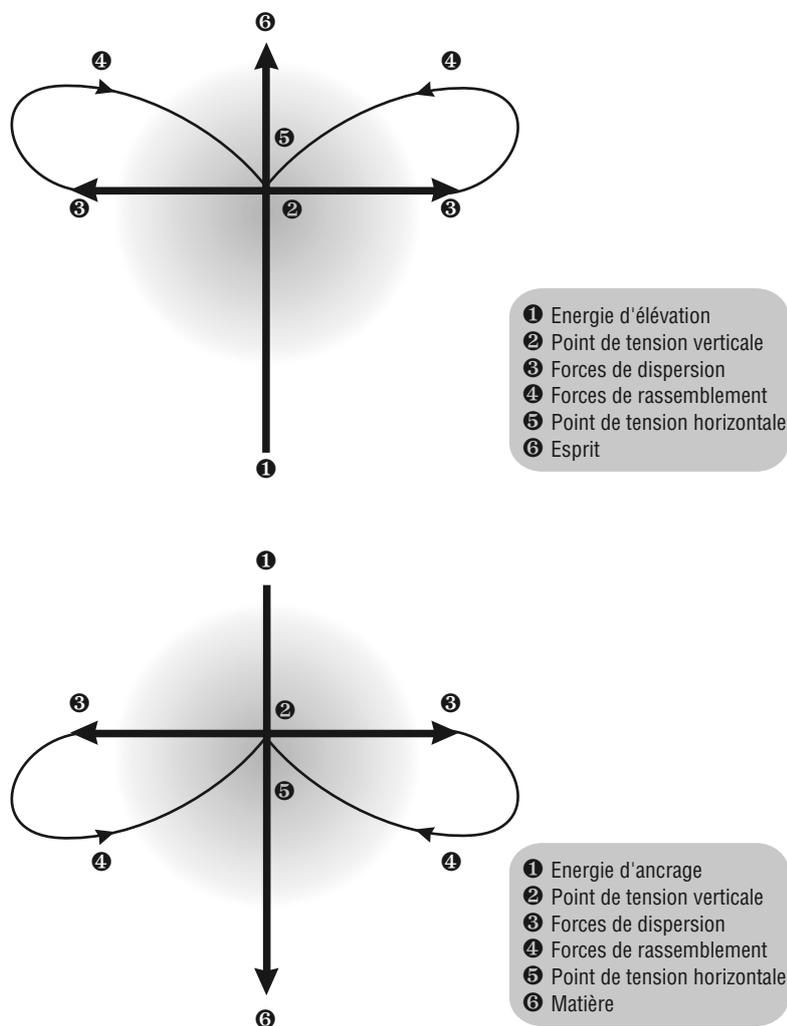


Schéma 3 : Point de tension de l'évolution

Le processus qui se vit sous la loi de la Croix est un processus conjoint d'évolution et de transformation qui s'applique à toutes les entités douées de conscience et tout particulièrement la conscience humaine.

Nous pouvons globalement schématiser la dynamique de la croix de la manière suivante :



dynamique de la croix, naît donc de la réalisation d'une unité à l'intérieur de soi qui cherche un accomplissement plus grand et engendre la nécessité du dépassement de soi.

L'évolution s'accompagne, ainsi que nous l'avons caractérisée précédemment, d'un double mouvement. Ce que nous avons qualifié d'énergie d'élévation est une énergie invocatoire se caractérisant par l'Aspiration, et ce que nous avons nommé énergie d'ancrage, est une énergie évocatoire se caractérisant par l'Illumination. Ces deux impulsions motrices sont intrinsèquement liées et ne sont en fait que deux éléments d'un processus unique. L'homme est ainsi tendu par son aspiration vers la conscience et la vie de l'âme qu'il appelle à venir se manifester dans son existence tandis que sa vie méditative finit par lui apporter la réponse de l'âme. Il est alors éclairé par la conscience de son âme qui lui révèle la qualité de son être supérieur.

Notre soi conscience va ainsi devenir le lieu de convergence d'énergies et de forces de transformation car aucune évolution ne peut avoir lieu sans transformation. Cette dernière amenant une modification structurelle ou essentielle, elle est ressentie comme une douleur par l'être qui la met en œuvre : cette souffrance est le cœur vibrant de la croix de l'évolution. Elle accompagne le pas que nous devons accomplir pour accéder à une conscience plus vaste : au travers de l'expérience de la Croix, l'homme éprouve donc (et étymologiquement éprouver signifie mettre à l'épreuve) sa soi conscience.

EPROUVER NOTRE SOI – CONSCIENCE

Dans son expérience incarnée, l'homme évolue au sein d'une personnalité dont les caractéristiques déterminent la soi conscience. La personnalité, comme nous l'enseigne le Tibétain dans le *Traité sur la Magie Blanche*, « est une fusion d'énergie mentale, d'énergie affective, et de force vitale, les trois énergies étant cachées ou révélées par une coquille extérieure, ou forme, de matière dense chargée d'énergie négative. Le résultat de l'union de ces trois énergies en une forme objective est la conscience de soi. »

Cette soi-conscience que chacun exprime, est un centre d'identification qui cherche à établir une harmonie avec la vie manifestée. Lorsque cet état est atteint, il représente un équilibre relatif qui devient puissamment invocatoire, car la vie est mouvement en avant et sa qualité de croissance et d'expansion s'applique à toute forme pour qu'elle continue à se révéler à elle-même.

L'évolution de la personnalité passera par la mise à l'épreuve de la conscience de soi, et devra traverser plusieurs phases d'intégration avant de parvenir à un stade de complet rayonnement. L'impulsion à la transformation, qui est à l'origine de la

DES EXPÉRIENCES PSYCHOLOGIQUES INDIVIDUELLES QUI PARTICIPENT AU MOUVEMENT ÉVOLUTIF GÉNÉRAL DE L'HUMANITÉ

Emportés par un vaste mouvement évolutif qui nous dépasse et a pour finalité de lier l'Esprit et la Matière, nos vies se font l'écho de notre humble participation dans le dessein de la vie divine.

Bien souvent, nous polarisons nos existences dans l'un des mouvements de la croix, parfois dans les deux alternativement, plus rarement dans les deux simultanément.

Cette polarisation représente une ligne de moindre résistance, une tendance qui a été travaillée depuis de nombreuses incarnations et qui constitue un centre de gravité, mais aussi parfois une zone d'inertie.

Notre être incarné s'inscrit donc au milieu d'une croix dont les deux axes sont pour l'un la Conscience et l'autre la Vie, le but de l'existence étant l'harmonisation constante de l'Être à l'énergie de conscience et de vie. Si l'on cherche à définir les expériences psychologiques qui se vivent dans chacun des mouvements de la croix, on peut dire que le mouvement vertical est caractérisé par l'aspiration et l'illumination, alors que le mouvement horizontal est caractérisé par l'extraversion et l'introversion vitale.

Le premier mouvement, vertical, est celui de l'Évolution dans lequel se rencontrent élévation et illumination.

Lorsque l'énergie d'élévation se manifeste, l'aspiration est la force agissante.

L'aspiration contient en elle la force de purification qui va s'appliquer à nos véhicules physique, astral et mental. C'est grâce à elle que nous sommes conduits à raffiner nos corps lunaires. Et c'est également elle qui nous oriente et nous guide vers l'âme.

Lorsque l'énergie descendante se manifeste, c'est la force de l'illumination qui éclaire notre conscience, que celle-ci soit polarisée mentalement, astralement, ou physiquement. Notre âme cherche à transmettre sa lumière dans chacun des corps lunaires :

C'est elle qui fait naître la vision et la compréhension dans notre perception mentale. C'est elle qui ouvre notre perception sensible au langage du cœur et développe la bienveillance innée. C'est également elle qui stimule l'impersonnalité des actions de nos vies incarnées.

Le deuxième mouvement, horizontal, est celui de la Transformation dans lequel se côtoient les forces de dispersion et de rassemblement caractéristiques de l'extraversion et de l'introversion.

Lorsque les forces de dispersion sont à l'œuvre, l'individu est dans une phase d'expression forte. Il agit activement dans la vie manifestée et affirme l'énergie de sa conscience dans le monde. Sa vie professionnelle, familiale et sociale devient le champ d'expression et de communication de son intériorité vers l'extérieur.

Les forces de rassemblement commencent quant à elles, à se manifester lorsque le paroxysme de l'expression a été atteint. Elles deviennent actives au sein d'une phase de restitution énergétique qui impose à l'individu un abandon et un détachement des facultés qui le portaient et donnaient vie à son expression formelle. Ce retrait de l'énergie provoque une forte intériorisation de l'individu. Ce dernier est poussé à se recentrer en lui-même afin de vivre dans l'alignement (ou dans la dépression) la diminution de son égo.

Au cœur de ces forces et énergies en mouvement, le point de tension constitue un point de crise majeur. Il devient alors un feu, une occasion de *changement de niveau vibratoire*.

Ce changement vibratoire peut devenir opérant lorsque :

- Le processus de purification des corps lunaires est devenu une réalité objective qui permet à l'âme une meilleure expression par leur intermédiaire
- La phase de restitution des facultés a été vécue et acceptée en pleine conscience, permettant ainsi à ces facultés d'être intégrées en qualités dans le soi.

Si ces conditions ne peuvent être réunies, l'individu vit alors douloureusement ce que certains psychologues ont appelé « la répression du sublime ». Sa conscience reste la même et il est contraint de recommencer l'expérience qui n'a pu aboutir.

L'accomplissement de la croix se réalise donc par une alternance de phases d'évolution et de phases de transformation.

Sa dynamique de croissance et d'expansion participe activement au renouvellement des formes.

Une forme n'est en effet qu'un cadre qui a pour vocation d'incarner la vie de l'Esprit : tant qu'elle est apte à accueillir la vibration de l'Esprit, la forme est vivifiée ; dans le cas

contraire, la cristallisation s'installe au fur et à mesure que la vie la quitte. Elle devient alors une coquille vide, une apparence. L'évolution par la croix est ainsi le processus par lequel la Vie est de nouveau insufflée dans une forme, quitte à ce qu'elle explose si elle ne peut contenir l'influx qu'elle reçoit. De façon analogique, on peut dire que la personnalité est une forme, qui est destinée à accueillir la vie de l'Ame. Et notre personnalité doit constamment évoluer afin de devenir non seulement un outil efficace au service de l'Ame, mais bien plus encore devenir l'Ame elle-même. ■

[Delphine BONNISSOL]

CETTE VIE QUI ME TRAVERSE

Chercher le sens de la vie, c'est comprendre le sens de la mort : mort symbolique, changement perpétuel de toutes les formes qui s'ouvrent au flot vivant qui les traverse, les entraînant irrésistiblement vers un état de plus grande lumière, de plus grande conscience

Comprendre le sens de la vie, c'est peut-être comprendre le sens de la mort...

La vie n'est-elle pas ce perpétuel changement que la nature met sous nos yeux ? Un être vivant est un être qui meurt en permanence à un état pour naître à un autre : de la graine à la pousse, au bourgeon, à la fleur et au fruit, puis à nouveau à la graine, la vie est cycle qui enchaîne mort et vie en permanence.

Et que faisons-nous d'autre que chaque jour mourir un peu, à nos cellules, à nos croyances, à nos fonctionnements, à nos errances, à nos attachements ? Mourir à un espace n'est-ce pas libérer un champ nouveau, aborder à de nouveaux rivages ?

Le sens de la vie, c'est ce mouvement perpétuel, ce flot qui nous pousse et qui d'état en état nous entraîne d'une manière irrésistible chaque fois plus loin, chaque fois ailleurs, sur la voie qui mène au centre.

Ce centre dans lequel notre conscience intérieure s'apaise parce qu'elle y parvient à la connaissance de soi. Un espace d'intense vérité où tous les masques tombent et où ne demeure que l'essentiel, l'essence de l'être, le face-à-face avec soi-même, dans l'accueil total de ses limites, l'ouverture absolue à ce qui est et qui nous fait toucher, peut-être, au sens du divin.

* * *

Le sens de la vie, c'est le torrent qui dévale la montagne, le blé qui mûrit, le chant mystérieux d'un violoncelle, les touches de couleur sur une toile, le premier cri de l'enfant qui naît.

Le sens de la vie ce sont nos désirs qui nous entraînent à savourer les plaisirs du monde, et notre conscience qui nous pousse à n'en être pas prisonniers.

Le sens de la vie, c'est la fluidité de la pensée, de la parole qui s'écoule, torrent ou fleuve tranquille, et qui essaie simplement d'ETRE

Le sens de la vie, c'est quelque chose de fluide et d'impalpable qui file entre nos doigts, et c'est aussi l'obstacle sur lequel butte notre volonté, et l'épreuve qui fait grandir

Le sens de la vie, c'est ce qui nous pousse et nous retient, nous emporte sur une ligne droite et puis nous entortille dans des boucles tortueuses mais jamais insolubles...

En effet, comme les voiles d'un navire ne se dressent contre le vent que pour mieux le suivre, ne s'opposent à lui que pour se laisser guider, les épreuves de la vie ne sont que des incitations à changer d'amures, à virer de bord.

Telle difficulté qui nous paraît insurmontable, et que nous finissons cependant par surmonter, n'est rien d'autre qu'une tempête momentanée, un « coup de chien » qu'on peut étaler. Il suffit de se « mettre à la cape » pour maintenir le navire à flot. Cesser de vouloir dominer ce qui est immaîtrisable, se « mettre en fuite » comme le fait le navigateur devant la tempête,

cela, semble-t-il, détourne du chemin... un temps... mais permet de sauver le navire du naufrage lorsque le vent souffle trop fort.

Immanquablement, parce que tout est changement, le calme revient et permet de reprendre son cap si on ne l'a pas perdu de vue.

Et si le bateau est sauf, tout l'équipage l'est également, qui a combattu ensemble au cœur de la tempête.

Le sens de la vie, c'est cet équipage soudé qui fait front devant l'adversité, dans lequel aucun matelot n'est abandonné sachant que tous sont indispensables à la survie de chacun, et qui suit les ordres du capitaine dans lequel il reconnaît celui qui Sait.

Une leçon à ne pas oublier en ces temps nuageux de l'histoire du monde, à l'heure où tant d'individus se demandent comment maintenir à flot le navire de l'humanité : seules la conscience de groupe, l'évidence que chaque entité humaine a sa place sur la Terre, a le droit de vivre, et de vivre bien, permettra de développer les justes relations indispensables à la survie de tous les hommes...

Le difficile croit-on, c'est que les humains sont tellement différents ! Et c'est vrai, ils le sont, mais, embarqués sur la même planète, ils sont de toute façon destinés à survivre ensemble, et il leur reste à imaginer comment faire se côtoyer des individus qui paraissent être à des années-lumière les uns des autres, mais qui, au bout du compte, ne sont qu'à des étapes d'évolution différentes.

LA VAGUE SUR LA PLAGE

Pendant longtemps l'être égocentré semble faire obstacle à l'écoulement du flot de la vie qui se met à tourbillonner dans une spire qui se referme sur elle-même. Et pourtant, ce tourbillon est nécessaire pour se construire, pour développer sa capacité à créer, à agir, à établir des relations.

On ne peut explorer de l'univers que ce qui est à notre portée, comme un enfant explore le monde à la mesure de ses petits bras.

Et puis on grandit, on voit plus loin, plus haut.

Alors le mouvement s'inverse, le regard change de direction, comme la marée. C'est un moment difficile parce que nous perdons tous nos repères et que, instinctivement, nous tentons de les retrouver, bloquant ainsi la vie nouvelle qui s'annonce...

« Ne tente pas de résister aux changements qui s'imposent à toi. Au contraire, laisse la vie continuer en toi. Et ne t'inquiète pas que ta vie soit sens dessus dessous. Comment sais-tu que le sens auquel tu es habitué est meilleur que celui à venir ? »¹

Regardons sur la plage le mouvement de l'eau au moment où la vague qui s'est retirée, remonte, où les deux flots se bousculent.

Si l'on pouvait figer cet instant fugace, où il semble que le sens se perd, on ne saurait si la vague monte ou descend. C'est pourtant dans ce chaos apparent que le sens nouveau prend son élan, que le futur de la vague se crée, que la force du flot ascendant prend racine. Et alors, dans le flot montant, le moindre obstacle est balayé, phagocyté, contourné : plus rien ne peut s'opposer à la puissance de l'eau.

Ce que nous montre la vague, c'est le sens de la vie, le mouvement perpétuel d'inversion qui fait qu'au bout d'un cycle, un cycle opposé naît du précédent puis génère le suivant.

C'est ce qui se passe en nous lorsque le regard d'abord entraîné

dans le mouvement tourbillonnaire centripète, s'inverse et se porte sur le monde. Lorsqu'il découvre l'autre, tout ce qui n'est pas lui, plus jamais il ne pourra l'oublier, plus jamais il ne pourra revenir en arrière.

Si nous pouvions garder en mémoire ce qu'un petit enfant nous montre en permanence, combien il nous serait plus facile de comprendre et d'accepter le mouvement de la vie !

- Voyons tout d'abord son intérêt pour lui-même, ces choses curieuses à sa portée : ses doigts, ses pieds, et combien cela lui prend du temps et lui demande de l'attention pour explorer ce qui est lui

- Et puis observons son éveil au monde, sa passion de l'explorer, le regard émerveillé qu'il porte sur tout ce qui l'entoure, son avidité à s'en emparer, à le lâcher dès que connu, son irrépressible goût de l'aventure, et sa capacité à courir tous les risques pour satisfaire sa curiosité.

L'adulte a pris quelques centimètres mais fait-il autre chose que l'enfant ?

- Dans la première partie de son chemin, sa quête est de se comprendre et il n'a d'intérêt et de curiosité que pour ce qui est lui

- Puis le mouvement s'inverse et sa curiosité le pousse à explorer ce qui n'est pas lui et dont il saisit peu à peu qu'en réalité il n'en est pas séparé, pour finir par découvrir qu'il n'existe que par et avec ce qui l'entoure.

Alors sa vie prend un autre sens. S'ouvrant au monde et aux autres, il comprend que dans cet univers nouveau, il a une place à trouver, à prendre, et un rôle à jouer.

Il comprend aussi sa responsabilité vis-à-vis de ce monde qui lui permet de vivre sur Terre, son lien avec le minéral, le végétal, l'animal.

Et dans le même temps, se lève en lui un sentiment de gratitude envers ce qu'il mettra du temps à nommer, qui lui fait don de la vie et qui, traversant ses parents de chair, finit par se cristalliser dans cette forme qui est lui, ici et maintenant. Cette force vitale qui l'a créé, dont il perçoit la force et l'amplitude, il saisit qu'il en est le gestionnaire et

qu'il va devoir apprendre à l'utiliser correctement.

Alors il retourne sur la plage et regarde une fois encore la vague qui monte et descend et que rien n'arrête, et il comprend et intègre la loi des cycles, le mouvement de la vie.

Et il voit que ce qui s'oppose au passage de la vague sur la plage, immanquablement est balayé :

- Si c'est un galet, l'eau le contourne, tourbillonne autour de lui, le sable se creuse, il y faut du temps mais le galet finit par bouger et par être emporté par le flot.

- Si c'est une plume de mouette ou une algue, elle est doucement emportée, la trace sur le sable s'efface, inexorablement.

Notre psyché encombrée des galets de nos mirages et de nos illusions devra être longuement et profondément érodée avant qu'ils ne disparaissent. Cela se fera à coup de tourbillons, de bousculades, de crises, mais cela se fera, de toute façon.

Si nous sommes capables de transformer le galet en plume, c'est-à-dire si nous n'opposons pas de résistance au changement, si nous acceptons d'être roulé par le flot, mobile, alors notre être est nettoyé par la vie qui le traverse, qui l'emmène doucement dans un autre espace.

Voilà pourquoi il est si important de regarder ce qui en nous fait obstacle au passage de l'énergie de vie, ce qui s'oppose au changement.

Reconnaître ces obstacles, les nommer, accepter de les laisser se dissoudre dans une conscience nouvelle, c'est les transformer en plume.

La question est souvent posée de savoir quels sont ces obstacles et l'inquiétude vient de la crainte de ne pas les voir. Plus que de les nommer précisément, il suffit de comprendre qu'ils sont le fruit de tout ce qui a été construit en nous au cours de la longue, très longue période de notre évolution, pendant laquelle, notre vision se limitant à l'être invaginé sur lui-même, notre regard ne pouvait capter qu'une toute petite partie des choses, mais la prenait pour la totalité.

L'individu qui, pour préserver sa vie par exemple, n'hésite pas à voler

1 Elif Shafak : Soufi, mon Amour Ed. 10/18

ou à tuer est considéré comme normal dans une société moyenâgeuse où la vie n'a que la valeur toute relative que lui laissent les guerres incessantes, les épidémies, les famines. Seule la survie individuelle compte, et il faudra du temps avant que la conscience s'étende à la protection du clan, puis au respect de la vie à l'échelle de l'entité humaine dans son ensemble.

Une simple erreur de perception donc, normale et juste au moment où elle a été émise, et aucun jugement ne devrait être porté, tant sur nous - même que sur les autres, lorsque nous voyons s'exprimer ce que nous appelons l'égoïsme : c'est une étape normale tant que rien d'autre n'est vu.

De la même manière, il est normal qu'au moment où les yeux s'ouvrent au monde, il y ait un vacillement, une perte d'équilibre, de repère, une crispation sur ce qui est connu et sécurisant.

OUVERTURE ET FERMETURE : UNE RESPIRATION

Comprendre cela peut nous permettre d'affronter une période difficile où alternent des moments d'ouverture et de respiration joyeuse, et des moments où tout semble se refermer, se crispier, et où nous avons le sentiment de ne plus rien voir, de ne plus rien comprendre, et que tout nous échappe.

Se cramponner aux rocs anciens de nos croyances apparaît souvent, alors, comme étant la seule attitude possible pour stabiliser le mouvement s'il est trop angoissant. Chacun fait du mieux qu'il peut et là encore aucun jugement de valeur n'est recevable.

Cette période chaotique, souvent douloureuse, sera allégée si nous ne résistons pas, si nous prenons patience, une patience attentive et basée sur la compréhension que quelque chose en nous est en train de changer, de s'ouvrir, et que cette ouverture amène tout à la fois paix et insatisfaction : les limites entrevues en effet, demandent à être repoussées dans une quête d'absolu, mais chaque connaissance atteinte ne faisant que révéler

« La patience, ce n'est pas endurer passivement. C'est voir assez loin pour avoir confiance en l'aboutissement d'un processus... »²

une interrogation nouvelle, aucune réponse ne sera donnée

Cette incertitude, pourtant, ne s'accompagne d'aucune angoisse lorsqu'elle s'inscrit dans l'évidence du mouvement. L'impermanence des bouddhistes se teste au quotidien dans les multiples actes de la vie, et si nous parvenons à nous fixer dans l'instant présent, dans sa limite, alors nous sommes portés par la vague, et tout s'apaise.

Les peurs, en effet, nourries des manques, des résistances, des projections, des anticipations, du besoin de savoir, de maîtriser, disparaissent lorsque le cœur s'ouvre à l'inconnu, à l'indicible, et c'est la confiance qui les remplace.

Le mouvement devient alors, au contraire, l'un des germes de la paix intérieure.

« CONNAIS-TOI TOI-MÊME ET TU CONNAÎTRAS L'UNIVERS ET LES DIEUX »

Lao Tseu disait, il y a quelque 2 500 ans, « *mieux vaut allumer sa petite bougie que maudire les ténèbres* » : c'est donc le moment opportun de faire un travail sur soi pour repérer autant que faire se peut, ce qui pourrait s'opposer au flot montant afin de l'alléger.

Ce travail sur soi est indispensable car il permet à l'individu de percevoir en lui le mouvement, le changement, les « petites morts », et l'aide à oser le face-à-face intérieur sans fard, sans masque, en toute authenticité, en toute humilité.

Bien sûr, tout est lié à la maturité spirituelle, au fait qu'un jour nous ayons répondu à ce quelque chose d'autre qui nous habite et nous guide, et que nous ayons décidé de lui faire confiance.

Peu importe le nom qu'on lui donne, il y a de multiples voies pour l'atteindre, toutes sont justes, en résonance avec chaque individu, et toutes nous amènent au centre de nous-même, en cet espace où nous savons, sans aucun doute, que là existe la possibilité d'une connaissance qui ne peut être apportée de l'extérieur, que là se trouve la plage de paix, la liberté d'être.

Mais, encore une fois, la vie est mouvement... et dès lors qu'il est atteint, ce lieu de plénitude révèle les pièges qu'il tend à l'ego : assurance inconsidérée, satisfaction de soi, qui sont autant d'entraves au mouvement de la vie. Heureusement, plus nous avançons dans notre quête, et plus nous apprenons à connaître les réactions de cet ego et à les déjouer.

Evidemment cela prend du temps, évidemment nous nous découvrons imparfait et beaucoup plus responsable de ce qui nous arrive que nous l'imaginions, évidemment, au passage, nos illusions s'effondrent les unes après les autres, mais c'est ainsi que s'éveille notre conscience et que peu à peu nous devenons pleinement nous-même...

En attendant ce moment, l'attitude la plus juste n'est-elle pas de continuer à vaquer à ses occupations sociales, familiales, du mieux qu'on peut, sachant que la clarté se fera, parce que c'est dans les humbles et patientes réalités du quotidien que s'exprime le sens de la vie ? Affronter le principe de réalité de notre existence présente, permet d'éviter de se laisser entraîner par le tourbillon du passé, qui nous attire immanquablement vers le fond obscur de nos mémoires.

2 Elif Shafak : Soufi, mon Amour Ed. 10/18

Il est simplement important de ne jamais perdre de vue que plus on se cramponne et plus dur sera l'instant incontournable du lâcher prise, et donc qu'il est préférable de ne pas faire trop durer le plaisir avant de passer à l'étape suivante...

OSER LE PREMIER PAS

Et cette étape suivante n'est pas tellement plus facile : c'est le moment où il faut **oser**...

Oser se jeter dans le vide, abandonnant le passé, ignorant tout du futur, et vivant l'incertitude absolue de l'instant présent, à la fois infiniment stable dans sa fugacité et infiniment mouvant dans son devenir. A l'image même de la vie.

Il faut avoir vécu cette expérience une fois, pour découvrir qu'en réalité le vide n'existe pas, et que nous construisons le monde à chaque pas, à chaque instant. Mais nous ne le savons pas, parce que chaque pas doit être lancé dans le vide **d'abord** pour que la construction puisse se faire.

C'est vertigineux mais lorsque c'est compris, la peur disparaît, totalement,

**« Ne te demande pas où la route
va te conduire. Concentre-toi sur le premier
pas. C'est le plus difficile à faire »³**

définitivement. Car l'évidence s'est installée que le monde est la résultante de nos actes individuels, et que si nous voulons un monde meilleur, le seul moyen de le construire est de se changer soi-même.

« Si tu veux changer la manière dont les autres te traitent, tu dois d'abord changer la manière dont tu te traites. Tant que tu n'apprends pas à t'aimer, pleinement et sincèrement, tu ne pourras jamais être aimé. »⁴

Le moment de la marée haute est venu, on se laisse emporter, traverser par le flot de la vie, sans résistance,

sachant avec certitude que plus rien ne s'y opposera, mais qu'au contraire le choix se fera conscient de l'accompagner, d'apporter sa propre force à l'amplifier, ne craignant plus de bousculer en soi tout ce qui s'oppose au passage de la lumière.

S'OUVRIRE À CE QUI EST...

S'ouvrir à ce qui EST, se laisser traverser par le flot de la vie sans résistance, ne signifie pas pour autant se laisser porter par les événements, s'abandonner à un laisser-aller nonchalant, sans montrer ni intérêt ni implication, en pensant qu'il n'y a rien à faire qu'à attendre.

L'être humain est essentiellement créateur, c'est sa beauté

Mais trop souvent il se laisse entraîner bien au-delà de ses limites dans un tourbillon d'activité forcenée qui finit par le détruire à sa réalité intérieure, alors qu'il devrait s'arrêter, régulièrement, et se dire :

« *Puis-je souhaiter réaliser quelque chose ? Oui*

Puis-je l'imposer ? Non !

Tout ce que je peux faire, c'est tenter de le mettre en route et espérer vivre un jour de plus. Le reste n'est pas entre mes mains.

C'est ce que les soufis appellent le cinquième élément : le vide.⁵ Un élément divin inexplicable et incontrôlable que nous, les êtres humains ne pouvons comprendre, et dont pourtant nous devrions toujours être conscients. »⁶

L'ouverture à la vie, en effet, est exigeante, et bien difficile l'équilibre

entre ce cinquième élément et ce qu'il relève de notre rôle d'humain responsable.

Savoir recevoir ce qui vient, entendre la petite musique qui fait écho en nous, et reconnaître ce que nous avons attiré comme étant issu de nous-même, cela nous appartient. Rien n'est le fruit du hasard, Il n'y a pas de tri à faire, ou si choix il y a, c'est de ne pas choisir ! La seule attitude juste est d'ouvrir les mains et d'accueillir ce qui arrive : apprendre à accepter ce qui ne nous plaît pas et le prendre en compte pour le transformer, et, a contrario, accueillir avec gratitude ce qui est bon pour nous, qui aurait pu ne pas être, cela suppose un état d'intense vigilance.

D'où l'importance de passer notre sincérité au crible de notre humilité qui seule permet d'en vérifier l'authenticité. C'est une attention de chaque instant qui finit par devenir aussi réflexe que de respirer : comment rester vrai et juste et le plus sincère possible par rapport à une démarche spirituelle qui consiste à ouvrir chaque jour davantage la porte du cœur ?

La réponse ne peut venir que de l'intérieur, et dépend de notre niveau de conscience. Plus nous évoluons et plus cette autonomie de pensée est ce que nous avons à construire : elle amène à prendre le risque de ses choix, de ses actes, à assumer totalement la responsabilité de sa vie, et à le faire le plus authentiquement possible.

C'est cela qui, lorsque nous aurons appris à faire le lien entre le soi et les autres, nous permettra d'entendre ce « cri de l'Ame » qu'est l'intuition, et d'entrer dans la sphère d'une évidence aussi forte qu'indicible

A tenter de la dire pourtant, cette évidence, c'est la joie qui s'exprime devant la beauté du monde, un sentiment de gratitude envers cette Vie qui nous est donnée sans réserve et nous entraîne inévitablement à nous faire semblable à elle.

« *La gratitude*, dit Frédéric Lenoir, *c'est d'abord remercier la vie... »*. On oublie si souvent de remercier lorsque les choses vont bien !

Alors, à cette vie, disons merci.

Merci d'être là, vivant, de respirer, de voir, de sentir, d'entendre, d'avoir

3 Elif Shafak : Soufi, mon Amour Ed. 10/18

4 Elif Shafak : Soufi, mon Amour Ed. 10/18

5 Les quatre autres étant : le feu, le vent, la terre et l'eau

6 Elif Shafak : Soufi, mon Amour Ed. 10/18

un toit sur la tête, de n'avoir pas de problème majeur...

Merci de ces rencontres inattendues, parfois improbables, avec des personnes qui éveillent en nous une étincelle, un élan, peut être fugaces, mais qui font que le monde nous paraît soudain plus joyeux, que le soleil brille même à travers les nuages, et qu'une phrase entendue, un regard capté, nous aident à voir les choses autrement et donc à grandir.

Merci de cette place sur la Terre et d'avoir la conscience et la force de tenter chaque jour de la faire un peu plus pure, plus joyeuse, plus rayonnante.

Merci pour la beauté de la planète qui nous accueille, parce qu'elle est belle cette Terre ! Et que le reconnaître, c'est savoir lui rendre ce qu'elle nous donne : un merveilleux coucher de soleil, l'immensité de l'océan, ce petit papillon bleu qui se pose sur les lavandes, les mille et une merveilles qui devraient emplir nos cœurs d'une immense gratitude.

Cette Vie qui nous traverse, d'autres l'appellent le divin, la Source, d'autres le monde des valeurs de l'être humain, ces valeurs qui le propulsent au meilleur de lui-même. Quel que soit le nom qu'on lui donne, l'essentiel c'est de prendre conscience de l'importance de cette vie qui nous est donnée et de remercier.

Cela s'exprime aussi bien chez l'individu profondément croyant et religieux, que chez l'athée ou l'agnostique, par quelque chose de commun : l'ouverture aux autres, le désir profond d'établir avec tout être vivant une relation juste et respectueuse, d'apporter dans les limites de son possible une aide aux êtres en souffrance, en difficulté. Lorsque l'homme cesse de regarder exclusivement son nombril pour se tourner vers ceux qui l'entourent, il découvre qu'au-delà de toutes les différences, quelque chose le relie à tout ce qui l'entoure, un lien invisible et pourtant présent qui se manifeste quand on le cherche, quand on le sollicite, avec le désir de servir à quelque chose et d'apporter sa contribution au devenir de l'humanité et de la Terre. Alors il rejoint cette communauté vivante qui constitue la part la plus belle de l'espèce humaine.

C'est son cœur qui vibre, qui s'ouvre comme une fleur déploie ses pétales à

la lumière, et cette lumière coule à flots à travers lui, renversant les obstacles de ses limites en lui donnant la force de les modifier, irradiant autour de lui une chaleur et une joie qui en font une source à laquelle tous peuvent s'abreuver.

C'est la destinée de l'homme, celle qu'il construira définitivement dans les temps qui viennent, et dans laquelle chaque individu s'inscrit à sa juste place sur l'échelle de l'évolution. Nous n'avons pas tous les mêmes choses à faire et heureusement. Si nous avons deux bras, c'est pour les tendre dans deux directions : en amont pour nous nourrir de l'expérience que d'autres ont acquise, en aval, pour tendre la main vers ceux qui peuvent profiter de la nôtre.

Tout est juste, tout devient simple lorsque, nous connaissant bien, sachant quelles sont nos limites mais aussi nos beautés, nous sentons intuitivement que là est le lieu où nous sommes juste,

où nous sommes profondément, totalement nous-même, et où nous pouvons, sans aucune crainte nous ouvrir au flot de la vie, et lui faire offrande de nous-même.

Ce flot puissant qui nous traverse constamment, et qui permet à notre cœur d'humain de battre et d'aimer, à notre cerveau de penser.

Ce quelque chose qui fait lien entre toutes les formes vivantes, qui unit le battement d'ailes d'un oiseau au regard qui le voit, le parfum d'une fleur à l'être qui le sent, le bruissement des feuilles à celui qui l'entend, la douceur d'une peau à celui qui la caresse, la dureté d'une pierre au pied qui l'effleure, la saveur d'une épice à la bouche qui la savoure.

Ce quelque chose qui englobe dans une même unité toutes les espèces vivantes, indifféremment, sans exclusion aucune, n'est-ce pas très exactement cela la Vie ? Et n'est-ce pas très exactement cela l'Amour ? ■

LA MAISON D'HÔTES

L'être humain est une maison d'hôtes.

Chaque matin, un nouvel arrivant.

Une joie, un découragement, une méchanceté,

Un moment de pleine conscience qui arrive

Comme un hôte qu'on n'attendait pas

Accueille-les tous de bon cœur !

Même si c'est une foule de chagrins

Qui saccage tout dans ta maison

Et la vide de tous ses meubles,

Traite chaque invité honorablement.

Il fait peut-être de la place en toi

Pour de nouvelles joies.

Les pensées sombres, la honte, la malveillance,

Accueille-les sur le pas de la porte avec le sourire

Et invite-les à entrer.

Sois reconnaissant pour tous ceux qui viennent

Car chacun a été envoyé

Comme un guide venu d'ailleurs

[Philippe TELLIER]

LES SENS SUR LE SENTIER

Les sens ne sont pas que de simples instruments pour agir dans un monde matériel, ils sont également des guides, des gardiens, des tentateurs et ultimement des initiateurs à la vie spirituelle.

Les Sens sont des fenêtres ouvertes par lesquelles notre âme découvre le monde manifesté.

Chacun d'eux nous dévoile un pan spécifique de la manifestation. Ils offrent à l'âme une voie unique et privilégiée pour qu'elle accède aux réalités variées de l'environnement. L'observation des vies multiples qui peuplent le monde à nos côtés nous montre que de nombreux autres Sens que ceux utilisés par l'être humain sont élaborés aux fins d'expression et de survie des créatures. Les requins qui perçoivent des courants électriques émanant des corps en mouvement, les sonars employés par les chauves-souris et les dauphins, ou l'utilisation, par les abeilles et certains poissons, d'une boussole interne qui perçoit les lignes de champs magnétiques, témoignent d'une grande diversité de possibilités que la nature ou l'âme a créé pour assurer le développement et la prospérité de tous les êtres vivants.

Par l'étude des mœurs des espèces animales nous constatons aisément que chaque espèce met l'accent sur une combinaison sensorielle spécifique adaptée à une qualité psychique dominante. La communication, l'intelligence, la prévoyance, la curiosité, le courage ; chaque vertu psychique est accompagnée de sa « signature sensorielle » la plus pertinente, pour l'espèce qui en fait la démonstration. L'adéquation entre les facultés données par les Sens et les qualités psychiques exprimées par les êtres vivants est une règle imposée pour la survie. Ce constat amène naturellement cette question :

Les Sens sont-ils une émanation de l'âme, qui les a élaborés sur le modèle de son identité psychique, ou le monde a-t-il édifié des Sens dans la substance des corps que l'âme utilise ? En d'autres termes, les Sens sont-ils le reflet de l'âme dans la substance des corps ou expriment-ils l'action conditionnante du monde sur la psyché ?

Si nous devons considérer que les Sens sont élaborés par le génie capricieux de la nature et qu'ils s'imposent ensuite aux créatures qui doivent les utiliser ; les êtres vivants seraient alors enfermés et limités par leur vie sensorielle. Les Sens, selon ce point de vue, seraient comme des organes que le monde extérieur aurait créés pour s'emparer et se servir des créatures vivantes au mépris de leur particularité psychique intérieure. Ce serait des forces arbitraires blessant l'être psychique intérieur tout au long de

qualités employées par l'âme, pour se mettre en relation avec ce qui est distinct de sa propre nature (la matière). Dans cette optique les Sens sont liés à des facultés psychiques précises dont l'essence réside dans l'âme. C'est ce dernier point de vue qui est exploré en rapport avec l'être humain dans cet article.

CORRESPONDANCE DES SENS ET PLANS DE CONSCIENCE

Le Maître Tibétain nous dit que les Sens sont des capacités vibratoires psychiques, chacun en affinité avec un plan dont il illustre synthétiquement l'activité. Ainsi, du plus dense au plus subtil, s'établissent les correspondances suivantes :

1) l'Ouïe	le plan Physique	(7 ^{ème} plan)
2) le Toucher	le plan Astral	(6 ^{ème} plan)
3) la Vue	le plan Mental	(5 ^{ème} plan)
4) le Goût	le plan Bouddhique	(4 ^{ème} plan)
5) l'Odorat	le plan Atmique	(3 ^{ème} plan)

sa vie. Ce point de vue est opposé à la perspective ésotérique. Cette dernière considère au contraire, que chaque être vivant est une âme caractérisée par des qualités spécifiques et qui crée à son usage, les organes et les sens, qui lui permettront de s'exprimer dans un monde matériel. Les Sens ne sont, pour cette option, qu'une prolongation des

L'âme de l'Homme crée ses corps dans la substance des trois plans inférieurs de la manifestation qui lorsqu'ils sont coordonnés forment un véhicule unique d'expression. L'âme élabore donc un triple corps doté de trois facultés majeures qui sont des prolongements de trois qualités principales

qui la caractérisent. Ainsi le corps physique est une extension de l'aptitude de l'âme à réagir au monde extérieur, le corps astral représente sa faculté naturelle de ressentir et le corps mental manifeste sa capacité de Connaître.

Il semble alors naturel, de relier le Sens de la Vue au corps mental qui est le corps par lequel l'homme comprend et sait, celui du Toucher au corps astral qui est le corps par lequel l'homme ressent et éprouve et celui de l'Ouïe au corps physique qui apporte à l'homme la perception de « l'extériorité du monde ».

Nous allons voir comment les trois premières initiations sont reliées aux trois corps de l'Homme et aux trois Sens principaux qui les dominent.

1 Le Sens de l'Ouïe, le corps Physique et « l'Obéissance »

Le Sens de l'ouïe est ce qui éveille notre conscience à la notion d'espace extérieur. Entendre un son éveille notre conscience à la « réalité » du monde environnant. Par les sons entendus, nous tenons compte de la réalité extérieure, nous la ressentons comme « une force ». En effet la manifestation sonore applique toujours une forme d'autorité pour celui qui en est témoin. Le bruit du tonnerre nous effraie plus sûrement que la vision de l'éclair qui l'a précédé et qui présentait, lui pourtant, un véritable danger. De même, on se fait obéir plus sûrement avec une voix forte, qu'avec un juste motif ! Le son recèle donc le pouvoir de « l'autorité » car il est à son origine une manifestation spirituelle de ce qui provient de l'Esprit et s'applique de force à la Matière réceptive.

Par le son, compris dans un sens psychologique, la psyché développe la capacité d'Obéir. Ce sens de l'obéissance est nécessaire pour amener tout être commençant un développement psychique, à s'éveiller à l'autorité légitime de ce qui lui est supérieur. C'est cette nécessité qui dans les traditions spirituelles oblige les postulants à se plier à la règle rigide de l'Ordre. Dans la tradition Catholique il est demandé au néophyte de faire vœu d'Obéissance pour entrer en Religion. Le sens véritable de cet engagement est pour le débutant la prise de conscience qu'il doit soumettre, toutes les parties de son être qui répondent naturellement aux lois de la Matière, aux forces supé-

rieures qui cherchent à le guider dans la voie de l'éveil spirituel.

Lors de ce premier stade, la vie morale ne peut encore s'épanouir dans la sphère de l'intériorité de l'être. Elle doit d'abord s'imposer de l'extérieur aux habitudes et comportements de celui qui cherche à s'élever. Cela s'applique autant à l'enfant que l'on éduque, qu'à l'aspirant aux mystères qui prépare la première initiation. L'un apprend les règles qui l'obligeront à devenir un adulte responsable. L'autre apprend à reconnaître la voix de l'âme dans les recommandations sages et éprouvées de ceux qui l'ont précédé. Tous deux, par l'obéissance, croissent sur le « chemin extérieur de l'Ouïe ». Lorsque l'homme parvient à ce point de son évolution où il s'emploie à se rendre maître des instincts, des appétits et des passions anarchiques qui le dominaient antérieurement, il est devenu réceptif à la voix de son âme qui commence à le réorienter vers elle, au moyen du subconscient. Ces disciplines que l'homme s'applique, concernent surtout le corps physique, car, comme l'indique la correspondance entre les Sens et les plans, c'est le corps le plus concerné par la contrepartie psychique de l'Ouïe.

L'homme « incarné dans un corps physique » qui a maintenant appris à reconnaître, d'où qu'il vienne, « l'appel de son âme », et à lui obéir sans réserve, peut prendre la première initiation.

Physiquement purifié et réorienté vers son âme, il s'avance alors sur une portion plus subtile du même sentier : le plan astral.

2 Le Sens du Toucher, le corps Astral et « la Chasteté »

La correspondance signalée par le Tibétain nous apprend que le plan astral est en affinité avec le Sens du Toucher.

Le Sens du Toucher revêt une double signification : d'une part c'est un moyen par lequel sont ressentis la texture, la température et l'intensité de ce qui vient au contact de nos corps ; mais c'est aussi la faculté par laquelle nous appliquons sur le monde, une intention qui vient de notre être intérieur. Le premier est une faculté réceptrice, le second est une faculté émissive. L'un reflète notre sensibi-

lité, l'autre est une expression de notre volonté d'influence et de notre pouvoir d'action. Il y a donc une dualité inhérente au Sens du Toucher qui nous rappelle les « paires d'opposés » du plan astral. Le lien avec l'énergie astrale est encore apparent dans la faculté qu'a le Toucher de transmettre et partager l'affection. Il est effectivement naturel d'exprimer sa sympathie ou son attachement par ce Sens plus que par n'importe quel autre. C'est aussi le Sens physique par lequel sont ressentis la douleur et son opposé, la jouissance. Le sexe est une expression paroxystique de ce Sens tout comme l'est une douleur intense.

Alors que le Sens de l'Ouïe nous éveillait psychologiquement à l'extériorité des choses du monde, le Toucher nous fait sentir que ces choses extérieures nous pénètrent intérieurement. Par lui, nous atténuons notre sentiment d'être séparés de ce qui nous entoure. Ce Sens nous apprend ultimement que ce qui est extérieur à nous peut aussi être en nous.

Au cours de l'évolution, vient pour le disciple le moment où il s'engage dans cette portion du sentier où son âme entreprend de gouverner son corps astral au même titre qu'elle avait antérieurement réorienté les activités du corps physique dans la voie de son dessein. C'est alors la contrepartie psychologique du Toucher qui est affectée par les relations nouvelles qui s'établissent entre l'âme et le corps astral. L'homme qui avait appris antérieurement à *entendre* la voix de son âme peut maintenant commencer à *sentir* sa présence intérieurement aussi sûrement qu'il perçoit la rugosité de l'arbre sur lequel il pose sa main. A ce stade, il éprouve l'attouchement de son âme. Cela se traduit par une foi indéfectible en la réalité spirituelle que plus aucun argument, ni aucune épreuve de l'existence ne pourra faire vaciller. Ce développement croissant de la sensibilité intérieure à la présence de l'âme, devra conduire l'aspirant au seuil de la deuxième initiation. Mais de même que l'obtention d'une santé équilibrée nécessite le contrôle de la vie sensorielle, aussi, avant de pouvoir franchir le seuil de cette initiation, l'homme devra apprendre l'équilibre résultant de la double utilisation du Sens du Toucher employé par l'âme. Dans sa méditation l'aspirant éprouve le contact avec l'âme mais doit se gar-

der de l'ivresse mystique que ce contact tend à lui procurer. Comme il serait inconvenant de ne réserver son Sens du Toucher qu'à éprouver des caresses sans jamais en donner, pareillement le contact avec l'âme doit être suivi de l'expression émissive du Sens du Toucher que l'on nomme habituellement : le Service. En effet, le Service n'est finalement que la faculté positive de toucher les autres et le monde avec l'âme, tout comme celle-ci nous avait touchés intérieurement dans des moments d'élévation.

Ainsi, par le Service, nous sommes préservés de cette tendance bien réelle sur le sentier : l'égoïsme spirituel ! La tradition religieuse chrétienne connaissant bien cette tentation, cherche à prévenir cet écart en enjoignant les aspirants à prononcer un nouveau vœu : celui de chasteté. Celle-ci doit être comprise dans un sens non physique.

Dans son sens spirituel, la chasteté parle de la discipline exigée par le corps astral qui doit se départir de toute propension exclusive à la jouissance spirituelle procurée par le contact avec l'âme. Lorsque le contrôle exercé par le disciple lui permet d'équilibrer dynamiquement la double utilisation du Sens du toucher - le contact intérieur avec l'âme et le Service extérieur rendu par l'âme - il se tient devant le portail de la deuxième initiation.

3 Le sens de la Vue, le corps Mental et « la Pauvreté »

La Vue est le Sens principal par lequel nous accédons à la connaissance. Elle est cependant une faculté qui nécessite la présence de la lumière pour s'exercer. Par elle, une large diversité de phénomènes peut être perçue simultanément ; elle nous permet également de prendre conscience de la dimension relative des objets observés, ainsi que de leur mouvement et leur vitesse. Au sens figuré, la Vue est donc une faculté de synthèse et d'éclairement. Alors que l'Ouïe et le Toucher nous faisaient sentir la réalité extérieure et intérieure des êtres et du monde, la Vue nous fait pressentir l'interdépendance et la cohérence de toutes choses. Par la Vue nous percevons que le monde recèle du sens. L'affinité du mental et de la Vue ne fait donc aucun doute.

Autant les phénomènes perçus par l'Ouïe et le Toucher sont impermanents lorsqu'ils se produisent, autant la Vue offre la possibilité de percevoir ce qui perdure dans le temps. Ce Sens est ainsi lié au Temps et à la Mémoire. Pour le caractériser au niveau psychique en une formule, on pourrait dire : voir, c'est savoir et conserver ce qui est su.

Le disciple, après avoir atteint la maîtrise des paires d'opposés astrales, continue son progrès dans la substance mentale. Désormais son âme lui devient perceptible par un nouveau Sens interne : la Vue spirituelle. L'âme n'est plus alors seulement pour lui un champ de contact dont il ressent la puissante influence subjective mais devient également un domaine de connaissance objectif. Il peut voir la lumière de l'âme qui rayonne de tous les êtres et voir par la lumière de son âme, ce qu'elle perçoit lorsqu'elle le regarde et regarde le monde. La connaissance cesse, pour le disciple à ce stade de sentier, d'être puisée exclusivement dans l'étude et la réflexion consciencieuse, elle devient une révélation qui inonde le monde, comme la lumière du soleil levant illumine la plaine.

C'est alors seulement que le disciple commence à apercevoir par lui-même « le Plan Hiérarchique » et la part que son incarnation présente peut y prendre.

La vision claire¹ et détaillée de la réalité spirituelle remplace l'aspiration ardente qui le guidait antérieurement, par le Toucher spirituel, entre les paires d'opposés astrales.

Mais par son affiliation naturelle avec la mémoire, la Vue intérieure maintenant à l'œuvre chez le disciple, tend à thésauriser dans la banque de son mental ce savoir supérieur. L'homme accumule en lui un trésor

1 Cette vision claire ne doit pas être confondue avec l'acuité de perception dont témoigne une personnalité intellectuellement bien développée. Une telle personnalité, fera preuve par la force propre du mental, d'une grande clarté de vue sur tout sujet qui met au défi sa capacité inhérente à donner du relief et de la cohérence à la connaissance. La vision claire qui concerne le disciple, est la capacité que son âme développe en lui de regarder le Monde et la réalité spirituelle qui y réside, à travers l'œil du mental.

spirituel dont l'éclat et la proximité obstruent une Radiance qui vient d'encore plus loin que l'âme. L'homme s'enrichit de la lumière de « Son âme ». C'est pour une telle richesse spirituelle que le Christ a dit :

« Heureux les pauvres en esprit car le royaume des Cieux est à eux ».

Celui qui a accumulé le savoir spirituel de toute son âme, dans le coffre de son mental, habite son propre royaume de lumière, à l'écart du Monde. Amoureux de son âme il ne voit plus qu'elle !

Le sens de la vue spirituelle offre donc au disciple la dernière des tentations avant la Transfiguration. Après avoir entendu et obéi à l'appel de son âme malgré le brouhaha de mille voix terrestres, puis avoir atteint à la chasteté spirituelle par le service aimant et détaché, il faut encore au disciple purifié, renoncer à sa seule raison de vivre : la lumière de son âme. Il doit lui tourner le dos, pour qu'une Lumière plus haute dont il ne pourrait supporter la vision sans être aveuglé, s'étende sur le chemin de son service impersonnel. Cette Lumière n'appartient à aucun homme ; c'est la Lumière du Soleil Spirituel, d'où émerge la Vie qui se renouvelle constamment et où se consomment les œuvres de toutes les âmes au service du Bien éternel. C'est en acceptant de ne conserver et n'utiliser que ce qui peut être utile au service immédiat et en rejetant les vastes et séduisants panoramas spirituels que lui offre son âme, que le disciple avance vers la troisième initiation. Comme la pupille de l'œil ne laisse passer la lumière que parce qu'elle est libre de toute aspérité, le mental du disciple doit être vidé de toute connaissance spirituelle pour rester transparent devant la Lumière de Dieu. C'est par le vœu de Pauvreté fidèlement appliqué à son illumination intérieure que le disciple transcende toute Vision et atteint le portail de la première initiation majeure : la Transfiguration.

CONCLUSION

Notre âme est un être angélique qui nous a construits et nous accompagne tout au long de nos existences dans le règne humain. Mais sa vie spirituelle ne peut s'exprimer pleinement dans les limites de la personnalité qu'elle a édifiée. Ce n'est qu'après d'incessantes

tentatives qu'elle parvient, après bien des vies, à rendre son instrument sensible à son appel, puis à son influence et enfin à sa guidance.

Pour l'homme incarné, acquérir la conscience de l'âme ne consiste pas simplement à s'intéresser avec ardeur à cette puissance supérieure qui l'a créé. C'est en réformant la croyance enracinée d'être lui-même par lui-même que l'homme découvre que son âme ne l'emploie que comme un mécanisme raffiné destiné à percevoir le Monde.

Les trois corps qui permettent à la personnalité d'Agir, de Ressentir, de Penser et finalement être consciente d'elle-même ne sont employés par l'âme que pour Entendre, Toucher et Voir sans obstruction dans les plans de la manifestation.

L'âme qui veille et la personnalité qui apprend à ne plus accaparer les corps pour un usage matériel, coopèrent en vue d'un processus commun : l'Initiation. Par lui, l'Ange est libéré de la prison corporelle qu'il avait construite et habitée par compassion et la personnalité illuminée aperçoit enfin la perspective glorieuse pour laquelle elle était apparue : sa propre rédemption et celle du Monde. ■

[Roger DURAND]

LE SENS DE LA VIE : LES CINQ SENS ET LA RÉALISATION SPIRITUELLE

Nous sommes habitués aux cinq sens (ouïe, toucher, vue, goût, odorat) au plan physique. Par eux-mêmes ou les appareils qui les prolongent nous avons acquis une connaissance exceptionnelle de notre environnement physique. Nos sens ne s'arrêtent pas au plan physique. Nos états de conscience (physique, émotionnel, mental, etc) sont des sens. Dans chacun de ces états de conscience on va retrouver l'équivalent des cinq sens au plan physique. Tous ces sens sont des portes qui nous ouvrent la connaissance des plans subtils.

Ils représentent des « pouvoirs » que l'Ame dans sa quête de synthèse et de service peut utiliser. Mais attention de ne pas s'identifier à tous ces sens. Il pourrait en résulter un obstacle au développement de l'Ame. Les sens sont là pour bien différencier le NON-SOI (les véhicules) du SOI (l'Ame spirituelle).

Précisons les grandes étapes de l'évolution spirituelle.

« JE SUIS dit l'unité humaine, se considérant comme étant elle-même le SOI. Elle s'identifie avec la forme changeante. Le temps et l'espace sont pour elle les véritables réalités.

JE SUIS CELA dit l'aspirant. Il cherche à se connaître tel qu'il est réellement : un mot vivant, partie constituante d'une phrase cosmique. L'espace n'existe plus pour lui, il se sait omniprésent.

JE SUIS CE QUE JE SUIS dit l'Ame affranchie, l'homme libéré, le Christ en soi. Le temps, ni l'espace n'existent plus pour lui. L'omniscience comme l'omniprésence sont ses qualités distinctives' »

Il y a donc trois degrés :

- La forme, la personnalité, le véhicule, le NON-SOI
- La perception de l'Ame, le SOI
- L'Ame définitivement libérée, ayant atteint sa pleine réalisation, sa pleine inclusivité ou synthèse spirituelle.

Le point essentiel, au stade actuel de l'évolution humaine, est le passage du premier degré au deuxième degré. En clair, ce discernement entre le NON-

SOI (la forme) et le SOI, l'habitant de la forme. Cela nous amène à proposer le premier objectif des cinq sens : leur but est de révéler le NON-SOI et de permettre au SOI de faire la différence entre le Réel (le divin en nous) et l'irréel (l'éphémère de la réalité matérielle).

Pour saisir toutes ces évolutions il faut se souvenir que l'Etre humain, à la fin de son long pèlerinage sur le chemin du retour à sa source (le retour de l'enfant prodigue dans la demeure de son Père) aura passé par les cinq règnes de la Nature, aura acquis la conscience sur les cinq plans et cela au moyen de ses cinq sens (voir le tableau I).

L'IDENTIFICATION A LA FORME

Les cinq sens au plan physique

Dans le Tableau I, il faut noter un fait important : l'identification des cinq sens avec les cinq états de conscience dont nous reparlerons ultérieurement. Au plan physique, les cinq sens se positionnent essentiellement avec la partie éthérique (voir le tableau II)

Au plan physique chaque sens va apporter au Penseur un aspect de

TABLEAU I

Règnes de la Nature	Plans systémiques	Sens
Règne des Ames	Spirituel (atmique)	Odorat
Règne humain	Intuition (Boudhique)	Goût
Règne animal	Mental	Vue
Règne végétal	Emotionnel	Toucher
Règne minéral	Physique	Ouïe

TABLEAU II

Les 7 sous-plans du plan physique		
Sous-plan 1	Ether 1	Odorat
2	Ether 2	Goût
3	AEther 3 ¹	Vue
4	Ether 4	Toucher
5	Gazeux	Ouïe
6	Liquide	
7	Solide	

1 L'AEther est l'éther à l'origine de la manifestation divine.

née qui s'identifie totalement avec le monde phénoménale qui l'entoure. Cette illusion est dramatique car elle fait de celui qui perçoit et de ce qui est perçu une seule et même chose qui est la cause de la douleur et de la peine dans les trois mondes de l'évolution humaine (physique- émotionnel- intellect). La souffrance naît de cette identification à la matière et de l'ignorance de notre être divin.

C'est une même attitude de pensée qui amène le Penseur à s'identifier à ses enveloppes quand il dit : j'ai faim, je suis fatigué. Ce qui a faim, qui a soif ce sont des véhicules d'expression et non, lui l'âme spirituelle. Cette identification à la forme est universelle. Même le scientifique, qui travaille essentiellement avec des appareils prolongeant ses sens très loin dans l'infiniment petit

l'environnement physique donc du NON-SOI ;

L'**OUÏE** lui donne une idée de la direction relative et lui permet de se situer dans le schéma général.

Le **TOUCHER** lui donne une idée de quantité relative et lui permet d'apprécier sa valeur par rapport à d'autres corps qui lui sont extérieurs.

La **VUE** lui donne une idée des proportions et lui permet d'adapter ses mouvements selon ceux des autres.

Le **GOUT** lui donne une idée de valeur et lui permet de s'attacher à ce qui lui semble le meilleur.

L'**ODORAT** lui donne une idée de qualité inhérente et lui permet de découvrir ce qui l'attire comme étant de la même qualité ou essence que lui-même.

Le processus d'identification à la forme

Focalisons-nous pour l'instant sur les cinq sens dans le plan physique. Ces sens nous permettent d'entendre, de toucher, de voir, etc... en dehors de nous-mêmes et non en dedans. Ces cinq sens constituent avec le mental-intellect (souvent appelé 6^{ème} sens) un seul instrument, un seul organe de réception.

Quand nous disons, j'entends, je touche, qui est-ce ce « je » sinon le Penseur, la fraction spirituelle incar-

UNE MÉDITATION SUR LA DÉ IDENTIFICATION

1 Adopter une position droite et confortable, la respiration es calme, le rythme lent. Dire mentalement

*J'ai mis mon corps dans un état confortable et relaxé.
J'ai un corps
Mais je ne suis pas mon corps
Je lui commande de faire des gestes
Il n'est pas moi.*

2 Faire une pause pour ancrer cette prise de conscience. Puis déplacer la pensée vers la nature émotionnelle

*J'ai des sentiments et des émotions
Mais je ne suis pas mes émotions
Mes émotions sont changeantes et contradictoires
Puisque je peux les observer et souvent les maîtriser, il est évident qu'elles ne sont pas moi
J'ai des émotions mais je ne suis pas mes émotions*

3 Après une courte pause, se centrer dans l'intellect

*J'ai un intellect mais je ne suis pas mon intellect
Il est actif e souvent indiscipliné.
Puisque je peux le contrôler et le diriger, il n'est pas moi.
J'ai un intellect mais je ne suis pas mon intellect*

4 Une pause. En maintenant sa conscience en un point central et stable.

*Je reconnais et j'affirme que je suis un centre de pure SOI-conscience.
De ce centre je peux observer, contrôler, diriger et utiliser tous mes processus psychologiques, mes pensées, mes émotions et mon corps physique.
Je suis le SOI, un centre de volonté et de pure SOI-conscience.*

ou l'infiniment grand, n'échappe pas à cette orientation. Sa connaissance est ainsi celle de la forme matérielle.

Une constatation s'impose : l'Homme naît doublement aveugle. A sa naissance, le bébé est privé de vue et, devenu adulte, il est mentalement aveugle. Il ne se voit pas tel qu'il est, il ne voit pas les choses telles qu'elles sont. Il se voit au travers de ses enveloppes, c'est-à-dire ce qui est le NON-SOI, il ignore le « SOI ».

Venus en incarnation, nous naissons aveugles à nous-mêmes et au divin qui est en nous. Quelle est la signification de cette cécité ? Il nous est dit que « dans les premiers stades de l'évolution, la cécité est naturelle, innée, inévitable et impénétrable. Pendant des siècles, l'Homme marche dans le noir. Puis vient un stade où cette cécité naturelle devient une protection, mais entre aussi dans une phase où elle peut être surmontée. « La cécité est donc, ésotériquement, le lieu où l'on apprend ».

SENS ET ETATS DE CONSCIENCE

Le tableau III appelle quelques commentaires :

- les 5 états de conscience sont l'expression des cinq sens. A l'intérieur de chacun d'eux, on retrouve les cinq sens analysés précédemment au plan physique.
- Seul le plan mental a ses 7 sous-plans impliqués dans 7 sens : 5 en correspondance avec les 5 sens au plan physique et 2 particuliers (réaction à la vibration de groupe et de télépathie spirituelle).

Il faut remarquer la transmutation énergétique entre le plan physique et le plan atmique :

- L'ouïe devient la béatitude
- Le toucher devient le service
- La vue devient la prise de conscience universelle
- Le goût devient la perfection
- L'odorat devient la connaissance parfaite

Le tableau fait ressortir deux groupes de pouvoirs :

Tableau III
Les cinq sens et les cinq états de conscience

Atmique 1				Pouvoirs Spirituels
2				
3	ODORAT	Toute connaissance	5	
4	T	Perfection	4	
5	R3	Prise de conscience universelle	3	
6		Service actif	2	
7		Béatitude	1	
Buddhi 1				
2				
3	GOUT	Idéalisme	5	
4	C	Intuition	4	
5	R4	Vision divine	3	
6		Guérison	2	
7		Compréhension (4 sons)	1	
Mental 1				Pouvoirs psychiques inférieurs
2	VUE	Télépathie spirituelle		
3	G	Réaction à la vibration de groupe		
4	R5	Discernement spirituel	5	
5		Discrimination	4	
6		Clairvoyance supérieure	3	
7		Psychométrie planétaire	2	
8		Clairaudience supérieure	1	
Emotionnel 1				
2	TOUCHER	Idéalisme émotif	5	
3	P5	Imagination	4	
4	R6	Clairvoyance	3	
5		Psychométrie	2	
6		Clairaudience	1	
7				
Physique 1				
2	Ouïe	ODORAT	5	
3	BCV	Goût	4	
4	R7	Vue	3	
5		Touche	2	
6		Ouïe	1	
7				

Les colonnes de chiffres à droite permettent de repérer les sens d'un plan à l'autre. Les sous-plans grisés ne sont pas concernés par un sens. (Sous-plans 6 et 7 pour les plans physiques et émotionnels). Tous les sous-plans du plan mental sont concernés par un sens- les sous-plans 1 et 2 des plans budhique et atmique ne sont pas concernés.
R7 rayon de morphogenèse / R6 dévotion religion/ R5 Science concrète/ R4 Harmonie par le conflit / R3 Intelligence créatrice- BCV Centre basal
PS Plexus solaire/ C Cœur / G Gorge/ T Tête

Tableau IV
Sens de l'ouïe

Béatitude Compréhension (de 4 sons) Clairaudience supérieure Clairaudience Ouïe	} sont l'expression du 3 ^{ème} aspect divin (R3) Loi d'économie
---	---

Tableau V
Les sons des 7 états de conscience²

Logoïque	Le souffle divin
Monadique	Le mot ou son le AUM AKASHA
Volonté spirituelle	Les sons des dieux, les mots créateurs AUM de chaque forme
Budhi	La petite voix tranquille du Christ intérieur
Mental	La parole ou la pensée formulée du mental
Emotionnel	Les voix du désir
Physique	Les voix de la Terre

Tableau VI
Le toucher

Service actif Guérison Psychométrie planétaire Psychométrie Toucher physique	} sont l'expression du 2 ^{ème} aspect divin (Amour – Sagesse) Loi d'Attraction
--	--

- Les inférieurs en rapport avec les mondes de la forme de l'évolution humaine
- Les supérieurs en rapport avec la quête de l'intuition pour l'aspirant

Le sens de l'Ouïe

Ses manifestations sont données dans le tableau IV.

A.A.B. donne les sons pour chacun des 7 états de conscience (Tableau V)

Le sens du toucher

Ses manifestations sont données dans le tableau VI.

Le sens du toucher est le sens le plus important dans le système solaire actuel, système féminin à dominante rayons pairs.

Le mot toucher veut dire attirer dans un mouvement rapide. On provoque ainsi une accélération de la vibration au moyen du toucher. La méditation est un moyen de créer cette accélération.

A propos de la guérison, on peut dire « qu'un Seigneur de compassion est celui qui, (au moyen du toucher) sent, comprend et réalise la manière de guérir et de corriger les imperfections du NON-SOI, et donc de servir activement l'évolution »³.

Pour compléter le tableau traitant de l'OUÏE et du TOUCHER, il faut signaler la VUE qui est une expression du premier aspect divin et de la loi de synthèse.

LES POUVOIRS PSYCHIQUES

Chaque être humain arrivant au monde est soumis à une force qui le conduit à ouvrir progressivement ses centres énergétiques. Cette force se manifeste d'abord par la poussée de l'évolution. Puis cette force se manifeste de plus en plus par une quête de synthèse, d'inclusion. Elle se manifeste par le développement d'un facteur

unique, le SOI, l'habitant conscient de la forme.

Pour accompagner l'Être humain dans cette grande transformation, l'Ame unique lui apporte une aide sous forme de pouvoirs psychiques. On peut distinguer trois grandes vagues (voir le tableau III).

- 1) Les pouvoirs psychiques résultant des sens du plan émotionnel. Ce sont les pouvoirs inférieurs vestiges de l'âme animale en l'homme.
- 2) Les pouvoirs psychiques liés à l'activité des sens au plan mental. Ils correspondent au développement du mental humain pour le 4^{ème} règne de la nature.
- 3) Les pouvoirs psychiques supérieurs (partie supérieure du plan mental, plans budhique et atmique) qui sont à utiliser pour le développement de l'intuition par l'Ame divine en nous. L'intuition est cette faculté qui permet au SOI de reconnaître sa propre présence dans toutes les formes.

La question fondamentale posée par l'Enseignement de la Sagesse Immémoriale est la suivante :

Quelle attitude pour l'Être humain ? Va-t-il choisir la modération dans l'utilisation des pouvoirs pour le service ou la connaissance ou va-t-il en faire une utilisation immodérée ?

« Les pouvoirs psychiques tant inférieurs que supérieurs constituent des obstacles à l'état spirituel le plus élevé »⁴.

Comment éviter d'être dominés par eux ? Ils doivent être considérés comme des instruments et relégués au domaine de la forme.

Ils ne sont pas des indices de développement spirituel. Les pouvoirs psychiques sont des entités dont les voix cherchent par leur séduction à détourner l'Être humain du sentier pour l'entraîner dans les mondes de l'illusion.

Le message est clair : utilisation pour le service le développement spirituel, mais sans attachement. L'essentiel n'est pas là.

Patanjali apporte (Sutra 51 du livre III) un complément :

« Il devrait y avoir refus total de toutes les séductions, de toutes les formes de l'Être, même des formes célestes, car une récursive des mauvais contacts reste possible ».

« Que celui qui pense être debout prenne garde qu'il ne tombe ».

La vie de la forme toujours lui fait signe et les séductions de la grande illusion sont toujours présentes.

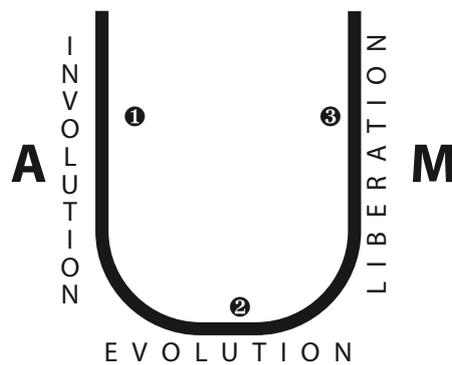
L'âme émancipée doit détourner les yeux de l'invité que font « les déités qui président » (les vies qui dans les trois mondes forment la somme de vie des plans) et se fixer sur la vie de Dieu lui-même.

Dans le domaine de l'âme elle-même, on découvre (dans les voix de dieu) à l'état latent les semences de l'attachement.

Le fils de dieu, le Christ se détourne de tous ses gains et laisse derrière lui toute pensée concernant les perfections acquises et les pouvoirs développés, il se hâte à nouveau vers un but plus haut.

UNE VISION GLOBALE DE LA REALISATION DU SOI

En paraphrasant la célèbre phrase du Traité sur le Feu cosmique « Le secret du Feu gît caché dans la seconde lettre du Mot Sacré (AUM) » Stance de Dzyan I) nous pouvons écrire que le secret du développement du SOI est exprimé par la même seconde lettre.



RÉFÉRENCES

A.A. BAILEY, *la lumière de l'âme*, § 367, page 304

A.A. BAILEY, *la lumière de l'âme*, § 327, page 281

A.A. BAILEY, *le Traité sur le Feu cosmique*, § 196, page 166

A.A. BAILEY, *la Lumière de l'Ame*, § 325, page 273

Les faits marquants sont donnés dans le tableau VII. ■

Tableau VII
Evolution du SOI vers l'inclusion et la libération

INVOLUTION (1)	EVOLUTION (2)	LIBERATION (3)
Celui qui crée (R3) Loi économie Le Soi fait usage Formes multiples dans tous les domaines L'habitant s'identifie à la FORME NON-SOI voile le SOI Pouvoirs psychiques inférieurs	Celui qui unit (R2) Loi d'attraction S'unit Union ESPRIT et MATIERE L'habitant (le Soi) se reconnaît dans toutes les formes NON-SOI et SOI s'équilibrent Pouvoirs psychiques supérieurs	Celui qui détruit (R1) Loi de synthèse Se dissocie de la forme Le SOI se dissocie de la forme Le SOI se sépare du NON-SOI Pouvoirs psychiques relégués comme instruments

"Avoir espoir ne veut pas dire que les choses vont se produire bien, mais que les choses auront un sens"

Vaclav Havel



[Pierrick COUGARD]

SENS DE LA VIE ET SCIENCE

Les sciences nous révèlent que l'Univers a une longue et grande HISTOIRE qui conduit à la vie et à l'homme. La description qu'elles font de cette EVOLUTION vers une complexité croissante est porteuse de sens. Des particules élémentaires originelles à nos sociétés humaines, la loi « d'attraction-association-amour » est à l'œuvre, constituant des systèmes d'entités successives, aux propriétés émergentes étonnantes dont la conscience réflexive humaine.

A l'étape de l'évolution où nous sommes, le sens de la vie et de notre vie, n'est-il pas de se laisser porter par cette loi d'amour afin de contribuer à construire une nouvelle entité et une conscience supérieure planétaire ?

La science étudie le « comment » des phénomènes objectifs, en évacuant la question de leur sens, le « pourquoi ». Elle invoque qu'il serait contraire à la démarche scientifique que de poser l'existence d'une finalité. Pourtant, l'étude du « comment » ne peut-elle pas apporter des éléments de compréhension sur le « pourquoi », donc sur son sens ? La description faite par la science de la longue histoire de l'évolution de l'univers et de l'humanité n'est-elle pas en soi, porteuse de sens ?¹

Il est certain que les avancées scientifiques sont époustouflantes. Le développement de l'intelligence artificielle va même jusqu'à nous faire penser que nous allons devenir immortels. Mais se limiter à la question du « comment » n'est-il pas en train de rabaisser la conscience à un simple phénomène mécanique ?²

Pourtant la physique quantique tend à montrer que conscience et matière sont indissociables. Une grande architecture au sein du monde se révèle et montre un lien, une cohérence, entre tous ses éléments. Là encore, la conscience n'est-elle pas l'élément clef faisant lien et révélant implicitement un sens au-delà du monde physique exploré par la science ?³

Quel est le sens de MA VIE ? Question fondamentale, mais éminemment SUBJECTIVE.

A priori la question du SENS ne relèverait pas du domaine scientifique (domaine de l'OBJECTIVITE) mais des domaines philosophique ou religieux (domaines de la SUBJECTIVITE). Cependant, l'évolution récente des sciences, de la physique quantique à l'astronomie moderne, en passant par la biologie cellulaire, a fait bouger les lignes. « La question de la FINALITE retrouve un sens en science fondamentale, et non plus seulement en métaphysique »¹ La VIE est apparue et a évolué.

Dans ce domaine, l'étude du « COMMENT » ne peut-elle pas apporter des éléments de compréhension sur le « POURQUOI », donc sur son SENS.

Dans ce cas, le sens de MA VIE n'est-il pas indissolublement lié au sens de LA VIE ?

I - COSMOLOGIE MODERNE ET SENS DE LA VIE : LE « PRINCIPE ANTHROPIQUE ».

1 Jean Staune. Le Monde des Religions. « Dieu et la Science », janvier-février 2012 n°39 p.40.

Depuis Auguste Comte et le courant positiviste du XIX^e siècle, la science a circonscrit son domaine d'étude de façon rationaliste : elle étudie le « comment » des phénomènes objectifs, et évacue donc radicalement la question de leur SENS, le « pourquoi ».

Dans la cosmologie moderne, cette conception s'est affirmée notamment avec Jacques Monod (« Le Hasard et la Nécessité »). Faut-il penser comme lui que « le HASARD est le seul maître à bord », que « l'homme sait enfin qu'il est seul », que « non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part, que « l'univers n'était pas gros de la vie, ni la biosphère de l'homme » ?

Trinh Xuan Thuan fait partie des scientifiques qui n'admettent pas cette position. Il pense qu'au contraire le « hasard est bridé » au niveau de l'univers entier. Car la cosmologie moderne a découvert que celui-ci est « réglé de façon extrêmement précise pour l'apparition de la vie et de la conscience »². L'existence du vivant est inscrite dans chaque atome, étoile et galaxie de l'Univers, et chacune de ses lois physiques qui régissent le Cosmos. Que certaines propriétés de l'Univers soient tant soit peu différentes, et nous ne serions pas là pour en parler.

En effet les propriétés de l'Univers sont déterminées par une quinzaine

2 Trinh Xuan Thuan : « Les Origines. La nostalgie des commencements ». p.422.

1 Pierrick COUGARD, « Sens de la vie et science ».

2 Christian POST, « le sens de la vie du transhumanisme »

3 Laurent DAPOIGNY, « La science a-t-elle un sens ? Et l'univers ?

de nombres appelés « constantes fondamentales de la nature » ainsi que par son état physique au moment de sa naissance – « les conditions initiales ».

« Les constantes de la nature » sont par exemple la vitesse de la lumière, la masse de l'électron, sa charge électrique, la constante de gravitation qui détermine l'intensité de la force gravitationnelle, ou alors la constante de Planck qui détermine la taille des atomes. Les scientifiques ont pu mesurer expérimentalement ces nombres avec une très grande précision, mais n'ont pas de théorie pour expliquer la VALEUR qu'elles ont plutôt qu'une autre.

Or les constantes déterminent non seulement la masse et la taille des galaxies, des étoiles, des planètes, mais aussi celle des êtres vivants. Quant aux « conditions initiales », il s'agit entre autres de la densité de matière et d'énergie de l'Univers, ou encore de son taux d'expansion au moment du Big Bang.

Le PRECISION DU REGLAGE est proprement époustoufflante. Par exemple, la densité initiale de la matière dans l'univers. Si la densité initiale était trop élevée, l'univers s'effondrerait rapidement sur lui-même (force gravitationnelle attractive), et ne laisserait pas le temps aux étoiles naissantes de se livrer à leur alchimie nucléaire. Et sans éléments lourds, pas de vie possible.

A l'inverse, si la densité initiale était trop faible, la force de gravité serait insuffisante pour freiner l'expansion universelle, et pour faire s'effondrer les nuages d'hydrogène et d'hélium issus du Big Bang et former des étoiles. Sans étoiles, à nouveau pas d'éléments lourds, donc adieu la vie et la conscience. En 1961 Robert Dicke souligne en effet que l'apparition de la vie nécessite la présence de CARBONE (capacité exceptionnelle de liaisons, d'association à d'autres atomes du fait de sa structure) qui ne peut être synthétisé qu'au cœur des étoiles, et dans des conditions très spécifiques.

Ce constat de REGLAGE FIN va conduire le britannique Brandon CARTER à formuler en 1974 le « principe

anthropique » (du grec « anthropos », « homme ») dans sa version « faible ».

Dans sa version « forte » soutenue par Trinh Xuan Thuan, il prend la forme d'un pari métaphysique voulant qu'une INTENTION soit à l'origine de l'univers et de la vie. Le réglage fin amène à évoquer une sorte de PRINCIPE ORIGINEL qui décide de l'existence de l'univers avec ses lois physiques. « Car ses conditions d'apparition sont si précises qu'elles ne sauraient être le fait du HASARD ».

La structure de l'univers et son fonctionnement amèneraient inéluctablement à la VIE et à la CONSCIENCE. Celle-ci n'est pas un « heureux hasard » (Stephen Jay Gould et sa « théorie synthétique 1960) de l'évolution cosmique. Elle a été « programmée » à l'avance tout comme l'univers a été réglé de façon si précise.

L'INTENTION ORIGINELLE serait donc l'émergence et le développement croissant de la CONSCIENCE. Ce serait là le SENS DE LA VIE et de l'univers. Loin d'un « finalisme » plaqué sur le réel, ce sens surgit de l'OBSERVATION de l'évolution de celui-ci.

Nous rejoignons ici la vision développée par Alice BAILEY.

II - L'APPARITION DE LA VIE ET SON EVOLUTION SONT-ELLES PORTEUSES DE SENS ?

- Question préalable : qu'est-ce que la vie ?

Les scientifiques sont incapables de donner une définition précise qui fasse l'unanimité. La vie s'est insérée dans la matière mais reste fondamentalement insaisissable.

Certes les physiologistes soulignent l'importance de certaines fonctions. Et Joël de Rosnay parle de trois particularités fondamentales du vivant : autoconservation, autoreproduction, autorégulation. Mais les scientifiques, avec de nouvelles expériences ont du mal à placer le curseur entre le « presque vivant » et le « vivant ». Des cristaux (expérience des « jardins » de Stéphane Leduc dès le XIX^e s,

à l'école de médecine de Nantes), des systèmes physico-chimiques simples sont capables de générer de l'auto-organisation³ ; des systèmes organiques pas encore « vraiment » vivants ont développé des aptitudes du vivant « classique ».

Que dire des virus, parfois inertes, parfois actifs (quand ils ont infesté une cellule), et surtout des virus géants, découverts assez récemment (Pr Raoult Faculté de Médecine de Marseille) ? Plus gros, dotés de plus de gènes que certaines bactéries et disposant d'un ensemble de fonctionnalités qu'on jugeait propres au vivant.

Certains biologistes suggèrent qu'évolution chimique et biologique sont un même processus continu, et qu'il vaudrait mieux oublier l'idée d'une frontière stricte entre les deux. Certains scientifiques affirment que la matière vivante n'existe pas⁴. Qu'elle est constituée des mêmes éléments que la matière « inerte », mais ceux-ci sont structurés, organisés autrement (vision « réductionniste »). La vie serait une question d'ORGANISATION. Oui, mais la matière « inerte » est elle-même déjà organisée !

Ne pourrait-on pas dès lors inverser le propos et affirmer de ce fait qu'il n'y a pas de matière inerte, mais QUE DE LA MATIÈRE VIVANTE ? (sans tomber dans le « vitalisme »). A.A.Bailey va même plus loin et parle de « conscience de l'atome » (livre du même nom).

- La loi d'attraction et la vie.

Du microcosme au macrocosme, on peut remarquer partout dans la matière cette tendance à l'ASSOCIA-

3 « Le monde s'est-il créé tout seul ? » Entretien avec Ilya PRIGOGINE, thermodynamicien, découvreur des « structures dissipatives », prix Nobel de chimie 1977, p. 92 : « Le monde EST un système de création continue, un système de non-équilibre qui s'organise en permanence selon son propre programme ».

4 Ibid. Entretien avec Henri ATLAN, professeur de biophysique à Paris, p. 181 : « C'est la notion de « matière animée » qui disparaît purement et simplement. Tout ce que l'on croyait être une matière différente parce que « animée » s'avère exactement la même matière que celle dite « inanimée, mais organisée différemment ».

TION par affinité, à la COOPERATION, qui pousse et aboutit à des structures de plus en plus COMPLEXES. Chaque élément de l'Univers est « en résonance » avec ce qui l'entoure, dans une interaction permanente qui permet la créativité (constituant des systèmes « non intégrables », donc non totalement déterminés).

Ainsi, les quarks s'associent pour former des protons qui, associés à des électrons forment des atomes. Les atomes eux-mêmes s'associent par affinité pour former des molécules (en mettant en commun des électrons périphériques), et certaines molécules s'associent pour former des cellules. La cellule est l'unité de base du vivant officiel. Mais nous avons vu précédemment qu'évolutions chimique et biologique ont tendance désormais à être considérées comme un processus continu..., et ils sont soumis à la même LOI d'ATTRACTION ! Dans ce jeu, nous avons vu que le CARBONE est l'atome super doué dans les combinaisons et associations. Toute la vie de notre planète est fondée sur lui, à commencer par les « briques de la vie » : acides aminés et protéines.

Bien entendu, cette tendance à l'association se poursuit aux niveaux supérieurs. Les cellules ont compris qu'en étant ensemble elles étaient plus fortes, et elles se sont associées entre elles formant des colonies collectivistes, puis enfin des êtres pluricellulaires (nous par exemple !) avec des « propriétés émergentes »⁵.

Mais cela a été un travail énorme d'adaptation/coopération qui a duré au moins 1,7 milliard d'années. De -3,8 (1^{er} être unicellulaire) à -2,1 milliard (découverte récente au Gabon des plus anciens fossiles pluricellulaires). Car non seulement il a fallu s'associer, mais aussi se soumettre au codage d'identité (ADN) de l'être supérieur formé, à la spécialisation demandée par celui-ci (être un globule rouge ou un neurone par exemple, à partir

d'une cellule souche). Accepter de perdre son autonomie propre pour n'exister qu'en fonction des besoins, du bien être et de l'harmonie du dit être supérieur, et n'avoir son identité qu'à travers la sienne !

Clairement, la LOI d'ATTRACTION a amené au sacrifice total pour qu'apparaisse et se déploie cette conscience supérieure. C'est ainsi qu'existent les êtres de tous les règnes végétaux, animaux, humains.

- Evolution et sens de la vie.

Le vivant évolue dans deux directions :

- l'une horizontale avec une diversification époustouflante des espèces à l'intérieur des règnes (big bang de la vie à l'époque cambrienne), donnant la biodiversité. Le hasard joue un grand rôle dans les solutions créatives de l'évolution.

- l'autre verticale vers une complexité de plus en plus grande, vers un ordre allant à l'encontre de l'entropie.

Certains scientifiques estiment que les contraintes que les lois de la biologie et de la physique exercent sur le hasard CANALISENT l'évolution dans un certain nombre de directions. « L'évolution est un processus de DIVERGENCE à partir d'un ancêtre commun (« arbre de la vie » construit par la nouvelle biologie phylogénétique), mais de CONVERGENCE vers des solutions identiques chez différents êtres vivants (certains organes comme l'œil, ou certaines fonctions). « L'intelligence est un phénomène convergent » (Simon Conway-Morris). Le hasard n'exclut pas l'inévitabilité (hasard contraint). « Le caractère inévitable de l'évolution s'étend également à la conscience »

Le sens de la vie pour l'homme tel que l'évolution nous le trace jusqu'ici, n'est-il pas dans l'acceptation de cette ASSOCIATION et spécialisation pour que fonctionne harmonieusement cet être supérieur en construction qu'est

l'Humanité ?⁶ Dans la compréhension de cette LOI d'ATTRACTION vers les humains et l'acceptation de cette LOI DE SACRIFICE dont l'exemple est donné dans le microcosme ?

N'est-il pas dans un travail d'EXPANSION DE LA CONSCIENCE à un niveau personnel, à un niveau de groupe, à un niveau collectif planétaire ? « Le but de l'évolution de l'homme est la conscience de groupe, telle que la possède le Logos planétaire »⁷. Pour construire ce que Pierre Teilhard de Chardin appelait la NOOSPHERE. Et ainsi passer de l'existence à l'ETRE – à un plus ETRE.

C'est ainsi que nous rejoignons la question du SENS DE LA VIE posée par les philosophes et les religions. ETRE PAR L'AMOUR-SAGESSE. L'évolution de la cosmologie et de la biologie modernes nous orientent vers la même direction le même sens de la vie si nous acceptons de franchir le pas spéculatif. Le sens de MA VIE est inclus dans le sens de LA VIE, et le sens de la vie dans celui du cosmos.

III - EVOLUTION ET FRATERNITE ENTRE LES REGNES DU VIVANT.

La nouvelle biologie moléculaire et la phylogénétique nous apprennent que les règnes humain, animal et végétal ont la même façon basique de fonctionner (métabolisme) et de se reproduire (ADN). Toutes les espèces sans exception ont adopté et gardé ces solutions vitales de base identiques, et une grande partie des « briques de la vie ».

Nous savons aussi que nous partageons bon nombre de gènes avec des êtres vivants comme l'épi de blé ou

6 J. de ROSNAY dans « L'Homme symbiotique », propose de nommer « cybionte » cette macrocellule vivante planétaire qui est appelée à naître. C'est le mariage du futur : la neurobiologie de Gaïa – à la fois cybernétique et biologique. L'Humanité, par le biais de la technostructure, devient le copilote de l'évolution.

7 A.A. BAILEY : « Le Traité sur le Feu cosmique » p. 6.

5 Ibid. Entretien avec Joël de ROSNAY p. 136 : « la réalité... un ensemble de systèmes complexes emboîtés, faits de multiples éléments en interaction. La vie, dans cette optique, résulte de ces interactions et de leur intensité. Elle n'est pas « dans » la molécule, c'est une propriété « émergente » de la dynamique du système ».

le ver de terre. Quant à la différence génétique entre l'homme et les grands singes, elle est infime. Tout le vivant de notre planète a probablement un même ancêtre unicellulaire remontant à environ 4 milliards d'années. Tout ceci explique les traits communs de construction et de fonctionnement.

La FRATERNITE entre les règnes du vivant est physique, NATURELLE. C'est ce que note aussi A.A. Bailey dans « Le Traité sur le feu cosmique » p. 6 : « la FRATERNITE est un fait de la nature et non un idéal ». Elle situe cette fraternité naturelle au niveau des âmes qui animent les formes et qui sont toutes identiques à la Sur-Ame.

Et l'on peut constater curieusement qu'un matérialiste comme Jacques Monod considérait que tout être vivant était un « objet mu par un projet ». C'est ce qu'on appelle la « téléonomie ». Autre point commun du vivant. Qui dit projet dit intention. Et si l'on applique la lecture philosophique de la « Phénoménologie », on peut dire avec Merleau-Ponty que l'« intentionnalité est constituante » de la conscience. J. Monod le récuserait⁸, mais on peut conclure que le vivant est uni fraternellement par un certain niveau de conscience à des degrés différents, certes, mais n'est-ce pas énorme !

Le sens de la vie n'est-il pas de reconnaître que les autres règnes sont animés par la même vie que nous ? Reconnaître cette fraternité naturelle et la VIVRE ? Reconnaître le « projet » de chaque règne, espèce, individu, qui s'insère dans l'ensemble ?

La VIE est UNE, et renvoie au TOUT, mais elle est diverse. Chacun joue son rôle : regardez les vertus de chaque plante !

La vie s'est aussi construite dans l'INTERDEPENDANCE des écosystèmes qui constituent des équilibres mouvants.

8 J. MONOD avait remplacé l'idée de téléologie par celle de téléonomie. La différence est que l'on reconnaît que « tout se passe comme s'il y avait des causes finales ».

FILM / DOCUMENTAIRE

En quête de sens

En quête de sens est un film documentaire français réalisé par Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière, sorti le 28 janvier 2015 en France.

Acteurs : Pierre Rabhi, Vandana Shiva, Marc de la Ménardière, Nathanaël Coste, Frédéric Engel-Lenoir, Hervé Kempf

Pourquoi ce film ?

"En quête de sens" est un projet documentaire qui est né d'un constat partagé par un nombre croissant de citoyens : notre société occidentale est malade, prisonnière d'une logique qui engendre plus de destructions, d'injustices et de frustrations que d'équilibre et de bien-être. L'impératif de rentabilité économique à court terme prend aujourd'hui le pas sur l'intérêt général en dépit du bon sens. La logique prédatrice qui s'impose comme la norme, assombrit notre avenir commun.

Pour sortir de cette impasse ce n'est pas de plus de savoir, de plus de technologie, ou de croissance dont les hommes ont besoin, mais de plus de recul, de bon sens, en un mot : de plus de sagesse.



L'homme n'est pas à part, ni au-dessus⁹, et il doit respecter cette harmonie et cet équilibre. Il doit s'y insérer en respectant la VIE. Un écosystème est un exemple de « vivre ensemble » dans la dépendance les uns des autres. Il en va de même au niveau supérieur de la biosphère terrestre. C'est ce qu'affirmait James Lovelock en 1986 dans son livre intitulé « La Terre est un être vivant » (Gaïa). J. de Rosnay reprend cette réalité de Gaïa et la considère comme un « écocapital ». Il dit que pour le préserver, il faudra passer du « chacun pour soi » au « chacun pour tous », de « l'égoïste » à « l'écocitoyen » (ibid. p. 141).

La vie qui nous entoure nous donne généreusement. Nous ne devons pas faire que prendre, mais redonner à notre tour. La vie est échange permanent avec le milieu qui entoure. Cet échange doit être équilibré et harmonieux si la vie veut prospérer.

Gardons à l'esprit ce qu'est la vie, comment elle est apparue, comment elle a évolué, comment elle fonctionne en nous et autour de nous. Tout cela nous donne des leçons de vie qui nous conduisent sur le chemin de son SENS. ■

9 Ibid. Entretien avec J. de ROSNAY p. 137 : « l'homme n'est pas un aboutissement, mais la cellule de départ et le catalyseur d'une nouvelle forme de vie dont nous pouvons déjà retracer l'émergence ».

LE SENS DE LA VIE DU TRANS HUMANISME.

Christian POST

Le Trans humanisme est une approche de la Vie qui se développe de plus en plus. Suite à un essor considérable des connaissances scientifiques que l'humanité a développé, certains pensent que maintenant nous pouvons agir sur **la Vie et la Mort**.

Son programme :

- Augmenter la durée de vie des humains grâce aux techniques des nanotechnologies et pourquoi pas le **rendre immortel** !
- Développer de l'**Intelligence Artificielle**. Faire des machines qui pensent aussi bien sinon mieux que l'être humain!
- Augmenter l'**intelligence et les pouvoirs du cerveau humain** toujours grâce aux nanotechnologies

Voilà les projets que l'on promet de réaliser dans les années qui viennent.

Quel est le Sens de cette future Vie ?

On voit que ceci repose uniquement sur l'aspect physique, technique, matériel du vivant.

Mais où est la **CONSCIENCE** dans tout cela !

Cette approche part du principe que nous n'avons qu'une seule vie. Donc il faut la faire durer, la prolonger le plus longtemps possible grâce à un **humain « augmenté »** techniquement.

Que va faire notre Ame si ces projets déjouent et anéantissent son programme d'évolution pour nous ?

C'est la question essentielle, définir vraiment ce qu'est LA VIE, au-delà des apparences, du physique, pour contacter la conscience et réaliser le but de l'évolution. Car aujourd'hui, notre évolution en tant qu'être humain est loin d'être terminée, il nous revenir en incarnation encore et encore de nombreuses vies.

Avec cette amélioration technique de l'individu « augmenté » il n'y aurait donc plus besoin de faire évoluer son être et sa conscience puisqu'en fait il n'aura plus la **liberté d'être et de penser**, mais sera programmé pour faire ce que certains voudront. C'est en fait une forme d'esclavage très subtil.

Alors si l'on permet aux humains de vivre mille ans en une seule vie, nous serons certes tous connectés informatiquement mais sûrement plus avec notre AME !

Il est temps de voir la VIE sous son véritable SENS et surtout ne pas gaspiller inutilement du temps, de l'énergie et de l'argent dans des techniques qui n'ont pas d'AVENIR.

« La science médicale aujourd'hui tend tous ses efforts pour retenir la vie dans des formes malades et inadéquates ; la Nature, si on la laissait faire, les aurait depuis longtemps rejetées. Ils emprisonnent ainsi la vie et font rentrer, à plusieurs reprises, l'essence de vie dans l'enveloppe au moment de la libération. Dans l'avenir, et grâce à plus de connaissance, la véritable science médicale deviendra purement préventive. Elle consacrerait ses capacités à protéger la vie atomique de l'atome humain, à aider aux processus de conservation et de protection et au bon fonctionnement de la vie atomique rotatoire, ce qui conduira au parcours correct du sentier orbital humain. Mais elle n'ira pas plus loin, et quand la nature aura suivi son cours, quand l'heure de la libération aura sonné, quand le temps sera venu du retour de l'essence à son centre, alors on reconnaîtra que le travail est terminé et la forme sera rejetée. Mais ceci ne sera néanmoins possible que lorsque la famille humaine aura atteint un stade tel, que par la vie pure et la pensée saine, les corruptions actuelles auront été éliminées. Les hommes fonctionneront alors jusqu'à la vieillesse, ou jusqu'à ce que l'Ego, se rendant compte que le travail particulier prévu pour telle vie a été dûment accompli, rappelle l'étincelle inférieure de vie et retire le point central de feu. »

A. Bailey, Traité sur le feu cosmique, §1068-1069, pf. 901.

[Laurent DAPOIGNY]

LA SCIENCE A-T-ELLE UN SENS ? ET L'UNIVERS ?

Si la science observe les phénomènes sans chercher à y trouver un sens, leur observation avec un regard plus large perçoit une unité intrinsèque et une interdépendance à toutes les échelles: mathématique, particulière, biologique, cosmique. Quelle signification à cette interdépendance globale ? Quelle vérité représente-t-elle ? La réponse se trouve peut-être dans l'origine des mathématiques et de la conscience. Cette dernière, observatrice du réel, n'est-elle pas la porte d'accès à la vérité ?

«Tous ceux qui sont sérieusement impliqués par la science finiront par comprendre, un jour, qu'un esprit se manifeste à travers les lois de l'Univers, un esprit immensément supérieur à l'esprit de l'homme. »

Lettre à un enfant, Albert Einstein, Princeton 1936

L'exercice scientifique a pour but de comprendre le fonctionnement de la matière. La question principale à laquelle la science cherche à répondre est celle du « comment ça marche ». Elle part ainsi à la découverte des lois de la nature conditionnant les associations des éléments et des parties des systèmes étudiés, leurs structures et leurs formes, leurs transformations et leurs évolutions.

Alors qu'autrefois un homme de science pouvait être à la pointe des différents domaines de recherche, le développement de la science est tel depuis plus d'un demi-siècle qu'il est impossible à un seul homme de tout connaître sur ce qui se fait aujourd'hui. La spécialisation est un fait qui érige des murs entre les disciplines et spécialités ainsi qu'entre spécialistes, ceci de par un vocabulaire différent et un nombre ahurissant de données qui empêche d'avoir une vision précise et fine sur tout ce qui se fait. Au mieux peut-on avoir une vision d'ensemble et de synthèse. On se trouve un peu devant le dilemme de « tout savoir sur rien » ou de « ne rien savoir sur tout ».

A chacun son camp selon sa structure mentale.

La question du sens, le mot sens étant pris tour à tour dans ses deux sens, signification et direction, ne se pose pas pour le scientifique lequel est avant tout un observateur et un chercheur du « comment ». La question du « pourquoi », de la signification, n'est pas admise par l'ensemble des acteurs de la science car cela supposerait qu'il y a quelqu'un qui, par derrière les phénomènes agit. La plupart rejettent cette notion jugée finaliste et qui suppose justement l'idée d'une direction. L'«*intelligent design*», cette vision de l'évolution qui propose qu'il y ait un sens, une direction à cette grande évolution cosmique et biologique est jugée non scientifique. L'idée d'une direction, d'un but, est vivement rejetée par l'establishment scientifique. Cela ne fait pas partie de l'objet de la science.

Nous proposons pour notre part que seul un regard ouvert, hors de tout dogmatisme, peut voir le sens de l'univers et de celui de la science, s'ils en ont un. N'est-ce pas une vision

globale et ouverte qui seule pourra apporter la vision du sens ?

Depuis le début du XX^e siècle, la vision scientifique du monde a changé du tout au tout. La matière s'est pour ainsi dire volatilisée avec l'avènement de la physique quantique. L'univers que l'on croyait statique et éternel a eu une naissance avec le Big Bang. Depuis il évolue et continue son développement aujourd'hui pour aller dans une direction qui reste encore incertaine pour les scientifiques. Le fonctionnement de la vie biologique a soi-disant révélé son mystère avec la découverte du trésor de l'information qui circule d'organisme à organisme au moyen de la molécule de vie appelée ADN. Le mystère perdure cependant sur l'origine de la force auto-organisatrice des organismes assurant la stabilité des organismes. Aujourd'hui, tout évolue dans le monde phénoménal où des forces auto-organisatrices sont à l'œuvre partout.

MATHÉMATIQUE, HASARD ET SENS

S'il y a évolution, le moyen utile et heuristique pour décrire et comprendre l'évolution d'un système étudié est l'outil mathématique, avec ses équations, ses dérivées, ses dérivées partielles, ses probabilités... Et la question du sens, de la direction, prise par l'évolution peut être mise en confrontation avec la possibilité du



« Les lois mathématiques qui sont à la base de la construction d'un pont, de même que de toute invention marquant un accomplissement de l'homme, ne signifient rien pour le non-initié, mais pour celui qui connaît et comprend, elles sont le pont lui-même, réduit à ses termes essentiels. Elles sont le pont à l'état latent. Dans ces formules mathématiques sont cachés le but, la qualité, la forme de la structure entière et son utilité finale. Il en va de même des concepts et des idées qui donnent naissance à une forme-pensée. Ces formules occultes existent sur le plan archétypique qui est, pour l'aspirant, le plan de l'intuition, bien que ce soit en réalité un état de conscience supérieur. Ces formules constituent le substratum du monde des formes avec lequel ne peuvent entrer en contact que ceux qui sont équipés pour travailler sous les ordres du Grand Architecte de l'Univers. »

Alice A. Bailey, *Traité sur la Magie Blanche*, § 455.

hasard¹. Parallèlement à cette opposition, la question de la signification (l'autre sens du mot sens...) et de sa liaison au hasard émerge également.

Le sens (la signification) semble en fait s'opposer au hasard. En effet une suite de lettres prise au hasard aura très peu de chance d'avoir une signification. De même que pour la direction (l'autre sens de sens), une suite de nouvelles directions prises au hasard, étape après étape, aura également très peu de chance d'avoir une direction globale. En tout cas, ce sont les lois de la probabilité qui déterminent si oui ou non, il y aura une signification ou une direction. Or ces lois sont une conséquence directe des lois mathématiques. Et derrière ces dernières, le hasard ne semble vraiment pas en être l'auteur. En effet, les lois mathématiques ne proviennent pas du hasard.

Réfléchir sur le sens et les mathématiques nous mène loin dans le monde de la pensée². Et la question essentielle qui vient à l'esprit pour

mener à bien notre réflexion est celle-ci : les mathématiques sont-elles une invention des hommes ou bien au contraire, sont-elles une formulation du fonctionnement de l'univers, indépendante de l'homme, de sa conscience et de son cerveau, et que l'homme perçoit de façon intuitive en tant qu'observateur pour ensuite la reformuler et la transcrire par son intellect dans un formalisme logique ?

Deux réponses inconciliables s'opposent alors. Celle de l'existence de lois mathématiques, en soi, indépendantes de l'homme, et régentant les relations entre les objets, les systèmes et leurs évolutions ; et celle, limitée au et du point de vue humain, au cerveau de l'homme, inventeur de ces lois. Du choix de notre réponse, découlera une réponse tout autre à la question du sens de l'univers et de la science.

Si les lois mathématiques sont considérées comme une invention humaine, elles sont un outil très utile pour décrypter l'univers, son fonctionnement et son évolution, tout en sachant qu'il existera pour toujours une séparation non conciliable entre le modèle fourni par ces mathématiques humaines et le Réel tel qu'il est

en vérité. Tant qu'il existera un filtre, inhérent à l'être humain lui-même et limité au cerveau humain, la réalité restera inaccessible et la réponse à la question du sens de l'univers s'éloigne alors inévitablement. En effet, la science ne nous permettra pas de Connaître ce qui EST véritablement et d'accéder ainsi à la Réalité. Le filtre mathématique d'origine humaine représente une barrière imperméable entre l'homme et le Réel. Impossible de connaître le sens de l'univers, s'il existe, et de donner un sens global à la science, si ce n'est d'aider l'homme dans son évolution matérielle et son développement ponctuel sur Terre et d'accroître bien sûr ses connaissances. Mais pour quoi faire ? Là est la question

Par contre, si les lois mathématiques sont des lois intrinsèques à l'univers, regarder l'univers à travers ces lois permettra de comprendre l'univers directement par lui-même, sans filtre déformant, sans barrière imperméable. L'univers est alors accessible à l'esprit humain et connaître son sens devient possible.

CONNAÎTRE LA RÉALITÉ, LE SENS DE LA SCIENCE ?

Avec des lois mathématiques universelles, et non humaines, avoir accès à la Réalité devient possible. Connaître la Réalité ne pourrait-il pas alors être le sens de la science ? La science est une voie de connaissance qui nous permet de découvrir le monde et son fonctionnement, ses fondements, les énergies en jeu et les forces en action. En élargissant nos connaissances, notre regard s'élargit et les liens qui nous unissent³ au monde se révèlent.

Selon la proposition de lois mathématiques indépendantes de l'homme, une connaissance au plus près de l'univers et du monde devient possible et la science pourrait être une voie d'accès à la Réalité. A travers cette Réalité, n'est-ce pas la Vérité qui est accessible ?

1 Le hasard et la nécessité, Jacques Monod.
2 Matière à pensée de Jean-Pierre Changeux et Alain Connes, Edition Odile Jacob.

3 "Ces liens qui nous unissent", Laurent Dapoigny, Editions Alphée.

CE QUE LA SCIENCE NOUS APPREND

En principe, grâce à la science, et loin de tout dogmatisme, par une approche d'observations, de doutes, d'expérimentations, il est possible de comprendre petit à petit comment fonctionne le monde, comment il s'organise et comment l'homme et l'humanité s'inscrivent en lui, par lui et avec lui. Et la science qui a découvert que tout, ou presque, est évolution, découvre également que tout est Unité, ceci dans ses différents domaines de recherche (mathématique, physique, biologie...).

TOUT EST INTERDÉPENDANCE

De nouvelles approches scientifiques, comme l'étude des fractales et des hologrammes, montrent depuis une cinquantaine d'années l'unité totale existant entre tout élément d'un système et le système en entier, entre la partie et le tout. Et donc entre l'homme et l'univers ?

Les fractales

De nouveaux objets mathématiques sont apparus à la fin des années 70: les fractales découvertes par le mathématicien français Benoît Mandelbrot (1924-2010). Ils présentent la particularité d'avoir une même structure quelle que soit l'échelle à laquelle ils sont observés. L'exemple le plus parlant est celui du chou-fleur. Prenez un morceau de chou-fleur, il ressemble à un petit chou-fleur. Prenez une partie de ce morceau, il ressemble à un chou-fleur miniature. La partie est identique au tout. Ces mathématiques fractales ont été utilisées pour observer le monde. Et depuis, les fractales sont découvertes partout, dans la structure, dans la forme, dans l'évolution. A différentes échelles d'observation, la même structure ou la même forme se retrouve répétée. Une unité apparaît dans l'univers où ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Il y a quelques millénaires, Hermès Trismégiste n'avait pas dit autre chose: « *Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et tout ce qui est en haut est comme ce qui est*

en bas ». Un même modèle est utilisé aux différentes échelles d'observation du monde.

Les hologrammes

Les hologrammes présentent cette même particularité de lien et d'identité entre la partie et le Tout. Pour les fractales, cette identité se retrouve dans la structure (qui est définie mathématiquement) tandis que pour les hologrammes, l'identité se situe au niveau de l'information et dans la forme par déclinaison. Mais qu'est-ce qu'un hologramme ? Créé pour la première fois en 1965, l'hologramme est l'image tridimensionnelle d'un objet sur un plan bidimensionnel, et qui a été produit au moyen d'un procédé laser. Denis Gabor (1900-1979) inventa l'holographie en 1948 mais ce n'est qu'avec l'invention des lasers dans les années 60 que les premiers hologrammes furent créés. L'hologramme a la particularité d'avoir dans chacune de ses parties l'information globale de l'image qui y est présente. Ainsi, un morceau d'hologramme contient l'ensemble de l'image initiale. L'information du tout se retrouve totalement dans chaque partie.

Le tout dans la partie : le génome dans la cellule

Ce principe se retrouve dans les organismes multicellulaires. Le génome contient toutes les informations génétiques permettant à la cellule fécondée de former l'organisme dans sa totalité. Un organisme pluricellulaire simple est constitué de plusieurs cellules alors qu'un organisme complexe pourra avoir plusieurs dizaines de milliers de cellules. Or, sauf à une exception près (les globules rouges), chaque cellule de l'organisme contiendra l'information du génome entier. A chaque division cellulaire, le

génome est doublé. Chaque cellule fille se retrouve ainsi avec un génome entier et identique, sauf si mutation et modification biochimique (épigénétique). Le tout, le génome, se trouve dans chacune des parties, la cellule. La capacité de bouturage des plantes est le résultat de l'utilisation de cette information génomique totale qui est facilement disponible et accessible. Une cellule de tige peut ainsi produire des racines. La découverte des cellules souches chez l'homme donne l'espoir de pouvoir bientôt reconstituer des organes entiers à partir d'une cellule. Finies les transplantations d'organes ! L'information totale est cependant peu accessible chez l'homme et il faudra, afin d'obtenir l'organe souhaité, connaître les voies de développement cellulaire adéquates et pouvoir dans un futur proche les débloquent.

Ces trois exemples (fractale, hologramme, génétique) montrent comment le tout et la partie sont intrinsèquement liés. Une grande architecture au sein du monde se révèle et montre un lien, une cohérence, entre tous ses éléments. Et cela se retrouve au sein même des particules de matière.

La physique quantique et l'intrication des particules

Des liens irrémédiables existent en effet entre des particules de matière qui ont été appareillées, c'est-à-dire qui ont échangé des informations. Elles partagent **alors la même fonction d'onde** et restent connectées l'une à l'autre quelle que soit la distance qui les sépare. Elles agissent comme une seule et même particule. Bien qu'étant à deux endroits différents, elles interagissent comme une seule, transcendant ainsi les distances infinies de l'espace. Toutes les particules sont issues de trois sources possibles: soit de la nucléosynthèse primordiale quelques minutes après le Big Bang,

« Derrière les figures mathématiques et géométriques, et derrière la numérologie qui s'efforce (jusqu'ici sans succès) d'exprimer la vérité, mais qui, d'une manière mystérieuse, conditionne le travail créateur, se trouvent certaines formules qui [...] expriment la signification et l'intention. »



comme pour les noyaux d'hydrogène et d'hélium (atomes qui représentent à eux deux 99 % de la matière connue de l'univers), soit de la nucléosynthèse stellaire, donc au sein des étoiles pour les noyaux atomiques de plus grosse masse, ou enfin au moment de l'explosion des supernova. De cette source commune des particules créées, il reste en elles et entre elles un lien indéfectible. Tous les noyaux d'hydrogène de l'univers par exemple sont en lien indéfectible. Ils sont intriqués et donc en connexion totale les uns avec les autres. La matière physique de notre propre corps et de tous les objets qui nous entourent est ainsi en lien direct avec les confins du cosmos, avec des frères « particuliers » issus soit d'il y a 13,8 milliards d'années au moment du Big Bang, soit du cœur des étoiles ou soit au moment de l'explosion des supernovæ.

UNE UNITE UNIVERSELLE

La science découvre une unité présente à toutes les échelles, du niveau infinitésimal, subatomique, au niveau astronomique à l'échelle de l'Univers dans son ensemble. Tout est UN. C'est l'intrication de la matière mais également de l'information. Chaque unité subatomique est reliée à toutes les autres. Chaque cellule contient l'information de l'organisme entier. Tout est intriqué de la particule, de la cellule, de systèmes en systèmes jusqu'au plus grand des systèmes, l'Univers. Et qu'en est-il pour les consciences ?

Une conscience universelle, créatrice des mondes

Une autre révolution silencieuse a eu lieu il y a près d'une centaine d'années. Elle montre le rôle de la conscience dans la matérialisation du monde. La physique quantique a révélé que la matière était avant tout une onde immatérielle potentiellement présente partout dans l'espace et que la matière était faite à 99,999 % de vide. Tout est vide dans un monde qui, à notre échelle de perception, à notre niveau de conscience, semble bien solide, liquide ou gazeux, et en tout cas bien matériel. Mais c'est une illusion de nos sens de perception.

On découvre que deux aspects coexistent ensemble et en même temps dans le monde. L'aspect global : l'onde permettant à la particule d'être potentiellement présente dans l'univers entier; l'aspect local : la particule, présente ponctuellement dans un endroit bien précis de l'espace et du temps. L'onde Psy⁴ de la particule qui s'étend à l'univers entier permet à l'aspect particulaire d'être potentiellement présent partout dans tout le cosmos. Toute particule a une probabilité, définie par cette fonction mathématique, la fonction d'onde Psy, d'être ailleurs dans l'univers. Son aspect particule ne se concrétise dans un point précis de l'espace que grâce à un acte d'observation ou de mesure. Il faut donc un observateur pour que la matière se concrétise sous la forme de particule dans l'espace et le temps à un endroit précis. Derrière cette observation et cette mesure, il y a nécessairement une conscience. La conscience est ainsi inhérente à toute matière. Et toute matière est associée à une conscience qui observe et agit sur le monde.

L'homme est non seulement un observateur du monde qui l'entoure de par sa conscience, mais il devient également un co-créateur. De par notre conscience et notre regard, nous sommes des êtres participatifs de la matérialisation du monde, d'un monde connecté entre toutes les particules. De point de vue de la physique, s'il y a une unité entre toutes les particules de l'univers, celle-ci existe nécessairement matériellement entre l'homme et l'univers. Mais peut-être aussi au niveau de la conscience ? N'est-elle pas en effet nécessaire à la concrétisation de la matière ?

Le rôle de la conscience ?

L'élément clef pouvant être le lien entre tous les éléments ne pourrait-il pas être la conscience ? Ou en tout cas, en lien très étroit avec cette conscience ? N'est-ce pas en effet cette conscience observatrice qui

permet d'enregistrer l'information ? Et d'être ainsi acteur de l'évolution ? Une conscience présente partout et dès les premiers instants de l'univers car les particules sont présentes dès ce moment-là. Conscience et matière sont indissociables.

La beauté de la tapisserie du monde

En découvrant l'unité et le rôle de la conscience, la science découvre également la beauté du monde. Derrière le chaos apparent, un ordre d'une beauté implacable se dessine. Beauté aussi bien mathématique qu'esthétique. Découvrir cette beauté, n'est-ce pas nous faire aimer le monde ? Sans le savoir, la science ne nous permettrait-elle pas d'admirer le monde, sa beauté et de l'aimer ? La science découvre l'harmonie en filigrane derrière les phénomènes. Derrière le chaos, un ordre mathématique permettant une grande créativité se dévoile. Cette harmonie, cette belle mécanique universelle, est reliée à tous ses éléments telle une tapisserie cosmique et ce, depuis le tout début du grand cycle de l'évolution. Elle est régentée dès la première nanoseconde, et en fait, avant même le Big Bang, avant même la Création, car pour que l'univers se forme au moment du Big Bang ne fallait-il pas avant, un observateur pour que cette matière et cet espace se créent ?

Science et Religion

La science n'a-t-elle pas en fin de compte une fonction de révélation ? Elle nous montre l'ordre du monde. Elle montre que l'univers a une organisation, une évolution. Et tout converge pour nous dire que cette évolution est cohérente et qu'elle a un sens. Par des moyens bien différents, la science ne rejoint-elle pas ainsi le chemin des religions ? Nous proposons ainsi que le but de la science est de découvrir la Réalité et, en découvrant le Réel, de nous révéler le Sens de l'Univers. Alors ? La science ne serait-elle pas un moyen pour nous faire connaître et accéder à la Vérité ultime ? ■

4 L'onde Psy est une fonction mathématique définissant

Global	Le Lien Conscience	Local
Onde	Conscience	Particule
Tout	Information	Partie

[Marie-Agnès FREMONT]

CONFLIT DE SENS AU CŒUR DE L'HUMANITÉ

Cet article développe un regard sur les conflits idéologiques concomitants au profond changement culturel dans lequel l'humanité est entraînée. À la lumière de l'énergie des rayons, nous essayons d'éclairer ces conflits de sens entre êtres humains en insistant sur le rôle joué par les éventuelles distorsions entre les aspirations individuelles et les valeurs prônées par la culture postmoderne et hypermoderne. Cet article tente ensuite d'apporter un éclairage sur la fragilité des jeunes pris dans ce désordre au sein de l'humanité. Il invite aussi à une réflexion sur les oppositions religieuses qui sous-tendent nombre de conflits mondiaux actuels, conflits qui se propagent au sein de l'humanité avec de part et d'autre, des prises de parti exacerbées.



La quête de sens ne se limite pas à une recherche individuelle, elle se vit aussi collectivement au cœur de l'humanité. De surcroît, la forte poussée évolutive qui caractérise notre temps produit inévitablement des pertes de points de repère et des crises de non-sens. Quelle que soit son expression, le besoin de sens peut alors produire des conflits d'idéaux et des chocs de culture. De plus, aux confrontations politiques s'ajoutent des conflits religieux qui pénètrent profondément au cœur de l'humanité. Les jeunes sont particulièrement vulnérables à ce risque de perte de sens¹.

Radicalisation, dé-radicalisation, quel est le sens profond de ces concepts qui sont devenus une préoccupation sociétale majeure ? Là encore, pouvons-nous y voir le processus évolutif à l'œuvre, tant sur le plan individuel que collectif ?²

Dire que notre humanité souffre terriblement des conflits et de la violence est malheureusement devenu un lieu commun... Une vision utopiste nous soufflerait que si l'humanité pouvait s'accorder sur une perspective commune du sens de la vie, nous ne serions pas face à ce chaos... Mais la réalité est que l'histoire conflictuelle de l'humanité se perpétue, même si elle prend des formes nouvelles. Depuis quelques décennies, le phénomène du terrorisme aveugle connaît un développement sans précédent que ce soit pour des causes nationales (Palestine, Tchétchénie), mixtes (Al Qaïda) ou plus ouvertement religieuses (attentats de 2015 à Paris). À la lutte pour le pouvoir et la possession des richesses, aux visions politiques opposées, viennent donc s'ajouter des conflits d'idéologie.

Les causes de ces conflits sont déjà largement débattues dans les médias. Nous allons ici apporter un autre regard, qui se veut complémentaire, à partir des profondes transformations cosmiques auxquelles notre planète est soumise dans son processus évolutif. C'est une fois de plus en nous aidant de l'énergie des rayons que nous allons tenter d'apporter cet autre éclairage. Nous allons interroger les effets du bouleversement majeur créé par un flux contradictoire; d'une part le retrait du Rayon 6, rayon de l'idéalisme qui a sous-tendu pendant plus de deux mille ans la civilisation et la culture patriarcale, et, d'autre part, l'arrivée du Rayon 7, rayon de l'ordre

cérémoniel qui donne naissance à une civilisation nouvelle et à la culture moderne et postmoderne. Cette approche nous permet aussi d'entrevoir au-delà de la vision radicale et destructrice des conflits à l'œuvre, une vision plus tempérée et structurante qui s'inscrit dans le processus évolutif de l'humanité.

Beaucoup d'articles de cette revue traitent de la quête de sens individuelle. Nous allons ici questionner l'impact de la culture et de l'idéologie collective sur le sujet singulier, impliqué bon gré mal gré dans la culture dominante, du seul fait de son appartenance à l'ensemble social.

PROBLÉMATIQUE AU SEIN DE L'HUMANITÉ

La science des Rayons développée par Alice Bailey nous apporte un éclairage intéressant sur les causes possibles de la tension entre les valeurs d'un sujet individuel et celles de la culture dans laquelle il évolue. Les sept rayons sont des énergies provenant de sources cosmiques, ils sont porteurs des qualités constructrices de toutes les formes y compris les civilisations. Ils constituent à eux tous la palette des valeurs essentielles qui construisent le monde. Ils ont une activité qui est progressive et cyclique. Certains dominent davantage à un moment qu'à un autre.

1 Marie-Agnès FREMONT, « Conflit de sens au cœur de l'humanité ».

2 Pierre REUTER, « Dé radicalisation ? Individuation »

D'un point de vue collectif, du rayon particulier qui fait sentir son influence dépend la qualité de la civilisation et l'état de conscience des êtres humains car l'influence des rayons agit à travers toutes les formes de tous les règnes. Quand un rayon entre en activité constructrice dans un cycle particulier, il influence et construit civilisation et culture. Quand il en sort, les formes de vie qu'il a contribué à créer, sont dévitalisées et disparaissent progressivement.

D'un point de vue individuel, d'où proviennent les qualités et les valeurs qui donnent sens à notre vie? Si nous entendons par sens de la vie, les valeurs qui nous inspirent et déterminent nos choix et nos orientations, alors, c'est indubitablement notre Âme qui en est la source. C'est dans nos rêves et nos idéaux les plus élevés que nous présentons sa vibration. C'est elle aussi qui nous rend conscient de notre place et de notre contribution même infime, à l'avancée de l'humanité. C'est elle encore qui est notre trait d'union avec notre Etincelle de Vie, laquelle nous introduit au Bien du Tout. Or, toutes les Âmes vibrent sur un de ces sept rayons transmettant ainsi à la personnalité et aux différents corps les valeurs qui donnent sens à la vie de chacun. Quand un rayon devient dominant il amène avec lui beaucoup d'êtres dont l'Âme vibre sur son énergie et à l'inverse, quand ce rayon se retire, de moins en moins d'Âmes humaines sont qualifiées par son énergie.

Il nous apparaît donc que, du fait de ces croisements de valeur et de cette déconstruction/construction culturelle, des tensions peuvent apparaître non seulement entre individus mais aussi pour certains entre leurs idéaux et les valeurs de la nouvelle culture. Qu'advient-il alors pour les êtres humains qui ne perçoivent plus dans le monde environnant, les valeurs qui font sens dans leur vie? Certainement un grand désarroi... L'Âme d'un être humain peut-elle le pousser à la violence et la haine destructrice et aveugle? Ce ne sera certainement pas l'œuvre de l'Âme, mais c'est un réflexe défensif majeur de nos personnalités! Nous savons que tant que nous n'aurons pas atteint un état spirituel stabilisé, les qualités de l'Âme sont déformées par la personnalité qui les utilise d'une façon limitée, personnelle ou pour la domination de son groupe.

Les énergies de rayons qui prévalent à l'heure actuelle ont donc un intérêt majeur. Elles vont être déterminantes pour faire la lumière sur la tension évolutive qui génère des crises et en même temps, pousse l'humanité à élever sa conscience. Sur ce point, Alice Bailey écrit que le plus grand problème actuel découle du fait que deux rayons de grande puissance fonctionnent simultanément¹. De telles périodes sont rares mais quand elles se présentent, elles inaugurent une crise et en même temps une grande opportunité d'évolution de conscience. Ces deux rayons sont d'une part le sixième rayon de la dévotion et de l'idéal qui a vitalisé le monde depuis plus de deux mille ans et qui s'élimine lentement tandis que d'autre part, le Rayon 7 de l'ordre cérémoniel continue son arrivée en manifestation en augmentant sa

1 A.A.Bailey, Traité sur les 7 Rayons, I, pf. 350, § 358.

puissance et en créant une civilisation nouvelle. Le croisement de ces deux flux d'énergie est une des causes des grands bouleversements que nous sommes en train de vivre.

L'influence du sixième rayon a servi à attirer le mental des hommes vers un idéal (sacrifice individuel pour sauver le monde, service). Il a nourri la vision mystique et il a largement contribué à élever la conscience humaine vers la vie intérieure et les mondes subtils. Mais dans son expression limitante motivée par des intérêts égoïstes, à cause de sa nature sélective et de sa tendance à diviser et à séparer, l'effet de l'influence du sixième rayon a été de favoriser les instincts séparatifs basés sur un idéalisme étroit, la militance excessive, le dogmatisme religieux, les barrières doctrinales, l'exclusivité dans les écoles de pensée, et le culte du patriotisme. Il a poussé au développement de l'esprit individualiste. Il a conduit à la formation de groupes, mais ce sont des

[Transmis par Le Maître DK à Alice Bailey en 1945]

« Il y a des années, j'ai dit que la guerre qui pourrait suivre celle-ci, se livrerait dans le domaine des religions mondiales. Une telle guerre néanmoins ne se manifesterait pas par une période analogue de carnage et de sang ; on se battra principalement avec des armes mentales et dans le monde de la pensée ; cela englobera aussi le domaine de l'émotion du point de vue de l'idéalisme fanatique. Ce fanatisme inhérent (existant dans tous les groupes réactionnaires) luttera contre l'apparition de la prochaine religion mondiale et contre la diffusion de l'ésotérisme. [...] Ceux qui sont sensibles aux impacts spirituels sont encore loin d'être puissants ; ce qui est nouveau se trouve toujours face à face avec la suprême difficulté qui consiste à surmonter et remplacer ce qui est ancien et établi. Le fanatisme, les positions théologiques retranchées et l'égoïsme matérialiste sont actifs et organisés dans toutes les églises, de toutes dénominations sur tous les continents. On peut s'attendre à ce qu'elles défendent leur ordre ecclésiastique établi, leurs avantages matériels et leur domination temporelle [...].

Cette lutte à venir surgira au sein même des églises ; elle sera aussi précipitée par les éléments éclairés existant déjà en assez grand nombre, prenant rapidement de la force sous l'impact de la nécessité humaine. La lutte s'étendra alors aux hommes qui pensent, où qu'ils soient, et qui – dans une révolte protestataire – ont refusé l'église et la théologie traditionnelles. Ils ne sont pas irréligieux, mais ont appris par la souffrance (sans aide ecclésiastique) que les valeurs spirituelles sont les seules qui puissent sauver l'humanité, que la Hiérarchie demeure et que le Christ – en tant que symbole de paix et de Chef des Forces de Lumière – n'est pas une force négligeable, mais qu'elle évoque une réponse dans le cœur des hommes en tous lieux. La vraie religion en viendra à être interprétée en termes de volonté-de-bien et de son expression pratique, la bonne volonté. [...] Quand ce cri (le cri invocatoire de l'humanité) s'élèvera, ces énergies divines se précipiteront dans le champ de la pensée et des projets humains. Les hommes se trouveront alors dotés d'une force renouvelée, et de la pénétration nécessaire qui leur permettra de chasser les forces matérialistes retranchées et la puissance des intérêts égoïstes – ligues pour empêcher la liberté humaine. »

A.A.BAILEY, Extériorisation de la Hiérarchie, pf. 406, § 453-454.

Commentaires Le Son Bleu : Soixante dix ans après, cette citation met en lumière tous les efforts qui sont faits pour le rapprochement des Eglises et promouvoir une démarche inter-religieuse. Nous sommes aussi témoins de la lutte engagée par le Pape François pour détourner l'Eglise Catholique de sa puissance matérielle et la rapprocher des besoins des hommes et des femmes quels qu'ils soient.

groupes d'individus rassemblés autour d'un chef. Ces groupes ne travaillent pas en relation les uns avec les autres et ils sont également soumis à des dissensions internes. Nous vivons maintenant beaucoup les aspects cristallisés et durcis de ce rayon, loin de la pureté de sa source car à la fin de l'influence d'un rayon, ce sont ses côtés enfermants et rétrogrades qui perdurent.

Le rayon 7, rayon de l'ordre cérémoniel et de l'organisation, travaille avec les forces de la nature et les amène sous le contrôle de l'humanité. Son arrivée a fortement stimulé les découvertes scientifiques du vingtième siècle. Avec ses valeurs de fraternité et de coopération, il conduira à la fusion et à la synthèse. À l'inverse du Rayon 6, il nourrit l'esprit de groupe, les objectifs de groupe et l'avancée de groupe, sans que la direction émane d'un individu particulier. Mais là aussi nous pouvons tomber dans son expression limitante. Ainsi, une grande partie des découvertes scientifiques a été orientée vers des voies égoïstes nourrissant le matérialisme. Rayon de l'ordre et de l'organisation, il génère de la bureaucratie, la multiplication des protocoles et des procédures qui stérilisent le travail de cohésion sociale. Il favorise le pragmatisme et l'efficacité au détriment de la relation humaine.

Jusqu'à présent, les effets de ces deux rayons se sont contrebalancés entraînant un déchirement dans l'humanité où les représentations du sens de la vie s'opposent. C'est maintenant le Rayon 7 qui imprègne de ses qualités notre culture postmoderne et hypermoderne. Ceci implique que les choses anciennes disparaissent. Les êtres de rayon 6 en sont donc particulièrement affectés puisque le monde ne porte plus comme auparavant les valeurs et les formes qui leur sont chères. Les valeurs (dévotion, idéal, passion pour une cause, sacrifice de soi) s'amoindrissent tandis que les formes qui en résultaient tendent à disparaître car elles ne sont plus vivifiées (ex : pratiques religieuses).

Revenons sur le désarroi de l'être dont l'environnement ne reflète pas les valeurs qui font sens pour lui. Les psychologues² s'accordent pour reconnaître que la civilisation et la culture ont

une sorte de fonction d'encadrement de la réalité psychique individuelle. En conséquence, quand un sujet ne retrouve pas dans son milieu ou dans le monde, les valeurs qui le construisent et donnent sens à sa vie, ils décrivent la survénance de positions idéologiques fondées sur le besoin de se former une certitude plus ou moins tangible et sur la haine de la complexité. Et si le non-sens s'impose, alors la violence et la haine se proposent comme armes défensives. « [La violence et la haine projetées sur l'extérieur apparaissent] chaque fois que le sentiment intense que le monde interne ou externe s'écroule, que les idéaux fléchissent et qu'il faut les renforcer, chaque fois que la crainte de l'effondrement oblige un sujet, un groupe, une famille ou une institution à éviter le deuil et la dépression³. »

Il nous apparaît judicieux de rapprocher cette citation des événements qui marquent dramatiquement notre actualité; position dogmatique excluant radicalement toute pensée différente, conservatisme rigide, violence, attentats terroristes au nom d'une cause. N'est-ce pas l'expression enfermante et défensive de l'énergie du rayon 6 par ceux qui en sont porteurs et qui voient disparaître les formes que ce rayon avait contribué à créer? A l'évidence, dans son aspect enfermante, le rayon 6 favorise la position idéologique décrite ci-avant avec ses expressions actuelles; fanatisme, terrorisme, montée de l'intégrisme religieux, radicalisation des jeunes etc... C'est ainsi que pour un sujet du sixième rayon, l'expression ouvrante de son énergie, c'est-à-dire la puissance de l'idéal et de l'esprit d'élévation pour le Bien de l'humanité, devient dans son aspect limitant, l'imposition violente à l'humanité de sa propre méthode d'élévation!

Mais pourquoi les jeunes sont-ils si sensibles à ces appels à la radicalisation et au fanatisme alors qu'on pourrait s'attendre au contraire à ce qu'ils mettent leur énergie dans la construction du nouveau?

FRAGILITÉ DES JEUNES

Depuis une dizaine d'années, nous sommes tous interpellés par la radicalisation d'individus isolés ou de petits groupes de jeunes s'engageant dans le fondamentalisme et le djihadiste islamique. Essayons de comprendre pourquoi les jeunes sont si sensibles à cette propagande fanatique. Certes, il y a vraisemblablement une confluence de causes diverses. Toutefois, la particularité du développement psychique de l'adolescent qui est en train de construire son identité et de chercher sa place dans le monde nous semble déterminante.

Tout d'abord, la profonde mutation de l'adolescence fragilise la structure psychique du jeune; d'un côté, sa pensée reçoit une impulsion à s'individualiser, de l'autre son corps physique est profondément transformé par la puberté, et sous l'effet de cette double poussée, faisant interface entre ces deux niveaux, son corps émotionnel est en effervescence. La conscience de l'adolescent est donc dominée par son corps émotionnel qui est par nature en affinité avec le rayon 6, le rayon de l'idéalisme de la foi et de la dévotion. Et l'adolescent a besoin de cet idéal car son impulsion nouvelle à s'affirmer le met devant la nécessité de quitter la sécurité familiale de l'enfance pour se lancer dans le monde et dans sa vie d'adulte. À défaut de l'idéal et de la passion qui lui donnent force et direction à suivre, c'est la dépression qui le guette, c'est pourquoi, il peut osciller brutalement entre certitude et doute, entre passion et absence de désir.

L'adolescent se trouve aussi sommé de découvrir par lui-même son identité psychique. L'identité provisoire acquise pendant son enfance est maintenant en train de se déstructurer. Auparavant, il s'identifiait à ses parents pris pour modèles, mais il se sent maintenant obligé pour grandir, de quitter ces références parentales pour construire les siennes propres, alors qu'il n'a pas encore la maturité suffisante pour le faire. Son état est celui de l'extrême fragilité de la chrysalide, déstructuré, ni chenille, ni papillon. Alors, dans son incertitude intérieure, il ressent d'abord l'obligation de contester les valeurs paren-

2 Kaës René, « De l'utilité de l'analyse groupale dans la réflexion sur les idéologies », Le Journal des Psychologues, sept. 2016, N°430.

3 Kaës René, « De l'utilité de l'analyse groupale dans la réflexion sur les idéologies », Le Journal des Psychologues, sept. 2016, N°430.

tales à défaut de réussir à trouver les siennes propres.

Pour se prémunir de sa fragilité, le groupe est alors important. En petits cercles de copains et copines, les ados se sécurisent et se soutiennent mutuellement. Le groupe assure alors une fonction métapsychique transitoire pour l'ensemble avec une pensée commune, des comportements communs, des codes vestimentaires etc. De même, dans sa quête identitaire, le jeune a besoin de s'appuyer sur le regard de l'autre pour exister. Ce regard se substitue à sa vulnérabilité psychique et lui permet d'affirmer sa réalité, son identité, à travers les réactions qu'il suscite chez l'autre.

Dans ces conditions spécifiques à l'adolescence, nous comprenons mieux pourquoi ils sont sensibles à la propagande fanatique.

Alors qu'ils ont besoin d'un idéal pour leur donner la force et l'envie d'avancer dans la vie, il leur est proposé une grande aventure, un grand dessein à suivre pour une grande cause. Faisant preuve d'une sorte d'altruisme extrême, vis-à-vis de leur communauté, ils sont convaincus d'être des sauveurs.

Alors que dans leur quête d'identité, ils peuvent perdre confiance en eux, être assaillis par le doute, la propagande fanatique leur promet d'être des héros glorifiés. Alors qu'ils sont en quête de nouvelles identifications, elle leur désigne des chefs de guerre modèles affirmant inconditionnellement des valeurs éthiques transcendantes. Alors que pour affirmer leur identité, ils ressentent le besoin de transgresser les règles établies pour se convaincre d'être devenus adultes, le fanatisme leur propose la transgression maximale, excluant tout ce qui n'est pas conforme à son dogme. De surcroît, même si la radicalisation touche tous les milieux, la quête d'identité touche particulièrement les jeunes issus de l'immigration. Dans les faits rapportés par les médias français, nous sommes frappés par le nombre de jeunes radicalisés dont les parents ou les grands-parents étaient immigrés. Ces jeunes nés en France sont français mais pas toujours reconnus comme tels par l'opinion publique pour qui ils sont encore étrangers, et en même temps, s'ils retournent dans la patrie de leurs parents, là aussi ils sont maintenant des étrangers... Ils sont ni..., ni..., com-

« La position idéologique se fonde sur le besoin de certitude, sur la violence d'une cause qu'elle légitime et sur la haine de la complexité ».

René Kaës

ment trouver leur place? Là encore, le radicalisme leur propose une voie toute tracée, avec une reconnaissance sociale indiscutable, une place de héros...

Alors qu'ils sont sommés de trouver une place dans un monde en crise économique qui ne leur en fait pas beaucoup, monde encore très matérialiste et qui résonne peu avec leurs jeunes pensées et leur besoin d'idéal, la propagande leur propose de servir et sauver le monde, de se dévouer corps et Âme pour la cause. L'engagement dans l'action (préparation d'un attentat ou départ vers un théâtre de guerre), est vu comme une épreuve à réussir, une sorte d'initiation, une responsabilité qui leur est confiée et qui valide définitivement la reconnaissance de leur importance.

L'idéologie fanatique répond aussi à leur besoin du groupe. Une fois entré dans le collectif, le jeune est pris dans la dynamique de groupe, sous le regard des autres avec obligation de loyauté. Alors que l'adolescent est souvent pris par le doute, la difficulté à penser un futur, tiraillé par ses contradictions et son ambivalence, l'idéologie commune radicale le soulage en le soutenant par des paroles de certitude qui excluent toute nécessité de pensée individuelle.

En conclusion, la quête d'identité, le besoin d'un idéal qui pousse à s'élever, le besoin d'être reconnu comme capables d'assumer des responsabilités et de contribuer en donnant le meilleur de soi pour la construction d'un monde meilleur caractérisent l'adolescence. C'est ce terrain fertile qui est désastreusement exploité par l'idéologie fanatique...

Et qu'en est-il de la dimension religieuse de cette idéologie qui impressionne jeunes et aussi adultes?

LA DIMENSION RELIGIEUSE DU CONFLIT DE SENS

Aujourd'hui, la montée de l'intégrisme religieux, la radicalisation, l'impact politique des luttes au sein même des communautés religieuses comme le clivage qui oppose chiites

et sunnites au sein même de l'islam, les attentats terroristes au nom d'une revendication politico-religieuse comme Daesh, les attaques contre les minorités religieuses, autant d'événements qui font craindre une mondialisation des conflits religieux. Alors que nous espérons que le spectre des guerres de religion était relégué dans le passé de l'histoire de l'humanité, ces faits tendent à opposer entre elles les différentes religions (Islam, Chrétiens, juifs etc...). Certes, ces conflits ont d'abord une source politique, mais les allégations religieuses qui les accompagnent en font des forces séparatrices puissantes qui pénètrent profondément au cœur de l'humanité. En effet, elles trouvent écho dans une partie de l'humanité déroutée et apeurée car devant les mutations qui bousculent les certitudes d'une société et menacent ses croyances, les valeurs et les idéaux religieux constituent pour certains la permanence qui maintient le sens de leur vie. C'est aussi le risque d'une radicalisation dans le fondamentalisme.

En 1945, alors que la guerre mondiale était en train de se terminer, le Maître DK évoquait le risque d'une nouvelle guerre se livrant dans le domaine des religions mondiales, guerre dans laquelle les armes seraient principalement mentales et dans le monde de la pensée (*voir encart 1*). Cette guerre, disait-il, risquait d'être provoquée par le fanatisme de groupes réactionnaires et par la lutte contre la spiritualité et contre l'émergence d'une nouvelle religion mondiale. Sommes-nous en train de vivre les prémisses d'un conflit de cette sorte? Quoi qu'il en soit, comment œuvrer pour le dévitaliser?

Là encore, le chassé-croisé des rayons 6 et 7 nous apporte un éclairage sur cette problématique religieuse. Le sixième rayon a engendré les grandes religions idéalistes avec leur vision nécessairement étroite, car cette limitation avec la notion formelle de Bien et de Mal était destinée à guider les consciences encore enfantines. Le septième rayon préparera la voie à la nouvelle religion mondiale, en introduisant la compréhension scientifique du dessein divin, la mise en œuvre de la bonne volonté et du pouvoir de la lumière. Cette nouvelle

religion mondiale n'instaurera en aucune façon la suprématie d'une religion sur les autres. Elle respectera toutes les approches actuelles. Elle sera une œuvre de synthèse et d'amour, fondée sur des vérités et des valeurs universellement reconnues et acceptées par tous, soulignant l'unité et la fraternité de l'esprit.

Aujourd'hui la montée des idéologies religieuses dogmatiques et séparatrices fait poindre la crainte d'une sorte d'épidémie de radicalisme religieux vitalisée par les aspects enfermants du rayon 6 très actif dans le domaine de la foi et de la religion. Heureusement, de plus en plus de voix s'élèvent pour protester contre les accusations et les généralisations qui attribuent la responsabilité d'un acte isolé à l'ensemble d'une communauté religieuse. Aujourd'hui, beaucoup d'hommes et de femmes sont à la recherche de la vérité et de la libération spirituelle. Des hommes d'église et des penseurs religieux éclairés cherchent à mettre fin aux conflits très anciens qui existent entre les approches différentes, recherchant la vérité vivante derrière les formes extérieures. La fraternité inter-religions est affirmée par des fidèles quelle que soit leur appartenance religieuse. Réjouissons-nous de toutes ces déclarations de fraternité qui affaiblissent les forces séparatrices dont les armes sont la peur et le rejet de la différence. À notre niveau, que nous ayons un esprit religieux ou que nous soyons athées, il nous appartient de soutenir en Amour et en parole toutes les initiatives qui vont dans ce sens et aussi peut-être d'en promouvoir afin de tisser des ponts au-dessus des dangereuses fractures qui affectent le monde religieux et par là, l'humanité tout entière.

QUELQUES CLÉS POUR AVANCER ENSEMBLE...

Autant en ce qui concerne la problématique de la radicalisation des jeunes que celle des forces séparatrices entre religions, le développement du pouvoir de la pensée nous donne les outils appropriés: **Discernement, compréhension aimante et intelligence du cœur.** Cette élévation de la conscience de l'émotionnel vers le mental est éga-

lement l'enjeu évolutif porté par le retrait du rayon 6 et la manifestation de plus en plus forte du rayon 7. Le rayon 6 a stimulé particulièrement le corps émotionnel et a nourri le feu de l'idéalisme. Maintenant, le rayon 7 stimule le mental; c'est un grand rayon constructeur dans la pensée.

Aider les jeunes à se protéger de la radicalisation...

Alors que la position idéologique entraîne à ne pas penser, au contraire la stimulation de la pensée apparaît comme un moyen de prévention et de dé-radicalisation. En ce sens, le sociologue Gérald Bronner⁴ préconise de favoriser la prise de conscience individuelle. Il veut faire appel au sens critique des jeunes pour dépouiller l'esprit des couches successives d'illusions. C'est aussi ce que propose le Comité interministériel de prévention de la délinquance (CIPD)

Par ailleurs, nous avons vu que l'adolescent a un idéal puissant qui le pousse à s'élever. Pour aller dans le sens de cet idéal, il a besoin d'être reconnu dans sa capacité à assumer des responsabilités à sa hauteur. Il a besoin de donner le meilleur de lui-même pour la construction d'un monde meilleur. Que pouvons-nous mettre en œuvre pour lui donner cette place? Par exemple, les jeunes ont une grande sensibilité à la qualité de l'environnement, à la protection de la nature et des animaux, à la mise en place de systèmes coopératifs; ce sont là autant d'expression des valeurs du Rayon 7.

Dépasser les conflits religieux

Dans le passé, la religion était de nature purement émotive alors que la nouvelle religion mondiale sera le mode d'approche d'une humanité mentalement polarisée. C'est le développement du pouvoir de la pensée qui permettra le développement de la faculté de discernement et permettra à l'humanité d'accéder à un meilleur sens des valeurs. Ce choix à faire entre ce qui est limitant et égoïste et ce qui va dans le sens des justes relations permettra de poser les fondations d'une civilisation nouvelle dans laquelle le

bien du tout deviendra la note dominante du sens de la vie et permettra l'introduction d'une religion d'amour et de fraternité.⁵

CONCLUSION

Le dépassement des conflits idéologiques qui agitent l'humanité est donc un enjeu important du processus évolutif à l'œuvre. Face à la terreur qui désintègre les psychés et les liens, notre tâche est de continuer à inventer les lieux où l'idéologie peut être pensée. Comment rendre créatrices ces confrontations d'idées qui ne peuvent aboutir si elles ne sont que l'occasion d'asséner des certitudes contradictoires?

Nous avons largement exposé que le rayon 6, rayon de l'idéalisme, retire son énergie. Pensons-nous à le remercier du service rendu pendant plus de deux mille ans et notamment de l'élévation de la conscience de l'humanité vers des valeurs supérieures? De surcroît, même si son énergie n'est plus au premier plan pour imprégner la culture, elle demeure néanmoins présente sur un plan secondaire. L'humanité a toujours besoin de savoir évoquer le désir pour la matérialisation d'un idéal. Le Maître DK explique que les êtres de rayon 6 doivent apprendre à « accueillir avec plaisir toutes les vérités, si elles sont les agents de révélation pour d'autres esprits ». Ils ont un rôle important à jouer car leur travail est « en évitant les écueils du fanatisme [...] de former les penseurs du monde à désirer si ardemment le bon, le vrai et le beau »⁶ que l'idée pourra se matérialiser. Et il ajoute qu'« il est heureux qu'il y ait de nombreux aspirants et disciples disponibles *aujourd'hui sur ce rayon* ».

Alors, pouvons-nous apprendre à écouter l'autre et à supporter l'inconfort du doute? Aucun discours ne peut prétendre s'inscrire dans le marbre d'une vérité intangible. Pour chacun de nous et pour l'humanité, le sens de la vie est l'objet d'une quête permanente, humble et respectueuse de la façon dont l'autre va le définir. ■

5 A.A.Bailey, Traité sur les 7 Rayons, I, pf. 281, § 281.

6 A.A.Bailey, Traité sur les 7 Rayons, II, § 138-146.

4 Bronner Gérald, La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques, PUF, 2016.

[Pierre REUTER]

DÉ RADICALISATION ? INDIVIDUATION

La dé radicalisation lutte contre un enfermement dans un credo borné. Et nous, sommes-nous exempts d'un enfermement similaire ? La dé-radicalisation est une phase de croissance pour se dégager de principes établis, pour penser plus largement, pour devenir davantage un individu à part entière, pour devenir plus entièrement soi-même.

Dé radicalisation, ce terme est à la mode ; nul ne le met en question, il semble indispensable et, de plus, on sait tout de suite qui sont les gentils, qui sont les méchants. La sonorité *dé radicalisation* fait écho à *dératisation*. Ce terme vient de la réaction face aux attentats, face à l'embrigadement de jeunes mais, on le sait, la peur est mauvaise conseillère. Terme issu d'une réaction et donc, au sens premier, réactionnaire.

Entendons-nous bien, il s'agit de combattre l'intégrisme radical, non parce qu'il est radical, mais parce qu'il tue, qu'il est borné et veut prendre le pouvoir. Il s'agit de connaître l'adversaire, ses buts et ses moyens pour ouvrir des perspectives, de comprendre pour agir.

RADICAL

Le terme *radical* est courant en linguistique, en chimie, il a eu un sens parmi les partis politiques. Ce terme provient de *racine*. Aller à la racine des choses, c'est aller au fond du problème. Si l'intégrisme reprend ce terme, c'est pour revenir aux sources, mais la source coule, c'est la recherche du mystère et non s'en tenir à la lettre, qui est morte depuis des siècles.

A la suite des philosophes allemands, qui visaient la critique *ad hominem* au fond, Marx a écrit que la racine de l'homme, c'est l'homme. Le fond du problème est dans l'être humain. De fait, une des grandes questions que se pose tout humain,

et particulièrement tout jeune adulte, est « d'où je viens ? » à côté de Qui je suis ? Où aller ? Pour quoi ? La recherche des racines est commune à tous, mais elle est plus aiguë pour ceux qui ont eu un parent disparu ou qui viennent d'une culture lointaine. La culture autre, ou le disparu, est fantasmée, mythique. On la reconstitue sous les traits de l'idéal, car « l'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin » ; parfois, on la recrée sous les couleurs du passé, du paradis originel : « c'était le bon temps ». Quand ces facteurs se cumulent, le risque est grand d'imaginer un état paradisiaque, reflet du bien-être du fœtus dans le sein maternel. On peut ainsi imaginer que des personnes mal à l'aise dans leur corps, dans leur quotidien, rêvent d'un ailleurs mythique, mais on peut aussi s'interroger sur le refus d'aller chercher ses racines.

Une société qui refuse le radical, qui vante des produits révolutionnaires - ces produits nouveaux qui ne changent rien aux structures - se complait dans le superficiel, dans le nuage (cloud) des rêves. Le rejet du radical désigne une société conformiste qui s'endort, qui réagit à la surface des choses sans aller au fond. Une société qui refuse d'aller à la racine ne s'ouvre pas sur de nouvelles possibilités, elle se bouche l'horizon, elle n'a pas d'avenir.

Vue sous un autre angle, notre société suit un économisme radical, doctrine selon laquelle l'argent est la mesure de toutes choses. Souhaitons donc que notre société pratique d'autres valeurs, se dé-radicalise de l'économisme et que les croyants

laissent la lettre morte, se radicalisent pour contacter la source d'inspiration.

DEVENIR ADULTE

Devenir adulte oblige à se donner une assise pour mener sa vie. Quand on doit assumer ses choix, il devient nécessaire de trouver des valeurs qui fondent ces choix. Ainsi pour devenir adultes, les adolescents doivent prendre leur distance avec le conditionnement familial ou éducatif, avec la bienséance et oser transgresser. Ils trouvent ainsi ce qui leur convient à la suite d'un certain nombre d'essais et d'erreurs. Ces essais se font d'abord en bandes de copains pour "chercher ses marques" ; c'est, en un sens élargi, le tabou de l'inceste qui oblige à chercher un partenaire en dehors du cocon familial, pour affronter la vie.

Une période de prise de distance, voire de rupture, avec les acquis est donc une phase de croissance vers la maturité. La rupture est souvent frontale, parfois brutale, de la part des jeunes hommes ; elle est souvent plus affective, plus diffuse de la part des jeunes femmes, mais chacun doit affirmer son indépendance. Cette phase peut se produire plus tôt ou plus tard, en fonction d'événements familiaux, économiques, sociaux ou de facteurs psychologiques, astrologiques.

Dans ces essais, se produisent toujours des erreurs, que ce soit avec la contestation post-68, avec les marginaux des années 1970, avec les drogues douces puis dures, avec les mou-

vements sectaires. Les réponses toutes faites, un milieu affectif rassurant apparemment sans heurt, constituent des leurres efficaces pour les chercheurs qui, par définition, ne sont pas sûrs d'eux et cherchent autre chose que le trop connu, le trop proche. C'est après avoir erré longtemps que l'on peut percevoir les valeurs qui nous avaient protégés ; le fils prodigue ne revint pas la première semaine !

Ces leurres soulignent l'absence ou l'oubli d'alternatives constructives, de maisons des jeunes, de projets collectifs. Car c'est la fougue de la jeunesse de chercher l'idéal, la force est déjà là, le poids des responsabilités pas encore ; les contraintes familiales, du travail, des enfants viendront plus tard. "Que faire d'utile ? Qu'est-ce qui a un sens ?" Qui d'entre nous n'a pas buté sur cette question ?

INDIVIDUATION

S'individualiser, devenir un individu, c'est devenir une unité à part entière, donc se démarquer des stéréotypes pour aboutir à être soi-même. Jung a remis à l'honneur le processus d'individuation. Une des premières étapes, sinon la première, est de se déconditionner des acquis familiaux, éducatifs, sociaux et culturels. Y échappe-t-on complètement ? Probablement pas, mais on peut remettre en cause tout un pan du conglomerat que nous avons accepté dans l'enfance avec l'affection de notre entourage. C'est d'abord l'autorité des parents, puis "c'est la maîtresse qui l'a dit", elle transmet le savoir et, à sept ans, on intègre le savoir sans se poser de questions ; à vingt ans, on s'interroge mais, si l'on veut réussir, on sait ce qu'il ne faut pas questionner.

Se déconditionner, c'est prendre du recul : accepter des éléments, mais soupeser certains principes, douter de certaines croyances qu'elles soient religieuses, économiques, médicales ou autres. Cela peut porter sur le sham-poing, les jeux de hasard, les critères de réussite, etc. Si nous avons écouté de la musique hard rock, techno, heavy metal et autres dans nos vingt ans, cela servait, pour partie au moins, à casser les structures et à libérer l'énergie ; les noms et les modes changent, le besoin reste.

Les feuilles du Jardin Tome 2 (Illumination) sur la discipline de l'esprit

§ 211 la règle selon ton Dieu

Ainsi, trouvez le Dieu de chacun et exaltez-le. On peut le comprendre mentalement, mais il est plus important que ce soit accepté dans le sourire de l'esprit. Lorsque le plus difficile devient facile, comme le vol des oiseaux, alors les pierres elles-mêmes s'unissent en un Dôme, et Christ le Maçon apparaît à chacun.

235. Amis ! Placez quatre pierres dans la fondation de vos actions. Premièrement : la Révérence du Sacré ; deuxièmement : La Réalisation de l'unité ; troisièmement : la Réalisation de la « co-mesure » ; quatrièmement : l'Application de la règle « Selon ton Dieu ».

Pour la Quatrième, représentez-vous toute l'étendue illimitée de l'univers stellaire. En vérité, Notre Père a beaucoup de demeures ; quelle est celle que nous devons ternir ?

Les contrexemples existent ; chacun connaît des familles de médecins, de journalistes, de comédiens ou de commerçants. Les enfants connaissent, d'après les parents, l'ambiance, le jargon et les ficelles du métier, c'est la facilité. Mais quel choix y a-t-il à marcher dans les pas de son père ? La réponse appartient à chacun, l'originalité peut s'inscrire dans d'autres domaines que la profession. Pourtant on peut être adulte, avoir 50 ans et être conditionné : garder une conscience de masse, telle qu'on l'a vu dans les défilés fascistes ou nazis où on se sent fort avec les autres, en ne pensant pas.

Et si l'on se démarque du milieu social, il est facile de se tourner vers des solutions toutes faites, des credo s religieux, sportifs, bancaires, professionnels ; ainsi la bulle internet, les effets de mode montrent à quel point beaucoup se laissent porter par la masse du grand nombre. Nous aussi, dans quelle mesure croyons-nous ce que pense tout le monde ? Dans quelle mesure nous faisons-nous notre propre opinion ? Un excellent titre de livre le rappelait : « La télé pense comme moi », bien sûr c'est l'inverse.

Lecteurs, vous pensez probablement qu'il y a sept Rayons. Pourquoi sept ? De rayons de quoi ? Est-ce une ruche ? Alors quel est le miel ? Est-ce un soleil ? Alors qu'éclaire-t-il ?

Marie-Louise von Franz indique une deuxième étape de ce processus d'individuation : « Il nous contraint d'abord, inéluctablement, à prendre conscience de notre ombre ». Notre ombre est la partie de nous-mêmes

que nous ne voulons pas voir ; elle comprend certaines capacités qui nous sont utiles, mais que nous détestons. Lorsque nous n'aimons pas quelqu'un, c'est bien souvent parce que nous percevons en lui les caractéristiques que nous avons nous-mêmes. Ainsi la ruse pour parvenir à ses fins, la capacité d'imposer son point de vue, la séduction. Donc « la prise de conscience de son ombre et le retrait des projections d'ombre sur autrui » est une étape dans le fait d'être soi-même et de pouvoir transformer son comportement. « Quand, par exemple, un enseignant intègre l'ombre du pouvoir qui est en lui et la remplace par l'attitude plus mûre d'une personne consciente, un nombre incalculable d'enfants en bénéficient. »

La société tolérante où tout peut se dire semble ainsi de l'hypocrisie à ceux qui veulent avoir la vérité absolue. Valoriser la jouissance est une offense à ceux qui veulent appliquer une discipline stricte. Il est facile de voir l'ombre de l'autre, comme l'on voit la paille dans l'œil du voisin mais non la poutre qui est dans le nôtre. Et nous, en quoi l'intégrisme fait-il partie de notre ombre ? Ne met-il pas en question le « "Tout est possible, tout est permis" ? "Réussir, c'est avoir de l'argent qui permet d'aller partout dans le monde" ». De contempler avec ravissement des gens qui vivent avec 3 Euros par jour. "Les démocraties sont le modèle à suivre, elles ont le droit pour elles" ? Or l'invasion en Irak s'est fondée sur un mensonge massif. Les occidentaux justifient leurs interventions quand çà leur chante.

Ainsi la Grèce doit payer sa dette, la Grande Bretagne obtenait des avantages pour rester dans l'Union européenne. Nos adversaires nous révèlent une part d'ombre. Il est si facile de s'excuser, de minimiser les dommages infligés, et d'abord les dommages moraux, l'injustice, l'hypocrisie.

INDIVIDU ET ALTRUISME

S'individualiser, c'est donc se démarquer de la foule, du conditionnement collectif. Cela ne favorise-t-il pas l'individualisme, un troupeau où chacun s'assume seul ? Se déconditionner, c'est aussi ne pas suivre la recherche de son propre intérêt qui est la ligne de facilité. D'ailleurs, partager avec les autres, faire effort pour offrir quelque chose, se remettre en cause font partie de la vie et donnent de la joie.

Le credo collectif est d'autant plus prégnant que l'on est moins capable de penser par soi-même, que l'on applique certains principes ou certaines croyances admises. La réflexion se limite alors à des arguments qui sont autant de justifications d'une opinion préétablie. Dès que l'on remet en question ces principes, l'incertitude gagne, les réponses doivent s'élaborer en tenant compte d'un grand nombre de facteurs. Alors on rejoint certains courants d'opinions, mais ces courants sont fluctuants, fluides, rien n'est acquis. Et cela suscite une angoisse certaine, car tout peut changer, ai-je vraiment raison ?

On a ici affaire à deux niveaux du mental ou capacité de compréhension (voir encart). Argumenter à partir de principes établis relève du niveau 5.6, la pensée est déjà fluide, elle se met en mouvement, mais adhère à des principes et n'en décolle que peu. C'est ce que proposent les dogmes et beaucoup de religions reculent parce que ce dogme est trop contraignant, la conscience humaine, la société civile, le mode de vie obligent à penser, à faire des choix ; donc à trouver ses propres valeurs. Ce sont donc les religions les plus formelles qui souffrent le plus de ce développement de la pensée. Celle-ci va vers le niveau 5.5 où l'on crée sa propre conception avec, certes, des éléments déjà acquis.

Le déconditionnement concerne aussi tout un pan affectif. Le retrait des projections des rôles masculin et féminin, du pouvoir et de l'autorité, de l'acceptation des autres ne va pas sans un profond réaménagement affectif, avec ses progrès et ses crises. On réalise que, pour aimer les autres il faut s'aimer, affirmation qui peut déranger. Pour certains il est plus facile de commencer par soi-même pour aller vers les autres, pour certains il est plus facile de commencer par les autres puis de s'apprécier. Il ne s'agit pas de se regarder le nombril ou de se flatter, mais bien de se respecter, s'accepter et s'ouvrir à l'avenir. Mais laissons de côté le domaine affectif et revenons aux niveaux de la pensée.

La mise en perspective, la conception d'un projet, l'élaboration d'une théorie, quand la pensée construit un édifice, cela relève du concept ou niveau 5.5.

Un autre niveau est aisément accessible, c'est celui où le penseur se perçoit, sans se soucier de construire une opinion, sans préoccupations. Il se perçoit un, indépendant et observateur de lui-même comme du monde. C'est ce que la théosophie a appelé l'unité mentale : une unité distincte mais non séparée, qui assume ses actes et ses choix. Ce niveau d'unité mentale est décrit par le repère 5.4. Le 4^e sous-niveau est intermédiaire entre les trois niveaux du haut et les trois du bas. Ainsi l'adulte conscient peut recevoir l'inspiration (de sources plus

NIVEAUX DE LA PENSÉE



Le 5^e niveau dans la gamme Esprit-Matière est celui du mental ou faculté de compréhension, là où se déploie la pensée. Le mental commence avec le sens, il se base sur des sensations et des sentiments.

Au **niveau 5.7** se trouvent les notions, ce sont les chiffres, les faits. On nomme les choses, l'objet est isolé, posé à distance.

Le **niveau 5.6** décrit les raisonnements qui se fondent sur des hypothèses ou des croyances, on applique des principes, qui ne sont pas remis en cause ; le mouvement de la pensée s'amorce.

Le **niveau 5.5** est celui du concept, une théorie s'élabore dans un domaine, avec des nœuds de signification : les concepts. Le penseur crée sa perspective, l'objet s'élabore dans sa pensée.

Au **niveau 5.4**, le penseur est avec le monde, distinct mais observant. Il est relativement détaché et, à ce niveau médian, il peut recevoir l'inspiration et guider le développement de la pensée.

Au **niveau 5.3**, commencent les niveaux sans forme, sujet et objet sont fusionnés, la conscience est rayonnement, elle baigne dans la lumière tel un soleil.

Au **niveau 5.2**, le rayonnement est cohérent, la conscience vibre à l'unisson des unités qui sont du même Rayon, apportent la même qualité, sont soutenues par la même valeur centrale.

Le **niveau 5.1** décrit le mental spatial ; dans l'espace cognitif se propagent des courants, de pensée, il n'y a plus perception de source focalisée, l'espace pense, conçoit.

RÈGLES SUR LE CHEMIN¹

1. La Route est foulée dans la pleine lumière du jour projetée sur le Sentier par ceux qui connaissent et conduisent. Rien alors ne peut être caché et, à chaque tournant, l'homme doit faire face à lui-même.

2. ...

3. Sur la Route, on ne chemine pas seul. Il n'y a ni précipitation, ni hâte. Et cependant, il n'y a pas de temps à perdre. Le sachant, le Pèlerin presse le pas ; il se trouve entouré de ses compagnons. Les uns accélèrent l'allure et il les suit. D'autres restent en arrière, il impose le rythme. Il ne voyage pas seul.

4. ...

5. Chaque Pèlerin sur la Route doit emporter ce dont il a besoin : un vase contenant des braises, afin de réchauffer ses compagnons ; une lampe, afin qu'elle jette ses rayons sur son cœur et qu'elle montre à ses compagnons la nature de sa vie cachée ; une bourse contenant de l'or qu'il ne gaspille pas sur la Route, mais qu'il partage avec les autres ; un vase scellé dans lequel il transporte toutes ses aspirations pour les déposer aux pieds de Celui qui attend et l'accueillera à la porte.

6. Le Pèlerin, cheminant sur la Route, doit garder l'oreille attentive, la main généreuse, la langue silencieuse, le cœur compatissant, la voix d'or, le pied rapide et l'œil ouvert qui voit la lumière. Il sait qu'il ne voyage pas seul.

1 A. BAILEY, *Mirage*, problème mondial, § 50, p. 36.

abstraites 5.3) et peut guider l'action (sur des niveaux plus concrets, 5.5, 5.6, 5.7). De nombreuses disciplines de relaxation, détente, méditation favorisent l'atteinte de ce niveau 5.4, d'observation créatrice.

Par moments, on peut aussi dépasser le centre de conscience qui observe et qui assume pour parvenir à l'illumination ; on devient lumière, soleil qui rayonne, c'est le niveau 5.3. On se dégage alors de sa forme, d'être un penseur pour penser simplement, l'identité n'a plus à être protégée, elle est de fait ; l'unité autonome participe à un rayonnement qui est partagée avec d'autres. Comme le dit Jung, "le processus d'individuation ne mène pas à l'isolement, mais à une cohésion collective plus intensive et plus universelle."

Lorsque ce niveau de conscience devient plus fréquent, une valeur apparaît peu à peu, elle transcende le masque social (la persona). Il s'agit toujours de se rendre utile (et non plus seulement de réussir sa vie), ce peut être en apportant l'harmonie, en présentant une vue d'ensemble, en assumant une responsabilité, en unissant divers êtres, en découvrant le mystère, etc. Le noyau perceptif qui fonde la conscience comme l'inconscient est actif et communique avec l'individu qui agit toujours selon ce qu'il perçoit et qui assume ses actes. L'individualité, ce sens d'être original, d'être soi-même ne disparaît pas ; soi-

même c'est être lumière, c'est amour, c'est esprit.

INDIVIDUATION COLLECTIVE

C'est un paradoxe de parler d'individuation collective, puisque l'individuation c'est se démarquer du collectif. Se déconditionner, se dégager des acquis s'effectue par chacun d'abord, mais il existe aussi un mouvement d'ensemble. L'exemple de l'enseignant donné par Marie-Louise Von Franz le montre. Chaque individu qui se libère apporte une plus grande sécurité intérieure aux autres. La sagesse se répand par l'exemple.

Les Français sont connus dans le monde entier comme des râleurs ; ils pensent mais pour les autres : « Ah, s'ils avaient pensé à ça » et passent peu à l'action. La psychologie d'ensemble en est au stade de la révolte, contre le roi dont on a coupé la tête, mais il nous faut un président qui ressemble de près à un monarque. Les citoyens se veulent libres, mais n'assument pas encore leur « royauté », leur autorité, donc leurs limites. Une autre caractéristique nationale est la recherche du savoir absolu. Bien sûr, on pense bien en France, surtout à Paris (!), mais on pense aussi à Kuala Lumpur, à Bogota et dans les villages andins. Les Français cherchent l'universel, mais particularisent leur réponse à ce qu'ils connaissent au lieu de faire

confiance à tous les penseurs. Voilà deux exemples du caractère national qui entravent ce que ce pays pourrait offrir au monde.

Les autres pays ont d'autres conditionnements, qui sont autant d'entraves, et qui nous heurtent. Les Anglo-Saxons sont les pays les plus individualistes au monde, selon les études de Hofstede qui ont été confirmées par d'autres chercheurs. Les structures sociales, de solidarité, sont donc moins marquantes là-bas. Ce sont aussi des pays pragmatiques, l'expérience compte plus que la théorie, ce qui gêne la mentalité française, allemande ou italienne. Ceci produit un effet négatif apparent, car les structures que nous pensons justes se délitent sous les coups de boutoir des puissances économiques. L'effet peut être positif à long terme, car cela peut amener chacun à penser par soi-même, à moins se fier à la tradition, donc à renouveler ce que nous entendons par liberté, égalité et fraternité.

Les religions formelles sont en question, car la forme vieillit, se cristallise, puis s'effrite. Faut-il une soutane, une tonsure, une kippa, un tapis de prière pour respecter le Tout-Puissant miséricordieux ? Faut-il manger du poisson le vendredi, hallal ou kasher pour se sanctifier, pour mener une vie juste ? La règle « Selon ton dieu » a toute sa valeur. Si, pour toi, c'est une bonne chose, fais-le ; si cela n'a pas d'importance, consacre-toi à l'essentiel. Les religions devront se séparer de

la tradition ancestrale, des pratiques culturelles. Le globe est un, l'humanité une et ses unités fort diverses, aussi à chacun sa discipline, ses règles de vie.

Si autrefois les règles étaient imposées, ce qui favorisait une immoralité individuelle, il n'en est plus de même. L'ensemble de l'humanité quitte peu à peu le niveau de conscience 5.6 qui, s'appuyant sur des principes non remis en cause permet juste de faire des déductions, d'appliquer le dogme. Elle va vers un niveau de conscience plus subtil où le penseur ordonne sa conception du monde (5.5), où il construit sa vie, avec d'autres, avec les éléments disponibles autour de lui, mais il choisit ; puis il s'affirme créateur, respectueux des autres (niveau 5.4) avant de rayonner tel un soleil (niveau 5.3). Voilà l'évolution qui se dessine derrière le terme *dé radicalisation*.

CONCLUSION

Radical interroge nos racines. Quelles sont les racines de l'être humain ? Hubert Reeves rappelle que notre corps est composé de poussières d'étoiles. Marie-Louise von Franz mentionne que de nombreuses traditions parlent de l'Homme cosmique ; s'unir au cosmos tel est le but du yoga. Les évangiles rapportent les paroles du Christ : vous êtes des dieux. Des dieux en germe, aidons cette germination en respectant la liberté de chacun. L'erreur fait partie du chemin, l'en-taude également.

RÉFÉRENCES

Les Feuilles du Jardin de Morya, tome 2

Alice Bailey, *Mirage problème mondial*

Hofstede et al, *Cultures et organisations*, Pearson 2010

Jung Carl Gustav, *Types psychologiques*, Georg Editeur, 1993

Von Franz Marie-Louise, *Ame et archétypes*, La fontaine de pierre, 2006

Parabole du Bouddha.

Un berger regardait un homme assis en méditation sous un arbre. S'asseyant à côté de l'homme, il essaya, par émulation, de penser aussi. Il commença par compter ses moutons et par calculer mentalement le bénéfice de la vente de la laine. Tous deux étaient silencieux.

« Finalement, le berger dit : « Seigneur, à quoi penses-tu ? »

« A Dieu », répondit l'homme.

Le berger demanda : « Sais-tu à quoi je pensais, moi ? »

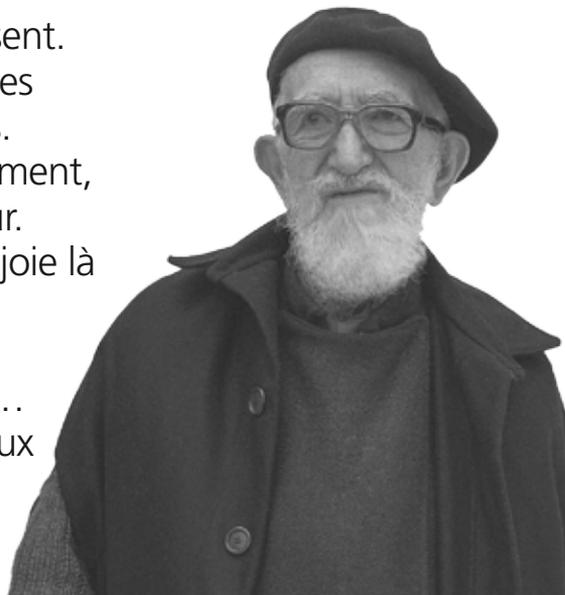
« Aussi à Dieu. »

« Tu te trompes. Je pensais au bénéfice de la vente de ma laine. »

« En vérité, aussi à Dieu. Mon Dieu n'a rien à marchander, mais ton Dieu doit d'abord aller au marché. Peut-être qu'en chemin, Il rencontrera un voleur qui L'aidera à revenir vers cet arbre. »

« Je continuerai à croire,
même si tout le monde perd espoir.
Je continuerai à aimer,
même si les autres distillent la haine.
Je continuerai à construire,
même si les autres détruisent.
Je continuerai à parler de paix,
même au milieu d'une guerre.
Je continuerai à illuminer,
même au milieu de l'obscurité.
Je continuerai à semer,
même si les autres piétinent la récolte.
Et je continuerai à crier,
même si les autres se taisent.
Et je dessinerai des sourires
sur des visages en larmes.
Et j'apporterai le soulagement,
quand on verra la douleur.
Et j'offrirai des motifs de joie là
où il n'y a que tristesse.
J'inviterai à marcher celui
qui a décidé de s'arrêter...
Et je tendrai les bras à ceux
qui se sentent épuisés. »

Abbé Pierre





COMPTE-RENDU ASSEMBLEE GENERALE ALCOR 2015 du 20 JUIN 2016

9 h 30 Le Président Christian POST déclare ouverte l'A.G.

Guy Roux présente le programme de la journée. Chaque membre de l'assemblée se présente.

Rapport Moral du Président.

Nous œuvrons avec enthousiasme pour le devenir de la terre. Nous avons lancé la publication de livrets dont la parution viendra en alternance avec la publication des revues.

Nous essayons de simplifier au plus juste le vocabulaire de nos publications afin de les rendre plus accessibles.

Le site ALCOR a été refait totalement par une société extérieure.

Le nombre d'adhérents stagne ce qui occasionne une situation financière délicate dont le trésorier vous parlera tout à l'heure. De ce fait les déplacements des membres du groupe intérieur ne seront plus remboursés.

Nous ne sommes pas un groupe fermé, c'est pourquoi nous sommes prêts à accueillir au sein du groupe intérieur, de nouveaux membres afin que puisse se poursuivre notre service.

Rapport des activités de l'institut par Marie Agnès Frémont.

Pour le moment, il n'y a plus de formation. En fait chacun est déjà très sollicité par son travail et par d'autres engagements extra professionnels. De plus nous sommes bien éloignés géographiquement les uns des autres ce qui ne facilite pas l'organisation de nos rencontres et la mise en place de nouvelles formations.

Par ailleurs, il n'y a peu de demandes pour des formations ! Les formations étant longues, elles imposent un investissement financier sur la durée.

Des conférences ont été organisées.

- Aix : Theillard de Chardin par Roger Durand
- Drôme : Nikola Tesla par Roger Durand
- Le 21 mai nous avons animé une formation sur « Gaïa Terre vivante ». Trois à quatre personnes qui n'étaient pas dans une démarche spirituelle furent très surprises mais enthousiasmées.
- Guy anime un groupe Colibri.

D'autres conférences seront données dans le second semestre.

- Roger parle de ses groupes informels.
- À partir du printemps 2017, un groupe d'études sur le « Traité sur le Feu Cosmique » de AAB, se mettra en place à Clermont Ferrand.

Durant ces conférences nous tâchons d'approcher le plus possible l'actualité mondiale et le questionnement de l'humanité.

Deux dates ont été retenues pour les prochaines conférences-formations. Nous pensons les organiser sur Aix et Lyon.

Rapport des activités des groupes de recherche par Laurent Dapoigny.

• **Groupe le concert des Nations** créé en mars 2010 à Paris se retrouve 4 fois par an. Actuellement il y a une baisse de la dynamique.

• **Le Graal Astrologie ésotérique** à Genève travaille sur le livre « l'astrologie ésotérique » de AAB. N'ayant pas encore tout assimilé, ce groupe a décidé de reprendre le livre à zéro. Il se réunit à Genève une fois par mois.

• **Thérapeutes** : groupe d'application pour la guérison de la planète travaille à la dissipation du mirage de la séparativité. C'est une méditation que l'on peut faire en groupe car elle est puissante.

• **Groupe Serviteurs du Monde.** Ce groupe s'est créé à la fin des séminaires sur les rayons à Annecy. C'est un groupe qui se cherche. Il est composé d'environ 9 personnes. L'objectif est de développer la conscience de groupe et d'être plus consciemment serviteur du monde dans le quotidien.

Rapport d'activité du groupe des parrains

Nous avons initié un nouveau fonctionnement cette année. Les parrains sont venus régulièrement par petits groupes de 2 à 3 personnes participer à nos réunions. Afin de répondre à la demande de rassembler tous les parrains sur une journée, une date a été décidée pour 2017 : le 25 mars.

Revue Le Son Bleu

La revue est destinée aux seuls adhérents à l'association. Vous avez constaté que de nouveaux auteurs ont rejoint le groupe intérieur pour la rédaction des articles.

Nous avons décidé de ne publier que 2 revues par an mais nous travaillons également sur la réalisation de livrets thématiques plus accessibles qui s'intercaleront entre les revues et ce, 2 fois l'an. Votre adhésion comprendra donc le service de 2 revues ET de 2 livrets chaque année. Les thèmes des futurs livrets et revues sont présentés dans la lettre jointe à cette revue.

La revue est notre travail essentiel. Nous nous réunissons 6 fois par an dans l'est de la France. La rédaction des articles et la composition de chaque numéro constituent un long travail de maturation et de cohésion du groupe.

Rapport financier par le trésorier Jérôme VINCENT

Les comptes de l'année 2015 vous sont présentés page suivante de cette revue.

Est-il besoin de préciser que nous sommes une association suisse c'est la raison pour laquelle les comptes sont établis en francs suisse. Un cabinet d'expertise comptable suisse valide donc nos comptes et transmet aux services fiscaux suisses les documents ad hoc.

Cette année encore nous avons un déficit dû essentiellement à l'arrêt des formations.

A noter également que le nombre d'adhérents a légèrement diminué.

Comme le président vous l'a dit dans son rapport moral, les membres du groupe intérieur renoncent à se faire rembourser leurs déplacements et ils continuent aussi à financer sur leurs fonds propres les frais d'hébergement liés à leurs déplacements.

Vous comprenez donc combien votre soutien financier est utile et même indispensable à la bonne marche de votre association. Soyez remerciés pour vos adhésions et pour les dons qui les accompagnent souvent. Sans votre aide généreuse et vos encouragements nous aurions bien des difficultés à poursuivre notre action.

Clôture de l'Assemblée Générale à 10 h 30

RENCONTRES 2016 de l'INSTITUT ALCOR

L'A.G. a donc été suivie par les Rencontres 2016 dont le thème a été : Le sens de la vie.

Deux conférences ont été présentées par Roger DURAND le matin et par Luc BIGE l'après-midi.

Roger Durand nous explique que *Matière, Souffrance et Elévation* de

Conscience sont étroitement liées. Vous retrouverez l'essentiel de cette conférence dans le premier article de cette revue N° 30.

La conférence de Luc Bigé s'intitule : Comment revenir vers ses Mythes fondateurs ?

Vous redécouvrirez aussi Luc BIGE dans un article de cette même revue « *Sens et Souffrance* ». Les Mythes de Narcisse, Prométhée et Protée sont revisités avec une grande acuité.

Clôture de la journée

Cette belle journée se termine par une méditation intense qui rassemble tous les participants.

Nous repartons chacun vers nos occupations avec la force et la certitude que la Conscience de groupe favorisera sans aucun doute l'émergence de la Paix et de la Fraternité entre tous les hommes de Bonne Volonté.

ALCOR - Exercice 2015

Taux de conversion au 31/12/2015 : 1,08746

	Totaux des 2 banques en CHF	Totaux des 2 banques en Euros	Crédit Suisse	Crédit Coopératif	
	A = C + E	A / 1,08746	C	D	E = D x 1,08746
Dépenses :	23 881,95 CHF	21 961,22 €	923,49 CHF	21 112,00 €	22 958,46 CHF
Location, hébergement	4 898,25 CHF	4 504,30 €		4 504,30 €	4 898,25 CHF
3 "SON BLEU"	8 669,99 CHF	7 972,70 €		7 972,70 €	8 669,99 CHF
Frais postaux	2 622,55 CHF	2 411,63 €		2 411,63 €	2 622,55 CHF
Site internet	1 304,95 CHF	1 200,00 €		1 200,00 €	1 304,95 CHF
Personnel extérieur (MH)	1 354,21 CHF	1 245,30 €		1 245,30 €	1 354,21 CHF
Honoraires comptables	405,00 CHF	372,43 €	405,00 CHF		
Assurances	420,00 CHF	386,22 €	420,00 CHF		
Paiement déplacements	3 997,95 CHF	3 676,41 €		3 676,41 €	3 997,95 CHF
Frais bancaires	209,04 CHF	192,23 €	98,49 CHF	101,66 €	110,55 CHF
Impôts locaux					
Recettes :	16 148,96 CHF	14 850,17 €	1 394,85 CHF	13 567,50 €	14 754,11 CHF
Adhésions membres actifs	815,60 CHF	750,00 €		750,00 €	815,60 CHF
Adhésions - renouvellement	6 869,46 CHF	6 316,98 €	622,00 CHF	5 745,00 €	6 247,46 CHF
Adhésions nouvelles	924,34 CHF	850,00 €		850,00 €	924,34 CHF
Dons	2 776,60 CHF	2 553,29 €	730,00 CHF	1 882,00 €	2 046,60 CHF
Stages Rayons (Recettes - frais)	1 712,75 CHF	1 575,00 €		1 575,00 €	1 712,75 CHF
Remboursement séjours	2 488,65 CHF	2 288,50 €		2 288,50 €	2 488,65 CHF
Revue et livres	559,91 CHF	514,88 €	41,19 CHF	477,00 €	518,72 CHF
Intérêts	1,66 CHF	1,53 €	1,66 CHF		
Résultat	-7 732,98 CHF	-7 111,05 €	471,36 CHF	-7 544,50 €	-8 204,34 CHF

	Crédit Suisse	Crédit Coopératif
Soldes banques au 01/01/2015	15 940,26 CHF	10 090,65 €
Résultat 2015	471,36 CHF	-7 544,50 €
Soldes banques au 31/12/2015	16 411,62 CHF	2 546,15 €

NOUVEAUTÉS

- 1** Une nouvelle formule vous est proposée à partir de ce numéro 29 :
 - > Vous recevrez cette année 2 numéros du Son Bleu : Ce numéro 29 et le numéro 30 début décembre 2016, ainsi que 2 livrets : le premier en juin et le second cet automne. C'est le rythme que nous poursuivrons les années suivantes.

- 2** Les revues sont consultables et téléchargeables gratuitement à partir de notre site internet : **www.institut-alcor.org** sauf celles de l'année en cours qui sont réservées à nos adhérents.
Si vous êtes adhérent votre code d'accès pour l'année 2016 est : SON-BLEU2016 et votre mot de passe : 123ALCOR



www.institut-alcor.org

Les 20 et 21 mai 2017
à Aix en Provence (France)
Le samedi 7 octobre 2017
à Lyon (France)

CES ENFANTS QUI NOUS ETONNENT

Un séminaire de conférences et d'échanges

Une rencontre originale proposée par :
Marie-Agnès Frémont (psychologue),
et Delphine Bonnissol (enseignante).

Nous sommes entourés d'enfants dont l'attitude nous étonne dès leur plus jeune âge.

Ils portent une attention aux êtres et aux choses qui ne nous rappelle pas ce que nous avons perçu de la part des générations antérieures.

Certains parents ou grands-parents s'interrogent : « mais d'où vient-il ? ».

Cette présence manifestée de l'enfant pour son environnement, son regard éveillé, bienveillant, ses marques d'empathie, son hyperactivité, sa précocité, son caractère revendicatif, toute sa relation inattendue au monde qui l'entoure nous rendent perplexes et conduisent à se poser des questions... Est-il dans une démarche d'évolution qui nous dépasse ?

Finalement sont-ils, ces enfants, si différents de nous et comment ?... Quelle construction psychologique ou spirituelle les anime ?

Bien sûr, notre société change, se structure sur des valeurs différentes.

Les rapports d'amour et d'autorité se tricotent autrement.

Alors, comment, à travers les étapes de la construction psychique de l'enfant, comprendre ce qui se joue dans la relation parents-enfants ?

Comment accompagner ces êtres qui nous étonnent ?

Quelle voie pour les comprendre et les laisser s'épanouir ?...

Comment se situer en tant que parents dans ce nouveau rapport au monde de l'image et du virtuel ?

Au cours de cette journée, nous nous interrogerons autour des notions de responsabilité, d'autorité, de respect, d'individualité...

Nous organiserons cette journée en alternant exposés et groupes de réflexion.

Vous trouverez les informations pratiques pour ces rencontres sur notre site : www.institut-alcor.org et aussi par téléphone au 06 16 31 56 14.



Merci de joindre votre règlement avec cette fiche d'adhésion à renvoyer à :
Institut ALCOR - Adresse administrative
La Fontaine - 44850 MOUZEIL - France
Virements bancaires :

SUISSE :
CRÉDIT SUISSE - Agence de Morges
Institut Alcor
IBAN CH05 0483 5013 8345 9100 0

FRANCE :
BFCC NEF - Institut ALCOR Suisse
Domiciliation : CC Nantes

ADHÉSION À L'INSTITUT ALCOR 2017

Cette adhésion donne droit aux revues de l'année 2017

L'association ne vit que par ses membres.
Adhérez et faites connaître votre association.

- Je suis un nouvel adhérent
- Je renouvelle mon adhésion pour 2017
 - Adhésion simple : 50 CHF (50 €)
 - Adhésion en tant que membre bienfaiteur : 80 CHF (80 €) et +
- J'offre un abonnement au prix de 25 CHF (25 €) à :

Nom (lettres capitales).....

Prénom (lettres capitales).....

Adresse (lettres capitales).....

Code postal Ville

Pays..... E-mail

Tél..... Mobile

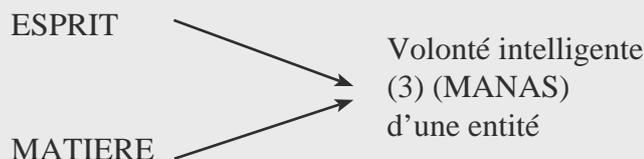
L'INDIVIDUALISATION

C'est le mot qui caractérise le passage du règne animal au règne humain. Les animaux, notamment les plus proches de l'homme (*chien, chat, cheval, éléphant, etc.*) relèvent par petits groupes d'une même âme-groupe. L'homme individualisé a une Âme spirituelle qui lui est propre.

On peut définir l'individualisation comme un processus intelligent de prise de conscience de soi-même qui différencie de façon si frappante les hommes des animaux. Lors de l'individualisation deux pôles se rapprochent (*ESPRIT et MATIÈRE*). Lorsqu'ils se rencontrent sous l'impulsion de l'activité mentale d'une entité, la lumière jaillit, pénétrant les cavernes, éclairant le sentier que le pèlerin doit parcourir pour revenir à sa source. Cette pénétration de lumière entraîne pour l'homme :

- la conscience de soi,
- la séparation de tous les autres sois,
- la conscience d'une aptitude à évoluer,
- il est désormais porteur d'un germe spirituel fort qui deviendra son corps causal, le véhicule des énergies de son âme spirituelle.

L'individualisation c'est la rencontre de deux facteurs au moyen d'un 3^e facteur :



Par exemple, sur notre terre, il y a environ 18 millions d'années.

ESPRIT = Étincelles divines humaines appartenant au corps de vitalité de notre Logos planétaire

MATIÈRE = les Hommes-animaux (grands singes) porteurs d'un corps physique - émotionnel

3^e facteur = Énergie de **MANAS** arrivant de Sirius et parvenant sur notre Terre par Vénus.

Cette conjonction entre les trois aspects divins pour créer l'Homme avec son corps physique, son Âme spirituelle et son étincelle divine est un point essentiel de l'évolution sur notre Terre. Ce que nous appelons l'Homme n'existe qu'en incarnation. C'est cette rencontre entre un élément spirituel puissant (nos étincelles divines) et les matières élémentales des Hommes-animaux, qui permet à notre Logos planétaire de réaliser son Dessein : la Rédemption de ces dernières. De cette rencontre entre un élément hautement vibrant (*nos étincelles divines*) et un élément peu vibrant (*l'émotionnel animal*) va naître un conflit que l'homme va tenter de neutraliser au travers de nombreuses souffrances tout au long de son évolution.

L'individualisation doit être visualisée comme l'attraction entre deux pôles électriques qui mis en contact avec l'énergie mentale vont produire lumière, chaleur, rayonnement. C'est cette lumière que l'être humain va « mettre sous le boisseau » pendant de nombreuses vies. Puis cette lumière brillera à la perfection et le libérera

des trois mondes de l'évolution humaine (*physique, émotionnel, intellectuel*).

SYSTÈME SOLAIRE ET INDIVIDUALISATION

Notre Logos solaire traverse trois incarnations. Nous vivons, à l'heure actuelle de notre évolution, le système solaire II où le processus d'individualisation est celui que nous venons de décrire. Sa caractéristique est la manifestation de l'énergie d'Amour-Sagesse et l'énergie mentale indispensable à l'individualisation vient de l'extérieur (*le Soleil Sirius*).

Dans le précédent système solaire (*système I*) l'expression était celle du 3^e aspect divin (*Intelligence active*). La vie de la matière était l'objectif de notre Logos solaire. La conjonction des trois feux inhérente au processus d'individualisation résulta de la force et de l'énergie innées dans la substance. Le feu de la matière rencontra le feu de l'Esprit grâce à la présence latente de l'étincelle du feu du mental agissant par l'instinct. L'Homme-animal aspira, l'esprit répondit, la vibration du germe du mental avait pénétré la substance comme une levure.

Dans le prochain système solaire (*système III*) il nous est dit que l'individualisation se fera par un phénomène d'abstraction. Phénomène très analogue à celui que nous traversons lors de notre mort où l'étincelle divine-Âme est abstraite, retirée après élimination des matières élémentales.

Le Son Bleu

N° 1	Le Symbole
N° 2/3	Le Corps Humain
N° 4	Religion et Spiritualité
N° 5	L'Esprit de Synthèse
N° 6	Un Regard sur le XX ^{ème} Siècle
N° 7	La Famille
N° 8	La coopération
N° 9	Economie et partage
N° 10	La créativité
N° 11	L'enfant, l'éducation
N° 12	L'évolution
N° 13	La Spiritualité au quotidien
N° 14	La Spiritualité au quotidien 2
N° 15	La Guérison de la planète
N° 16	L'humanité à la croisée des chemins
N° 17	Le mental et l'ouverture vers le cœur
N° 18	L'Âme
N° 19/20	Serviteurs du Monde
N° 21	Le sens des autres
N° 22	Une civilisation nouvelle
N° 23	Les mutations en cours
N° 24	Vie Matière
N° 25	Les justes relations
N° 26	Santé, maladie, guérison (1)
N° 27	Santé, maladie, guérison (2)
N° 28	La Lumière
N° 29	Le jeu des Nations

Ces numéros peuvent être obtenus aux adresses suivantes :

France

Revues : 7 euros par numéro
(plus port et emballage 3,50 €
quel que soit le nombre de numéros)

Institut Alcor - B.P. 50182 - 63174 Aubière Cedex

Suisse

Revues : 7 FS par numéro
(plus port et emballage 5 FS
quel que soit le nombre de numéros)

Institut Alcor - 28 Chemin Porchat - CH 1004 - LAUSANNE

PUBLICATIONS

- Revue
- Livres

CYCLES DE FORMATIONS

- Rayons, approfondissement et application (8 séminaires)

GROUPE DE RECHERCHE

- Astrologie de l'âme



ACTIVITÉS

- Séminaires à thèmes
- Colloques
- Conférences

L'Institut Alcor doit son nom à une étoile de la Grande Ourse, vecteur en astronomie spirituelle du Rayon 2 d'Amour-Sagesse.

Le Son Bleu est inspiré par la vibration intérieure des Rayons d'Amour-Sagesse et de Science concrète dont la couleur ésotérique est bleue.

Groupe d'enseignement et de recherche

L'Institut ALCOR tire son inspiration de deux sources différentes :

- d'un côté, la culture contemporaine dans laquelle nous sommes engagés par nos activités professionnelles (architecture, psychologie, santé, science, sociologie, etc.)
- de l'autre, les cultures religieuses et sacrées, qu'elles soient d'Orient ou d'Occident.

Nous recherchons l'harmonie entre ces deux sources d'inspiration.

- la première allant dans le sens de la Matière,
- la seconde dans le sens de l'Esprit, de façon à ce qu'elles contribuent l'une et l'autre au développement spirituel de l'humanité dans les différents domaines de la société.

Notre objectif :

- Participer à la reconnaissance de l'Ame Universelle et de sa manifestation.
- Réaliser une évolution spirituelle de groupe.

Renseignements et inscriptions
www.institut-alcor.org

L'Institut ALCOR est une association à but non lucratif.
Le Son Bleu paraît 2 fois l'an en alternance avec deux livrets.

Réalisation et impression :
Imprimerie Grand Large
9 rue Hélène Boucher - 44115 HAUTE-GOULAINES
Tél. 02 40 06 10 00 - www.grandlargeimprimerie.com



N'oubliez pas de consulter notre site
www.institut-alcor.org

■ CES ENFANTS QUI NOUS ÉTONNENT

(voir p. 56)

Les 20 et 21 mai 2017

à Aix en Provence France

Et aussi

Le samedi 7 octobre 2017

à Lyon

Un séminaire de conférences et d'échanges

Une rencontre originale proposée par :

- Marie-Agnès Frémont, psychologue
- Delphine Bonnisol, enseignante

■ RENCONTRES ALCOR 2017

Evolution de la conscience et conscience spirituelle de groupe

Samedi 24 juin 2017

à GENEVE

De 10H45 à 17H30

Le Cénacle, 17 promenade Charles Martin,
CH 1208 GENEVE